

Modèles d'habitats

entre persistances et mutations

TYPOLOGIE DE LOGEMENTS MAROCAINS

TYPOLOGIE DE LOGEMENTS MAROCAINS

Modèles d'habitats
entre persistances et mutations



Énoncé Théorique De Master
EPFL - ENAC - SAR
2010 / 2011

Directeur Luca Ortelli
Professeur Bruno Marchand
Maître Marielle Savoyat

Candidate Shama Atif



El Salam ‘alaykoum !

Que le salut soit sur vous !

Sommaire

Couverture. Vue sur la médina de Fès
Fig. 1. Un homme à Ouarzazate
Fig. 2. Une rue de la médina de Salé





Khadija est architecte. Elle construit des maisons où les gens vivent, de belles maisons avec des fenêtres larges et des terrasses ombragées, des chambres vastes et fraîches. Des maisons de riches, raille son jeune frère lorsqu'elle déroule les plans où les lignes nettes organisent l'espace. Khadija hausse les épaules, elle pense que s'il lui fallait construire des résidences plus modestes, elle n'oublierait pas d'inclure dans les lotissements des immeubles populaires des cours ombragées où les enfants pourraient retrouver quelque chose de l'ancienne vie communautaire abandonnée au profit du mirage urbain. Elle sait bien que les entrepreneurs ont l'objectif exclusif de la rentabilité, l'architecture n'est pas poésie. Mais là, assise dans l'ombre douce du salon au sol fraîchement lavé qui fleure le savon noir, elle pense à toutes ces maisons qu'elle a dessinées, avec le soucis de préserver le rêve enfoui en elle de celle où elle est revenue après le naufrage, vielle reine déchue demandant asile, sa progéniture devant elle comme un étendard, quelle chose lui est-il donc arrivée qui n'arrive pas dans une vie normale?

Yasmine Chami-Kettani, Cérémonie.

Fig. 3. Un homme dans l'extention hors des murs de la vielle médina de Casablanca

Fig. 4. Mur marrakchi

Le logement marocain peut, a priori, se définir par sa multitude. Cette pluralité peut facilement trouver sa justification dans les différents héritages culturels que le Maroc a reçu au fil de l'histoire. On trouve donc plusieurs types d'habitats dits traditionnels, comme la maison en milieu médinal, l'habitat rural, la construction en pisé des Berbères ainsi que la tente des tribus nomades de l'Atlas. Mais il existe également d'autres formes d'habitats typique de l'influence de la culture marocaine sur l'espace domestique et qu'il faut considérer, tels que les bidonvilles ou l'habitat 'adapté aux musulmans', développé sous le protectorat français, ou encore l'habitat économique.

La première étape du travail sera de présenter au lecteur peu familier avec la culture marocaine et dans un sens plus large la culture musulmane, quelques facteurs fondamentaux qui modèlent les relations socio-spatiales de l'habitation. Par la suite, un tableau des différents types de logements, sera dressé en présentant systématiquement le contexte, les caractéristiques du type de par sa morphologie, ses dispositifs spatiaux et ses caractéristiques constructives. Pour finir, chaque tableau exposera quelques exemples. Cette recherche, loin d'être exhaustive, propose un balayage de types remarquables et constitutifs d'une typologie de logements marocains. Et avant de se poser la question (chère à mes yeux) de persistance culturelle face aux mutations spatiales, une lecture générique sera donnée, des différents éléments de logement, pièces par pièces, avec des références tirées de tous les types confondus. Ce travail va donc chercher à travers un discours, tantôt linéaire, tantôt décousu, à traverser le temps et les différentes sociétés marocaines, à dessiner les divers types de logements marocains, avec leurs liens, leurs héritages et leurs finalités.





L’espace dans lequel vivent les hommes n’est pas une notion abstraite, une étendue sans qualité propre.

C’est une réalité qualifiée qu’ils ordonnent selon leur vision du monde.

Colette Petonnet, Espace, distance et dimension
dans une société musulmane



C'est bismillah*, que l'on trouve en tête de toutes les sourates du coran, sauf la IXe, c'est dire son prestige. […] Par l'étude de ce seul* bismillah*, on voit comment, dans l'esprit populaire surtout, la magie, la religion, les convenances sociales sont confondues.*

Un homme, entrant au bain maure, salue les gens qui sont assis dans le vestibule et dans la cour d'entrée. En pénétrant dans la première salle du bain, il dit : ' Au nom de Dieu ! ' pour éloigner les démons qui, on le sait, ont une prédilection marquée pour les thermes.

S'il est craintif, il prononce des bismillah *tout le temps qu'il est au bain ; s'il est plus décidé, il se le dit, comme beaucoup d'autres, que l'abondance des* bismillah*, en décelant sa crainte, enhardit les démons au lieu de les faire fuir, et il se met à agiter bruyamment les seaux pour montrer qu'il n'a pas peur : les démons en deviennent plus prudents. Et alors,* bismillah *devient dans sa bouche une formule presque purement conventionnelle, une formule dont on ne voit plus beaucoup la portée.*

Louis Brunot, Au seuil de la vie marocaine

Selon Lévi-Strauss[1], il y a bien souvent ‘une relation entre la configuration spatiale et la structure sociale’. Et il est convenu, de nos jours, de considérer comme certaines caractéristiques des modes d’habiter comme faisant partie intégrante de la tradition domestique arabo-musulmane. Le partage sexué des espaces, dessinant des aires dont l’extension varie selon les circonstances[2], le nomadisme intérieur, lié aux saisons, l’usage de l’espace familial plus collectif qu’individuel, et en particulier une spécialisation faible des différentes pièces du logement[3], d’autant plus lorsqu’il y en a peu, à l’exception de quelques lieux à fonction fixe tels les bains ou les cuisines, sont autant de modes d’habiter, résultant directement de la culture traditionnelle arabo-musulmane.

Notons que la culture marocaine, bien qu’étant un produit issu d’une longue histoire aux influences multiples est avant tout d’origine arabo-musulmane. Le Maroc est un pays multiculturel, où se mélangent diverses traditions séculaires, qu’elles soient berbères, arabes ou même africaines. Cette mosaïque d’influences est complétée par une modernité occidentale qui s’étend de plus en plus, au travers des divers médias. Bien que les marocains s’ouvrent facilement sur le monde extérieur, ils ne sont pas moins fiers de leurs origines et de leur culture. Le Maroc reste un pays arabe et la religion officielle est l’Islam.

Fig. 5. Cour intérieure dans le jardin Marjorelle à Marrakech
Fig. 6. Impasse dans la médina de Chefchaouen
Fig. 7. Schéma de spatialisation des pratiques habitantes

1 Dans l’Anthropologie Structurale, 1958.

2 Le domaine féminin pouvant s’étendre à la maison toute entière, contrairement au domaine masculin.

3 La maison arabe n’a pas comme le maison occidentale, des pièces spéciales pour se réunir, manger et se coucher. Les orientaux n’ont pas, par exemple, la coutume de se séparer pour dormir.

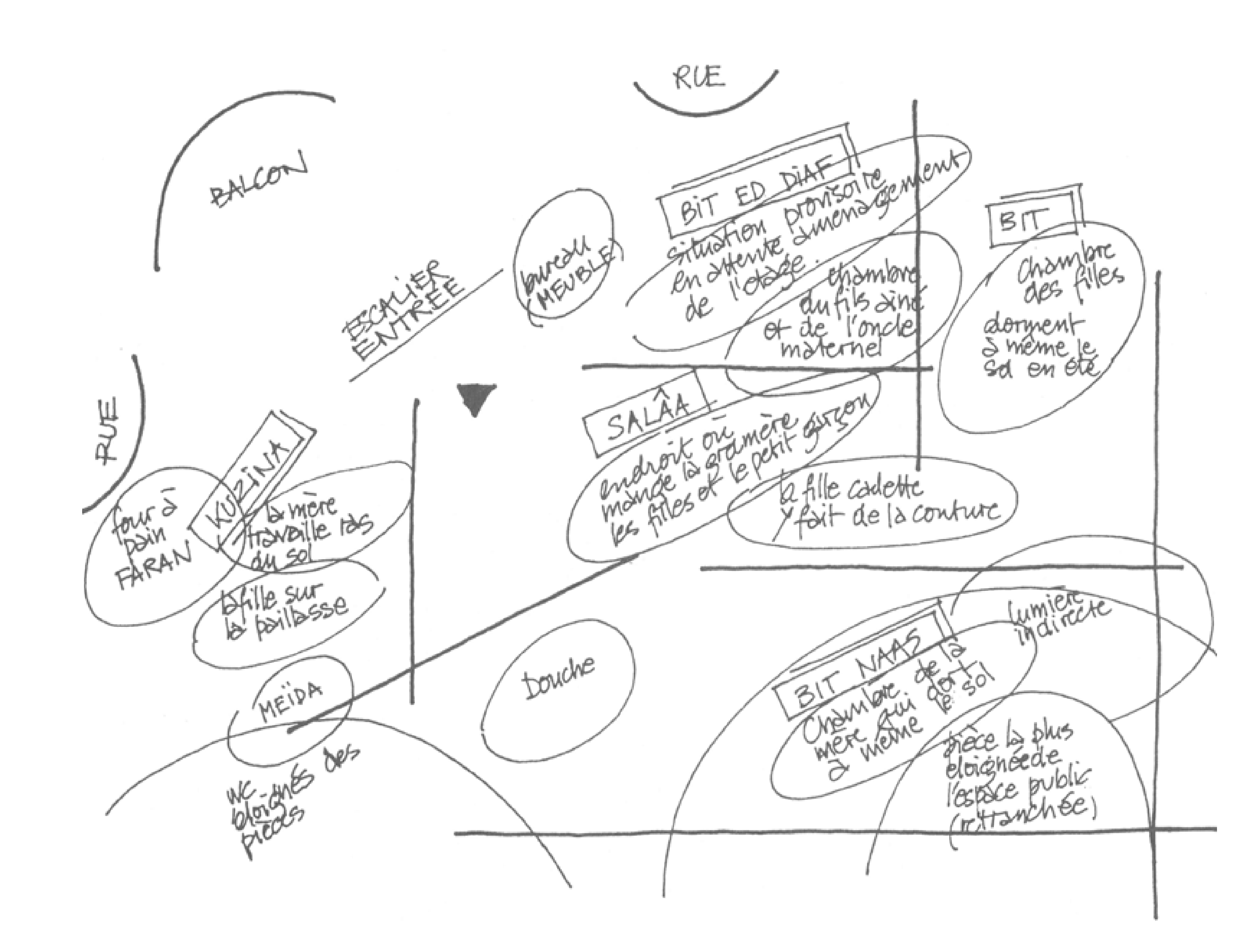


Fig. 8. Passants à Tamegroute

Il semble dès lors juste qu'avant d'enter dans le détail des modes d'habiter et des modèles d'habitats marocains, il nécessaire de préciser quelques facteurs socio-culturels qui modèlent fortement l'habitation arabo-musulmane et qui vont justifier les grandes lignes des modes d'habiter typiquement marocains, tels que la relation de l'espace domestique à la religion, à la ville et enfin à la famille.

La religion

L'Islam n'est pas simplement un dogme et des rites. Il imprègne toutes les manifestations de la vie musulmane, qu'elle soit sociale ou familiale, et définit également les statuts et les rôles de chacun. L'islam a profondément marqué le Maroc et a façonné sa culture, ses règles de conduite et d'éthique fondées sur un sens profond de pudeur et de réserve.

Cette force de la religion se retrouve également sur le plan urbanistique. La mosquée fait souvent office de centre névralgique de la cité, qui s'organise dès lors tout autour. Il apparaît donc logique que l'Islam ait également une incidence importante sur l'habitation. La direction de la Mecque, dans ce cas, l'Est-Sud-Est ordonne souvent l'orientation de l'habitation. Pour se conformer à la direction sacrée, il est souvent noté que l'ouverture principale se fait à l'Est, plus particulièrement dans le cas d'habitat rural ou nomade. Cette logique ne peut pas être toujours mise en place en milieu urbain ou médinal, la distribution des maisons ne l'autorisant pas toujours.



Fig. 9. Vue de la médina de Marrakech
et de la mosquée Ben Youssef

D'autant plus que le facteur climatique agit le plus souvent à l'encontre de cette orientation, religieusement préférée. Ce cas s'illustre plus facilement dans le sud du pays où certains vents de sable arrivant par l'Est, font s'ouvrir la maison vers le Sud, privilégiant un meilleur ensoleillement l'hiver. Et si l'ouverture des maisons n'apparaît pas être une règle, l'ouverture de la pièce principale est le plus systématiquement dirigée dans cette direction.

L'Islam s'exprime également dans l'espace intérieur. On retrouve fréquemment des versets du Coran peints sur les murs, gravés dans la pierre des linteaux de portes ou brodés sur des tissus.

La Ville

Une maison fait partie d'un système spatial et social qui va directement la définir, au travers d'un jeu de relations qu'elle va entretenir avec l'ensemble des éléments du système. La ville de type arabe, la médina, est constituée d'une juxtaposition de divers sous-ensembles présentant chacun les mêmes caractéristiques. Les quartiers semblent être une réduction, à l'échelle domestique, des concepts de la ville.



Fig. 10. Vue de la médina de Marrakech

Le quartier d'une médina, plus petite entité contenant la maison, est un milieu complet, possédant toutes les fonctions requises à la vie collective. Il définit une communauté et une identité, où les membres, à l'instar du système familial, exercent les uns et les autres un contrôle ou plus exactement une surveillance d'intérêts. C'est un lien qui cimente tous les habitants du quartier autour de l'idée d'appartenance à une famille, de par des alliances formées, des intérêts économiques communs ou par une origine ethnique partagée. Le quartier traditionnel des médinas se veut, donc, autonome en regroupant en son sein, tous les éléments et les équipements nécessaires à la vie quotidienne, sans avoir à sortir du groupe, tels que les commerces et les services, les lieux de culte et de rassemblements et même la sécurité personnelle.

La maison s'insère donc dans un environnement de solidarité sociale et spatiale extrême, où une fois l'extérieur défini, et ce à différentes échelles[4], il s'agira de s'en protéger. Dans ce contexte de fermeture systématique au monde extérieur, il n'aurait été possible que se développe une forme d'habitat extravertie. La maison arabo-musulmane apparaît, donc, comme la marque la plus visible du groupe familial centré sur lui-même, et est de ce fait, le lieu de l'intimité absolue.

[4] La famille par rapport à l'étranger, le quartier par rapport aux autres quartiers, la ville par rapport aux autres, etc..

La famille

La famille traditionnelle, socialement centrée, est à comprendre ici, en son sens élargi, en tant que groupe étendu, filiations et générations confondues. Elle se veut la plus imperméable dans ces contacts avec le monde extérieur, perçu comme agent destructeur. La famille aspire, donc, à fournir en son sein tous les éléments nécessaires à la vie et activités de production, de consommation, d'éducation et de socialisation.

Dans le système socio-économique traditionnel basé sur la conservation des liens familiaux, dans lequel les garçons sont, même après leur mariage, soumis à l'autorité de leur père, la demeure traditionnelle constitue l'unique logement d'une famille patriarcale constituée du père, de ses fils et de ses petits-fils. Ainsi, chaque pièce de la maison abrite un ménage. Ce n'est qu'après que les petits-fils aient atteint un âge avancé et que la maison du grand-père soit devenue insuffisante tout le monde, ou après la mort de celui-ci, que les fils vont construire un logement particulier pour leur propre famille.

Dans ce système, l'existence de l'individu s'inscrit toujours dans un groupe. La solidarité des membres du même groupe fait qu'il n'y a pas de réussite ou d'échec individuel, systématiquement perçu comme collectif. Et si le groupe familial n'est pas suffisant, la prise en charge est assurée par le voisinage de la famille. Dans un tel système, il est clair que l'individu n'existe pas ou que peu en dehors du groupe. Et bien que cela puisse être réconfortant, pour certains de se sentir entouré, n'oublions pas que c'est là un système qui nie, tout de même, l'individualité.

Fig. 11. Des passants dans la rue à Marrakech





Non. Les voisins ne peuvent être des interlocuteurs. Les hommes sont au travail. Les femmes font le ménage et la cuisine. Il ne va tout de même pas inviter la voisine d'à coté pour évoquer l'époque de la guerre du Rif à Nador, puis à Melilla. Si au moins la voisine était une belle femme. Et puis ça ne se fait pas. L'ennui, c'est ce plafond très bas, fissuré en son milieu, pouvant tomber à n'importe quel moment. De son lit, il le fixe longuement jusqu'à l'apparition du ciel, un ciel particulièrement nuageux, et des visages connus ou inconnus se penchant sur lui comme pour lui dire adieu. Quand il se retourne, il se trouve face au mur latéral, rongé par l'humidité, un mur qui avance lentement, se rapprochant de lui chaque jour un peu plus. Il le voit se déplacer et il ne peut rien pour l'arrêter ou le repousser. Alors il tousse et manque de perdre le souffle avec ces secousses saccadées plongeant de plus en plus au fond de sa cage thoracique.

Tahar Ben Jelloun, Jour de silence à Tanger.

Fig. 12. Une femme
dans la médina de Meknès
Fig. 13. Impasse à Marrakech

Le mode d'habiter est l'ensemble des règles communes par lesquelles un groupe social organise l'occupation de son espace. Le mode d'habiter va déterminer les comportements individuels et collectifs face à l'organisation de l'espace. Dans le cas du logement, il va déterminer comment une famille investit son espace privé mais il codifie également les manières et les fonctions d'habiter, comme se réunir, partager un repas et se reposer, en leur assignant des pièces spécifiques. Le mode d'habiter est, donc, le modèle théorique de comportement spatial, propre à une communauté.

Il semble essentiel, avant de se pencher dans l'étude des modèles d'habitats marocains, de saisir les modes d'habiter de la culture marocaine, afin de mieux lire et comprendre correctement ses espaces domestiques. En considérant la primauté des schémas spatiaux au sein du logement, les modes d'habiter seront à même de montrer les persistances culturelles et les évolutions fondamentales du logement marocain.



Fig. 14. Salon principal de réception
À Tanger

Les modes d'habiter traditionnels marocains sont organisés sur la base d'oppositions simples. On retrouve les mêmes oppositions qu'en Occident, naturelles et fondamentales, telles que servant/servi, jour/nuit, privé/public mais également d'autres propres à la culture marocaine. Ainsi il y existe des oppositions corporelles, telles que homme/femme, adultes/enfants, noble/honteux concernant les parties du corps humain, et des oppositions liées à la nature, telles que jour/nuit, été/hiver et homme/animal.

Certaines oppositions sont d'ordre symbolique. L'opposition parties nobles/parties honteuses du corps se ressent directement sur le mode d'habiter et l'on retrouve des pièces nobles et des pièces taboues dans le logement. La pièce de réception, *bayt el diaf*, sera traitée et décorée très convenablement, voire même avec ostentation, tandis que l'espace de préparation des aliments sera quelconque, alors que les toilettes seront complètement délaissées et taboues. Cette opposition recouvre globalement ce qui au niveau fonctionnel correspond à l'opposition public/privé. Les pièces liées à la sphère publique seront traitées avec attention, tandis que les pièces privées le seront nettement moins.



Fig. 15. Porte *fasia*



D'autres oppositions, comme homme/femme et adultes/enfants, peuvent être comprises de manière individuelle et simultanée. La maison traditionnelle possède des espaces strictement féminins et des espaces strictement masculins. La double opposition homme/femme et adultes/enfants implique, alors, la séparation des lieux de sommeil des garçons et des filles, à partir la puberté.

Alors que les oppositions corporelles se retrouvent dans l'ensemble des modes d'habiter marocains, les oppositions liées à la nature peuvent se trouver partiellement selon les cas. Ainsi les oppositions été/hiver et homme/animal peuvent être absentes dans certains modes d'habiter.

Plus présentes dans l'habitat rural, l'opposition été/hiver implique une mobilité des fonctions d'une pièce à l'autre, et l'opposition homme/animal impose des séparations entre les espaces assignés aux animaux et ceux pour les hommes. Elle se nuance par une opposition secondaire bétail/volaille lorsque la volaille intègre la cour ou la terrasse, alors que le bétail nécessite une pièce spécifique, l'étable.

Il existe donc principalement trois modes d'habiter marocain de base. Le mode rural comprend l'entier du système. Le mode urbain traditionnel exclut l'opposition homme/animal. Et enfin, le mode urbain moderne élimine en plus l'opposition été/hiver.



A ce stade, il serait peut-être utile de faire la distinction entre deux sortes de harems, le harem impérial et le harem domestique. [...]
Le harem qui nourrit l'imaginaire occidental et ses stéorotypes orientalistes, tel qu'il apparaît dans la peinture occidentale du XIXème siècle par exemple, est ce qu'on appellera le harem impérial, et il s'inspire surtout du faste des sultants ottomans. [...]
Les harems domestiques, [...], sembleront, par comparaison avec les harems impériaux, ordinaires et familliaux, et surtout prodigieusement ennuyeux, car dépourvu de la dimension érotique qui déliait les fantasmes des Européens [...].
On pourrait définir le harem domestique comme une famille étendue, où un homme, ses fils et leurs épouses vivent sous le même toit, mettant leurs ressources en commun et exigeant des femmes qu'elles restetn chez elles et réduisent au strict minimum la communication avec le monde extérieur. Dans ces harems domestiques, les hommes n'ont pas nécessairement plusieurs femmes. Ce qui définit le harem dans ce cas n'est pas tant la multiplicité des partenaires sexuelles que la ségrégation de l'espace en 'dedans' et 'dehors' et le confinement des femmes dans le premier.
Le concept de harem est intrinsèquement spatial, c'est une architecture où l'espace public, dans le sens occidental du terme, est inconcevable, car il n'y a qu'un espace 'intérieur' où les femmes ont le droit d'exister et un espace masculin extérieur d'où les femmes sont exclues. [...]
Le mot harem [...] n'est qu'une variation du mot haram, qui signifie interdit, proscrit. C'est le contraire de hala, ce qui est permis. Le harem est l'endroit où un homme met sa famille à l'abri, sa femme ou ses femmes, ses enfants et ses proches. Cela peut être une maison ou une tente, peu importe. Le harem désigne aussi bien le lieu que les personnes qui l'habitent.

Fatima Mernissi, Rêves de femmes, une enfance au harem.

Fig. 16. Femme berbère
Fig. 17. Extention hors de murs
de la vielle médina de Casablanca

Il faut faire une distinction nette entre modèles d'habitat et modes d'habiter en s'accordant à reconnaitre que les modes d'habiter sont des systèmes socio-culturels auxquels la conception d'un logement doit répondre et qui de ce fait en influence directement le type, autrement dit, le modèle d'habitat. Le type du logement peut se définir comme étant une référence à un modèle théorique, à partir duquel on génère des structures habitables. A partir d'un modèle de logement, on peut développer une infinité de types de logements. La maison à cour, par exemple, a généré autant de modèles qu'il y a de modes d'habiter à travers le monde.

Aujourd'hui se mêle au Maroc, des types divers d'habitat, plus ou moins traditionnels ou modernes, autant de par leurs constructions que de par leurs organisations spatiales. Cependant, il existe un schéma spatial domestique, propre à la culture marocaine, qui persiste et mute au travers des diverses évolutions du logement. Le type de la maison arabe, déjà en soi réinterprété, est profondément enraciné dans l'inconscient marocain. En ce sens, on peut parler de modèle d'habitat original, auquel les types de logements marocains se réfèrent.

Face à de multiples évolutions et transformations, Il semble impossible d'étudier l'habitat marocain sans essayer de comprendre les rapports des populations marocaines avec l'espace domestique. C'est au travers d'un panorama historique et culturel que va être abordée la question des persistances et mutations d'un modèle original aux différents types de logements.





Une maison sans fenêtres est, pour ceux qui l'habitent, un monde clos au monde…

Celui qui l'a bâti, l'a conçue comme un univers où il entendait vivre selon sa fantaisie, pour lui-même, retranché des hommes.

Jean Gallotti, le jardin et la maison arabes au Maroc.



Souvent, j'avais du mal à dormir pendant les premières nuits à la ferme de Yasmina. Les frontières n'étaient pas assez claires. On ne voyait de barrières nulle part, uniquement d'immenses champs plats et ouverts, pleins de fleurs, où les animaux paissaient en liberté. Yasmina m'a expliqué que la ferme faisait partie de la terre originelle d'Allah, qui n'avait pas de frontières, seulement de vastes champs sans bornes ni limites, et que je ne devais pas avoir peur.

Fatima Mernissi, Rêves de femmes, une enfance au harem.

Fig. 18. Lanterne en fer forgé
Fig. 19. Village rural en montagne au sud de Marrakech
Fig. 20. Village rural au sud de Ouarzazate

L'espace rural marocain se décline en une grande variété de milieux, suivant sa situation géographique, son degré d'enclavement et sa distance à l'urbain. L'espace rural va se décliner également selon qu'il se situe en montagne, sur les côtes, dans les plaines ou dans le désert, qu'il soit périurbain ou profondément rural. Ces différents milieux présentent, logiquement, chacun des évolutions et des situations socio-économiques particulières.

Le type d'habitat rural va donc directement dépendre du climat et des ressources locales et de son rapport aux différentes infrastructures territoriales et aux équipements et services sociaux de base. Il présente donc une large palette de matériaux utilisés, selon les disponibilités locales, ainsi que des formes architecturales variées.

Les campagnes sont exclusivement peuplées d'agriculteurs et de pasteurs. En 2004, 45% de la population totale marocaine est une population rurale[1]. Il semble important de saisir globalement le mode d'habiter rural, pour par la suite avoir une lecture plus claire des modes d'habiter urbains. La ville marocaine a fortement été influencée par ses campagnes. Le lien synergique, en terme de constitution et d'évolution, entre les villes et les campagnes, n'étant plus à prouver.

[1] Selon les données du Recensement Général de la Population et de l'Habitat, en 2004.



Fig. 21. Un homme sur les toitures des maisons de terre

Cependant, la compréhension de l'habitat rural ne peut être posée dans les mêmes termes qu'en milieu urbain et ne présente pas les mêmes évolutions suivant chaque type de territoire envisagé. Dans les campagnes, on trouve un habitat où se marque par étapes successives toute l'évolution de la vie nomade à la vie sédentaire: des tentes, les *khaïma,* susceptibles de déplacements, des huttes faites d'armatures de roseaux entrelacés et recouvertes de branchages que l'on nomme *noualas* et qui peuvent être déplacées sur une faible distance, des maisons aux murs de terre recouvertes d'un toit de chaume à double pente, des maisons carrées en pierre, à un étage, coiffées d'un toit terrasse, des agriculteurs berbères du Moyen et du Haut Atlas, et des maisons de maçonnerie recouverte en terrasse. Ces dernières, constituant l'habitat rural traditionnel sédentaire, se groupent en villages, essentiellement en montagnes.

Ajoutons une précision, la tradition désignant la transmission continue d'un élément culturel à travers le temps, c'est une pratique prolongée au sein d'un groupe social donné. On peut parler d'un héritage immatériel, porteur d'une identité humaine ou culturelle. La tradition apparaît presque comme étant à la fois l'inconscience et la conscience collective du groupe. Le terme traditionnel est, donc, à saisir, tout au long du texte, comme faisant référence aux habitudes et aux usages, ce qui est de l'ordre du classique ou du commun au sein du groupe concerné. Dès lors, l'habitat rural traditionnel marocain fait référence à plusieurs objets différents, tels la maison en terre du désert, la maison des plaines et des montagnes et enfin l'habitat nomade.





Dans une chambre close, la lune donne autant de lumière que le soleil.

Proverbe berbère

Fig. 22. Ksar Tinguir
Fig. 23. Ksar Toundout

Contexte

Les berbères sont parmi les premiers habitants du Maroc. Leur nom viendrait du latin *barbarus* qui désignait chez les romains, les peuples étrangers à la civilisation gréco-romaine. Eux préfèrent qu'on les appelle les *imazighen*, *amazigh* au singulier et qui signifie 'homme libre'. C'est un peuple autochtone qui ne cessera, durant son histoire, de subir des vagues successives d'invasion, phénicienne, romaine, byzantine et bien sûr, arabe et française. Après la première vague d'arabes musulmans au Maroc, les six premiers siècles de l'Hégire, certaines dynasties berbères sont montées au pouvoir. Sous les Almoravides[1] et les Almohades[2], le berbère était la langue officielle. Cependant, au long des siècles, le contact entre le berbère et l'arabe a progressivement créé une culture hybride. Des tribus berbères se sont arabisées et des tribus arabes se sont berbérisées. Toutefois, certaines tribus berbères sont restées intactes, pendant des siècles, essentiellement dans les régions montagneuses. Au Maroc même, ils occupent, aujourd'hui, trois grandes régions: le Rif au nord, le Moyen-Atlas au centre, et le Haut-Atlas, l'Anti-Atlas et la région du Souss au sud.

[1] Dynastie berbère, originalement nomade, fondatrice d'un empire englobant l'ouest du Sahara, la partie occidentale du Maghreb et une partie de la péninsule Ibérique entre 1062 et 1147.

[2] Dynastie musulmane berbère qui domina, à partir du Maroc, le Maghreb et une partie de la péninsule Ibérique de 1147 à 1269.



Ces régions, essentiellement montagneuses, ont pour beaucoup contribué à la sauvegarde des cultures berbères, du fait de leur isolement et des difficultés de circulation et de communication, rendant toutes pénétrations de la civilisation arabe, ou toutes autres influences, presque impossibles. A cela s'ajoutent un mode de vie souvent nomade et une organisation coutumière qui rendent cette société, finalement peu réceptive aux autres modes d'habiter.

L'ensemble de la culture berbère, essentiellement orale, perdure dans la langue et a ainsi traversé les siècles. De nos jours, la berbéphonie est le critère d'identification des populations berbères, avec cependant une nuance de taille puisque les trois groupes berbères, les *rifains*, les *zayanes* et les *chleuhs*, utilisent un dialecte très éloigné les uns des autres. Cantonnés essentiellement au milieu familial, les divers dialectes berbères sont les véhicules de traditions spécifiques aux régions dans lesquelles ils sont parlés. Les costumes, les dessins sur tapis, les chants, les danses, les proverbes et les contes, constituent les aspects principaux de la culture orale berbère. Certains de ces aspects, sont figés et transmis de génération en génération. Cependant, depuis moins d'un siècle, la langue s'est largement diffusée dans les villes, on assiste à un renouveau et une forte présence de la culture et de la langue *amazigh*[3]. La langue berbère est d'ailleurs, aujourd'hui, reconnue comme langue officielle au Maroc. Aujourd'hui, le Maroc compte le plus grand nombre de berbérophones dans le monde. Ils sont environ trente millions répartis sur une dizaine de pays en Afrique du Nord.

[3] En 2000, le Manifeste berbère, un traité national, insiste sur la nécessité d'intégrer les Imazighens à la vie publique marocaine. On assiste, depuis, à une réforme du système éducatif, qui intègre désormais la langue amazighe dans les écoles primaires mais aussi dans les universités, puisque Agadir, Fès et Oujda proposent maintenant un master en langue et culture amazigh. Soutenue par S.M. Mohamed IV, le partage et l'apprentissage de cette culture tendent à se généraliser, sans pour autant remettre en question l'unité et l'identité arabo-islamique du Maroc.



Fig. 24. Détails des décorations sur le ksar Toundout

Morphologie

Le pays berbère du sud du Maroc est caractérisé par une massive architecture de terre faite de *ksour* et de *casbah*. Depuis toujours, les berbères du sud pratiquent l'art de construire de majestueuses forteresses de terre rouge et ocre. Le pisé est le matériau de base de ces villages et maisons fortifiés, qui semblent être sortis directement de la terre. Suivant une coutume séculaire, les tribus berbères constituaient de petites républiques avec un chef élu ou qui s'est emparé du pouvoir par la force. C'est grâce à ces pouvoirs personnels et à l'état quasi permanent d'insécurité et de lutte entre les tribus que s'est affirmée cette architecture puissante.

Les *ksour*, pluriel de *ksar*[4], sont des villages fortifiés d'origine berbère qui regroupent, derrière leurs remparts, un ensemble compact d'habitations à étages et de greniers, les *igoudar*[5]. Ils se trouvent généralement sur des contreforts afin de se protéger d'attaques venant de tribus ennemies ou nomades.

L'architecture de terre peut aussi prendre la forme de *casbah*[6], ou *ighrem* en langue berbère. La *casbah* est une citadelle, une demeure fortifiée contenant également des greniers collectifs. Le type de la *casbah*, dont le modèle s'étend dans tout le sud du Maghreb, correspond à la structure de la famille patriarcale: des espaces communs et une pièce commune pour chaque sous-groupe familial.

[4] Le mot ksar est emprunté à l'arabe qasr et qui signifie château fortifié, dérivé lui-même du terme latin castrum.

[5] L'agadir, singulier de igoudar, est un grenier collectif qui sert à stocker, sur une longue période, les denrées en prévision des années de sécheresse.

[6] Le terme casbah provient du mot arabe kasabah qui signifie roseau. Le roseau était utilisé, pour ses propriétés physiques mais surtout économiques, dans la construction des toitures en tant qu'isolant thermique. Se substituant au bois, ce matériau avait connu un usage très large notamment dans les anciennes médinas édifiées généralement en bordure des fleuves ou des cours d'eau où cette plante abondait.



Fig. 25. Ksar Aint behoud

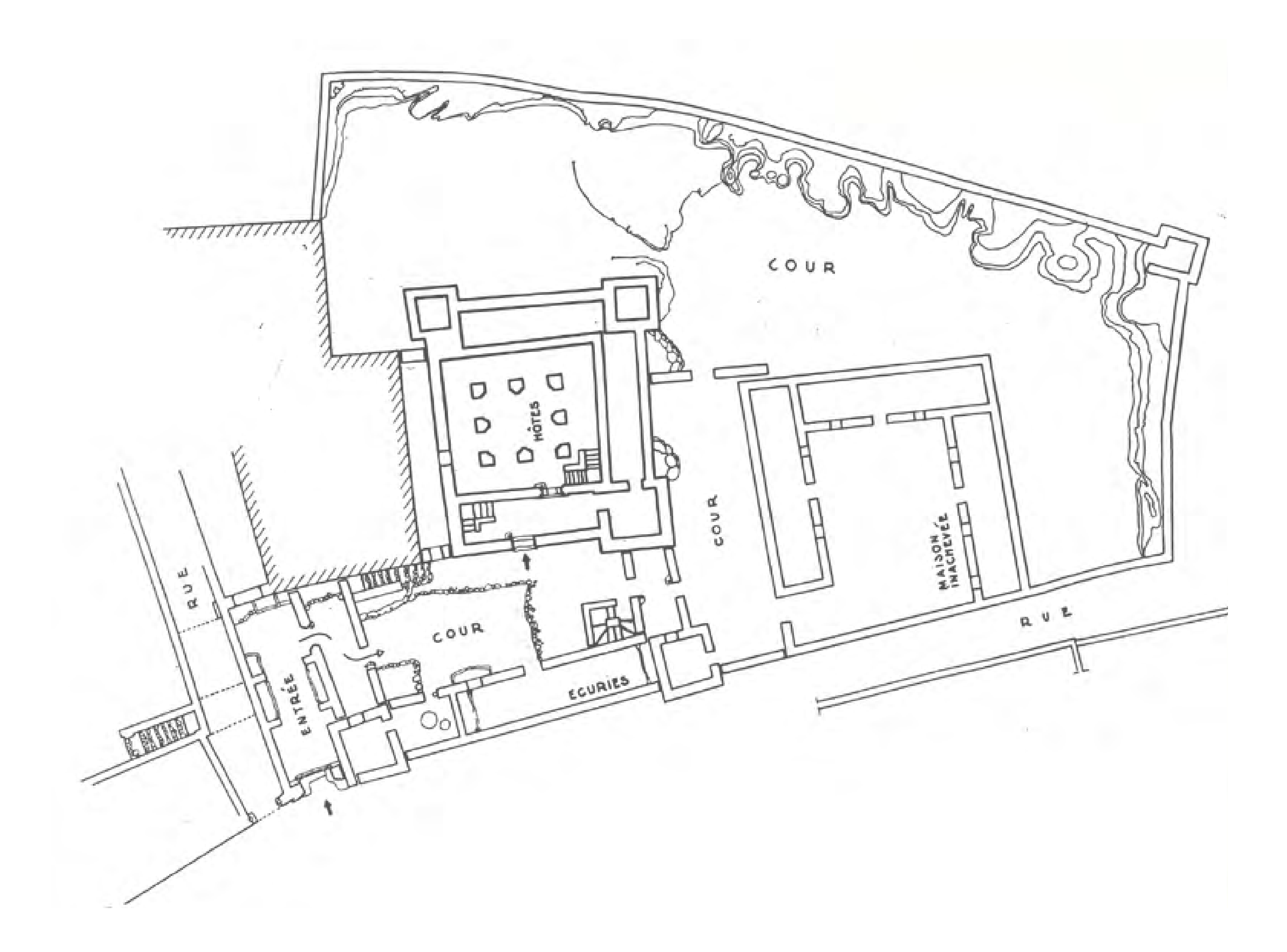
Dispositif

Ksour

A l'origine, les *ksour* avaient pour vocation à la fois de loger les populations locales, de servir de relais ou de point de ravitaillement pour les convois de chameliers et les tribus nomades mais également de lieu de refuge en cas de conflits entre tribus. De ce fait, ils sont toujours situés sur des points de passage, le long des voies commerciales, à proximité d'un oasis, d'une source ou d'un *oued* afin d'assurer les besoins en eau des hommes, des animaux et des cultures.

Le *ksar* est, donc, un espace fermé et collectif rassemblant plusieurs familles réparties par quartier, et qui dispose de parties dédiées à la communauté: mosquée ou espace de cultes, puits et commerces divers. L'ensemble est administré par un conseil d'anciens. L'unique entrée du système est défendue par une imposante barbacane. La morphologie intérieure des *ksour*, à l'instar des médinas, est très organique et est caractérisée par une forte densité et par l'étroitesse, la sinuosité et l'irrégularité de son réseau de circulation, qui ne possède pas de hiérarchie particulière.

Fig. 26. Plan du rez-de-chaussé de la casbah Ait Ouarrab



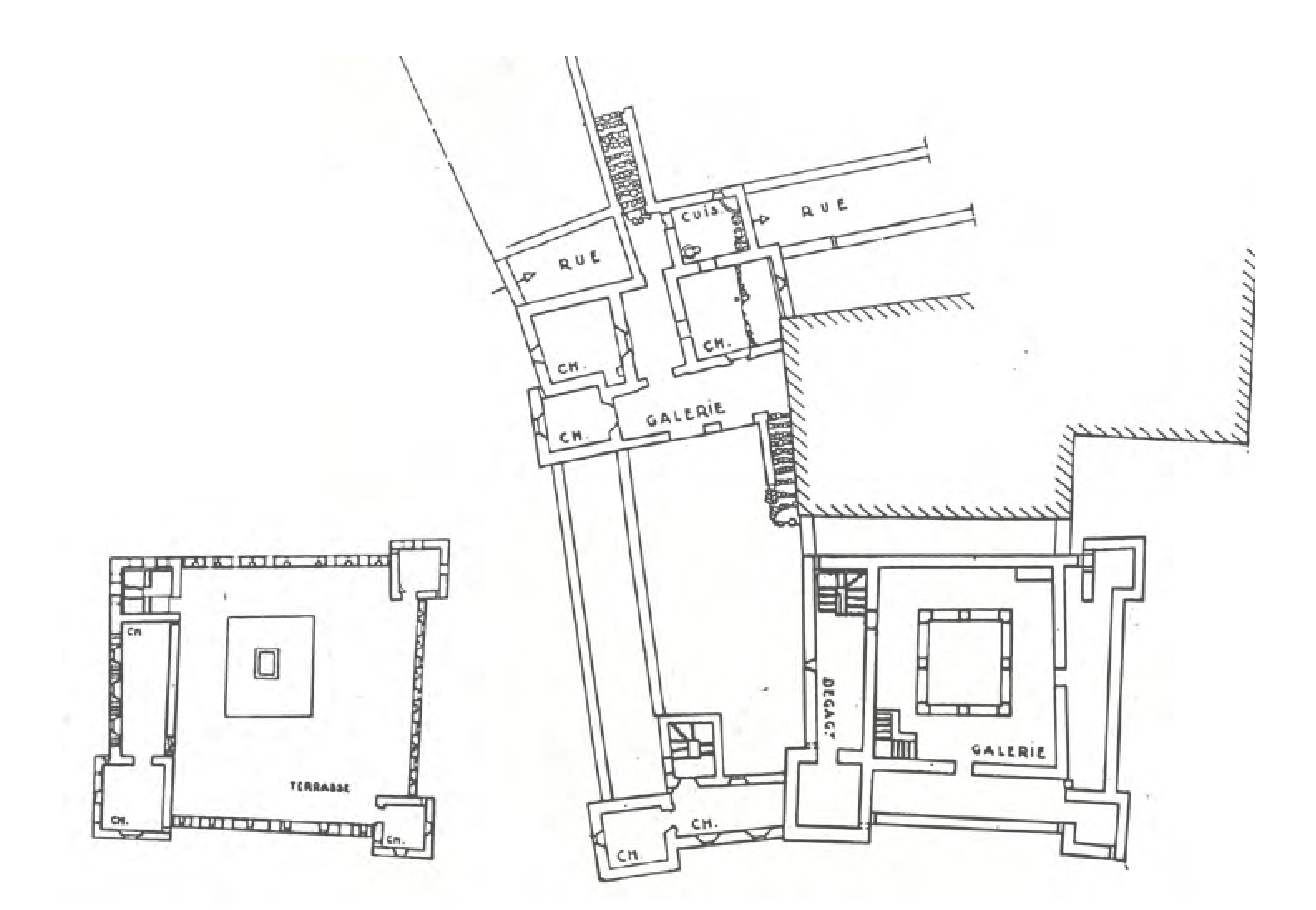
Casbah

La *casbah* est une maison forte, symbole du pouvoir d'un homme, le *caïd*, ou d'une grande famille. Elle peut accueillir jusqu'à plusieurs générations d'une même famille, avec en plus les animaux et les récoltes. L'aspect extérieur de la maison est celui d'une sorte de château fort avec aux angles des tours finement crénelées.

De nos jours et dans une acceptation plus large mais faussée, *casbah* désigne également le centre historique, qu'il soit fortifié ou non, d'une ville et devient alors plus ou moins synonyme de médina. Par ailleurs, le mot *casbah* a tendance à s'étendre à toutes sortes d'habitations historiques maghrébines à tel point qu'on l'applique aujourd'hui même, à tort, aux *ksour* du sud du Maroc. Cependant, *casbah* et *ksour* se traduisent tous deux, en berbère, par *ighrem* et qui signifie habitation. Malgré cela, la *casbah* est et reste une habitation mono familiale et non pas un village, à l'instar des *ksour*.

Avec des origines guerrières, les plans de casbah semblent vraisemblablement dérivés du *castellum* romain. L'unique entrée se fait, dans l'idée de protéger l'intérieur de l'extérieur, toujours en chicane ou de biais et dans certains cas à travers un vestibule qui bloque la fluidité mais communique directement avec les salles de réception. Un escalier permettant à la famille d'accéder aux étages supérieurs se situe le plus souvent proche de la principale salle de réception.

Fig. 27. Plan du premier et du troisième étage de la casbah Ait Ouarrab



La salle des hôtes est systématiquement la pièce la plus richement décorée et se présente souvent sur deux niveaux. Les chambres et les pièces familiales prennent place dans les tours, plus largement éclairées. Ces pièces possèdent l'avantage d'être bien ventilées et sont, par conséquent, plus souvent utilisées pendant les saisons chaudes, tandis qu'en hiver, ce sont les étages inférieurs qui sont les plus fréquentés. Au delà du nomadisme saisonnier, le mode de vie étant purement rural, l'entier de la maison est fortement régi par les oppositions traditionnelles public/privé et homme/femme mais également par l'opposition homme/animal.

Le décor de ces maisons en terre est très travaillé, plafonds peints, stuc ciselé, loggias ouvragées et tuiles vernies mais ce sont surtout les portes en bois finement ouvragé qui déterminent la richesse des maisons. Des motifs géométriques, dérivés des arts islamiques et l'art tribal africain, destinés à écarter le mauvais œil, parent les tours et les parties supérieures des murs et sont gravés à même la terre crue.

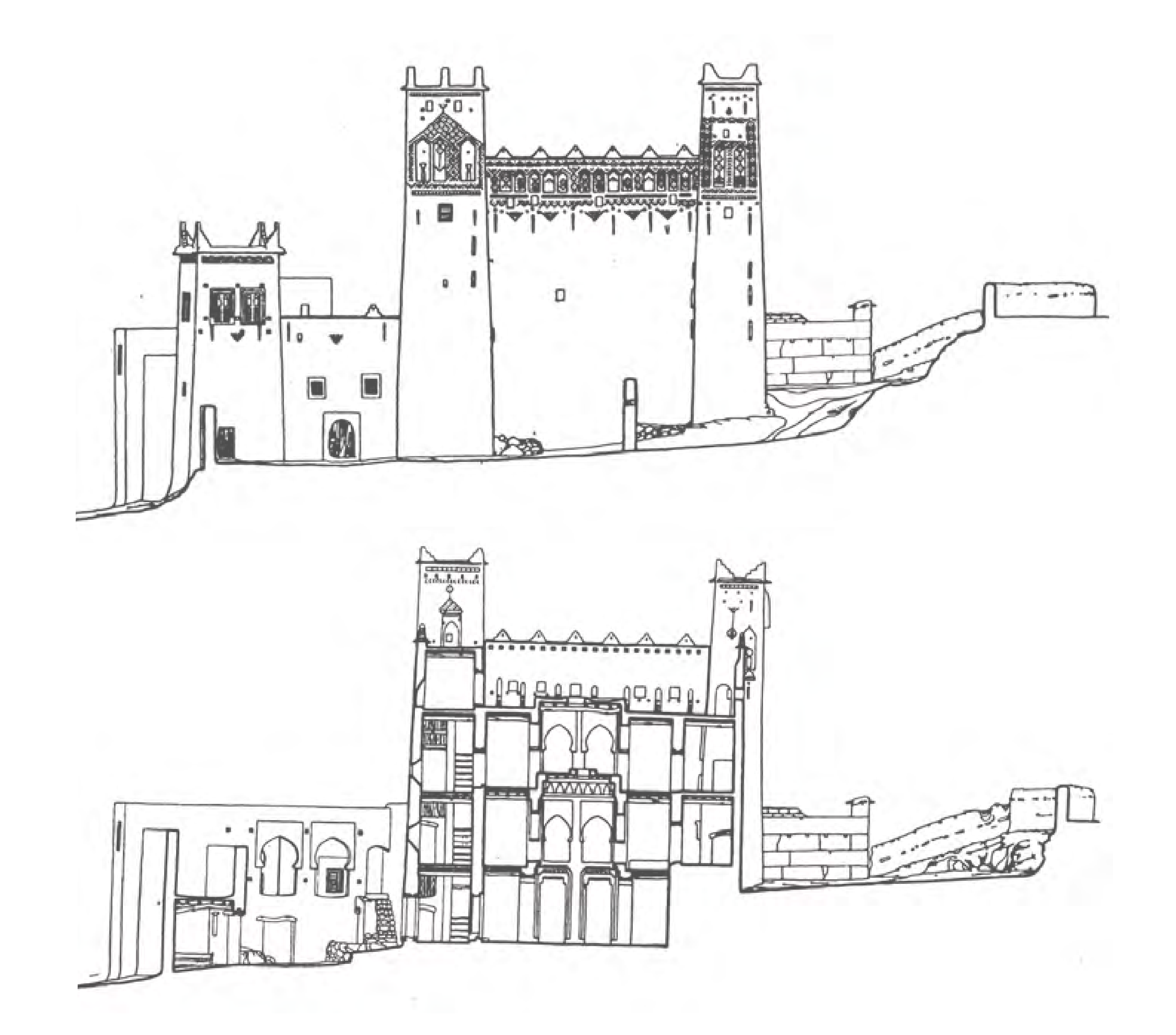


Fig. 28. Façade sud et coupe de la casbah Ait Ouarrab

Fig. 29. Plafond en poutres de palmier
Casbah de Taourirt

Construction

La tradition constructive des *casbah* et des *ksour* s'est généralisée à travers tout le Maroc. Construites soit en pisé[7], soit en briques d'adobes[8] et plus rarement en briques cuites, ces maisons ont toujours un soubassement en pierre. Les murs porteurs sont faits en pisé ou en béton de terre argileuse, mêlée de galets, et damés dans des coffrages en planches. Ils sont construits par assisses horizontales d'environ un mètre de haut avec une base au sol d'également un mètre. L'épaisseur des murs diminue au fur et à mesure qu'ils s'élèvent. Tandis que le parement intérieur des murs reste vertical et se met parfois en léger retrait, le parement extérieur s'incline légèrement. Ce procédé de construction permet d'aménager facilement des meurtrières ou des fenêtres aux endroits voulus en espaçant les coffrages.

Le parapet des derniers étages, certains murs intérieurs et les parties supérieures des tours sont édifiés le plus souvent en briques de terre crue mêlée à de la paille hachée. Ils sont recouverts d'un enduit de terre argileuse, de teinte claire, qui contribue autant à asseoir les façades dans le paysage qu'à leur donner de la légèreté. Ce parti constructif convient très naturellement aux régions du Sud où les pluies sont rares et où les vents chauds préservent les murs de l'humidité.

[7] Mélange de terre crue, d'eau et parfois de paille et de cailloutis.

[8] Brique de terre crue moulées et séchée au soleil.



Fig. 30. Intérieur du ksar Aint Behoud



Le bois est généralement utilisé pour renforcer la construction sous forme de poutres disposées de manière aléatoire sur la façade. Il sert aussi pour les linteaux des portes et des fenêtres, mais également pour le travail des volets intérieurs et des portes sculptées. Les planchers sont faits de solives et de poutres en bois supportant des claies de roseaux recouvertes d'une épaisse couche de terre battue.

La caractéristique dominante de l'architecture de terre, au Maroc, est la forme pyramidale des murs et des tours. Cette plastique est sans rappeler celle des monuments de l'ancienne Egypte. Toutefois, dans le cas de l'architecture en pisé au Maroc, il ne semble pas y avoir une recherche plastique particulière, mais s'avère plutôt être le résultat d'un parti constructif traditionnel. La résistance du pisé à l'écrasement étant très faible, il est donc nécessaire de diminuer l'épaisseur des murs en hauteur. Le parement extérieur en pente contribue à la stabilité des murs qui tomberaient s'ils étaient strictement verticaux.



[…] La ferme est logé(e) dans une gigantesque bâtisse d'un seul étage, en forme de T, environnée de jardins et d'étangs. L'aile droite de la maison appartient aux femmes, la gauche aux hommes, et une mince clôture de bambou de deux mètres de haut marque les hudud *entre les deux. Les deux ailes sont en fait deux bâtiments identiques, construits dos à dos, avec des façades symétriques et des galeries à colonnades très spacieuses qui permettent de garder constamment la fraîcheur dans les salons et les petites pièces de la maison. Les galeries sont idéales pour les parties de cache-cache, et les enfants de la ferme sont beaucoup plus audacieux que ceux de Fès. Ce sont de petits barbares. Ils grimpent pieds nus aux colonnes, bondissent comme des acrobates. Ils n'ont pas non plus peur des grenouilles, des minuscules lézards, ni des petits animaux ailés qui vous sautent continuellement dessus dans les galeries.*

Fatima Mernissi, Rêves de femmes, une enfance au harem.

Contexte

Fig. 31. Une cour à la campagne
Fig. 32. Maison en pierre dans le Haut-Atlas

Le modèle d'habitat rural des plaines ou des montagnes au Nord est l'expression la plus simple de l'habitat traditionnel des tribus arabes. En général, cet habitat se trouve dans des plaines le long des cours d'eau où il s'organise en *douar*[1]. Quant aux régions de montagnes, originellement, elles étaient habitées en grande partie par une population berbère qui, en se sédentarisant, s'est peu à peu arabisée et qui a également adopté l'habitat primaire, fixe et en dur, d'origine arabe. Les *douar* sont implantés sur des crêtes et/ou sur les flancs des montagnes près des sources d'eau. Cette implantation en hauteur s'explique, également, par le dégagement sur les terres cultivables, d'une part, et par la recherche d'emplacements culminants pour l'observation et la sécurité du groupe, d'autre part.

Les *douar* sont constitués de hameaux qui sont, en réalité, des groupements familiaux. Parfois, cet habitat peut prendre la forme d'habitat isolé et saisonnier, rattaché à une exploitation agricole. Initialement, la population rurale s'organisait des villages avec des structures socio-économiques et politiques suivant des schémas sociaux traditionnels, basées sur les liens familiaux et tribaux. Ces alliances jouaient un rôle important dans la sécurité de la tribu et permettaient une bonne gestion des ressources dont ils disposaient. Cependant, au début du XXème siècle, la structure de l'habitat rural a subi un changement considérable suite à l'affaiblissement du rôle et de l'importance du système tribal qui avait une grande place dans l'équilibre socio-politique du Maroc traditionnel. On a alors assisté à l'explosion de certains villages en habitats plus au moins dispersés.

[1] Douar signifie un groupement d'habitations, un hameau, un village, une commune rurale ou encore un quartier populaire d'une ville. Dérivé de daâr et dour, l'encerclement, il désigne de manière globale un groupement compact plus ou moins important d'habitations rurales ou urbaines. A l'origine, le douar est un type de campement nomade disposé en cercle, qui permettait au troupeau s'évoluer dans l'espace laissé libre au centre de celui-ci.



Morphologie

Malgré son appartenance au registre de l'architecture régionale, l'habitat rural présente, à travers tout le Maroc, de grandes similitudes aussi bien au niveau de l'organisation des espaces qu'au niveau des techniques et des matériaux de construction. Le moellon étant le matériau de construction par excellence, ce type d'habitat présente de grandes performances techniques et bioclimatiques et semble résulter d'une transformation progressive d'un habitat dont les origines remontent probablement à l'antiquité.

Les activités économiques rurales étant principalement l'élevage et l'agriculture, l'espace domestique est y directement rattaché. Toutes les régions confondues, la maison rurale traditionnelle se caractérise par l'importance et la polyvalence de sa cour. L'habitat est organisé en trois espaces hiérarchisés qui répondent aux fonctions socio-économiques que doit remplir chaque maison : un espace familial de vie quotidienne, un espace pour les animaux domestiques et un espace de réception. Cette division n'exclut pas la notion de polyvalence des pièces, qui constitue un principe fondamental dans l'organisation spatiale de la maison marocaine. Ainsi, la cour qui remplit généralement la fonction d'étable se transforme en été et lors d'évènements particuliers, de fêtes ou de mariage, en un espace de détente et d'activités sociales. De la même façon, la chambre de réception, qui n'est différente des autres que par un petit luxe supplémentaire, peut se transformer en dortoir. L'espace cuisine devient quelquefois, surtout en hiver, un espace partagé entre les humains et les animaux de basse-cour.

Fig. 33. Maison à Sidi Daoud

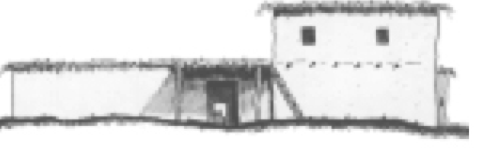
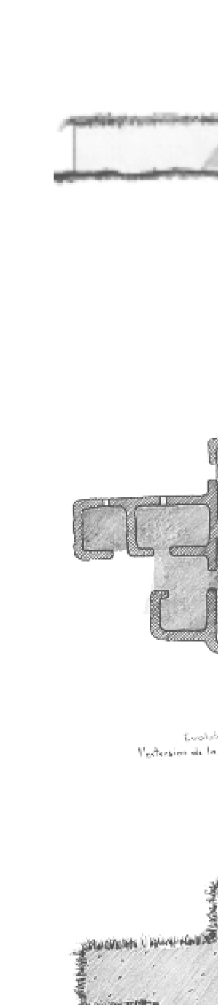
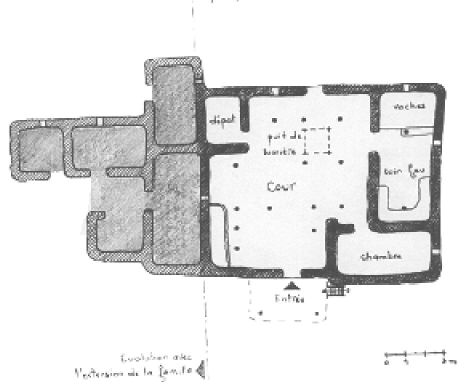


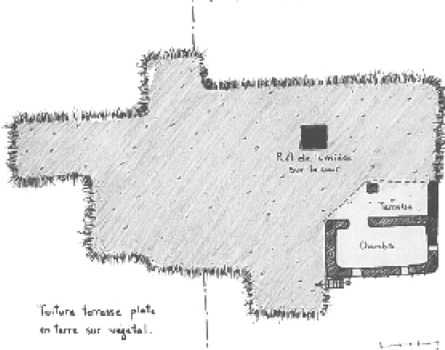
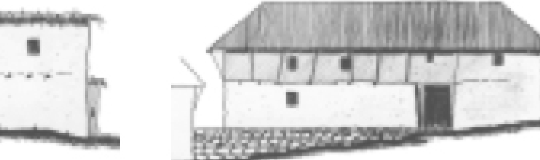
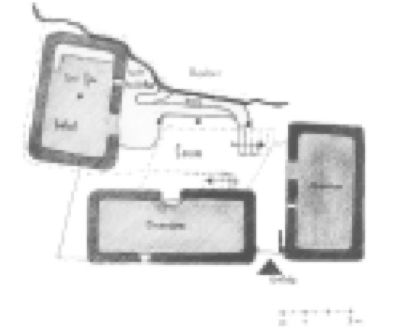
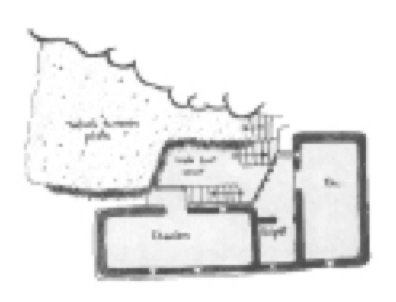
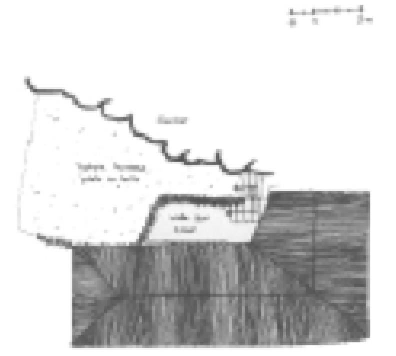
Dispositif

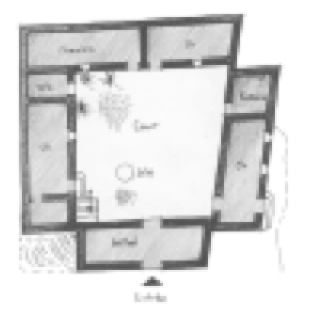
L'habitat rural en pierre est constitué de quelques, trois ou quatre, pièces qui s'organisent autour d'un espace central. Selon le principe d'introversion de la maison, toutes les pièces possèdent des fenêtres qui s'ouvrent directement sur la cour. En général, les maisons rurales ne sont pas accolées les unes aux autres, ce qui laisse pour chacune un espace dégagé sur lequel elle peut possiblement s'ouvrir. Ainsi, la ventilation et l'ensoleillement se font au travers des fenêtres qui ouvrent sur la cour intérieure et éventuellement sur l'extérieur. Par ailleurs, les diverses pièces ne sont pas systématiquement entourées d'un mur d'enceinte, délimitant la maison et la fermant à l'extérieur. Dans les régions les plus reculées, il n'est pas rare de trouver des maisons faites uniquement de quelques pièces éparses, mais prenant néanmoins forme autour d'un espace libre, tout en tenant compte des contraintes du terrain qui peut être accidenté. Dans ce cas-là, la maison évolue sur différents plateaux, pièces par pièces, mais toujours autour d'un centre libre.

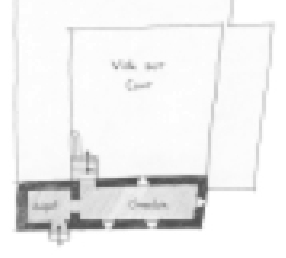
L'orientation principale de la maison aura tendance à suivre des facteurs d'ordres climatologique, naturel et/ou sociologique. Généralement, l'orientation est dictée par la direction des vents et des pluies et par la recherche de la préservation de l'intimité familiale. L'orientation préférée reste l'Est matérialisé par la Kibla, la direction de la Mecque, et c'est en outre la direction du lever du soleil. Cependant, dans les régions de plaines au climat sec et chaud, l'habitat s'oriente vers le nord ou l'ouest pour chercher un peu de la fraîcheur venant de l'Atlantique.

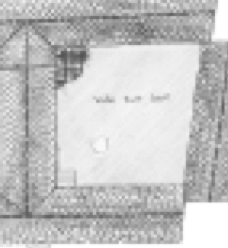
Fig. 34. Relevé de maisons rurales dans le Haut-Atlas





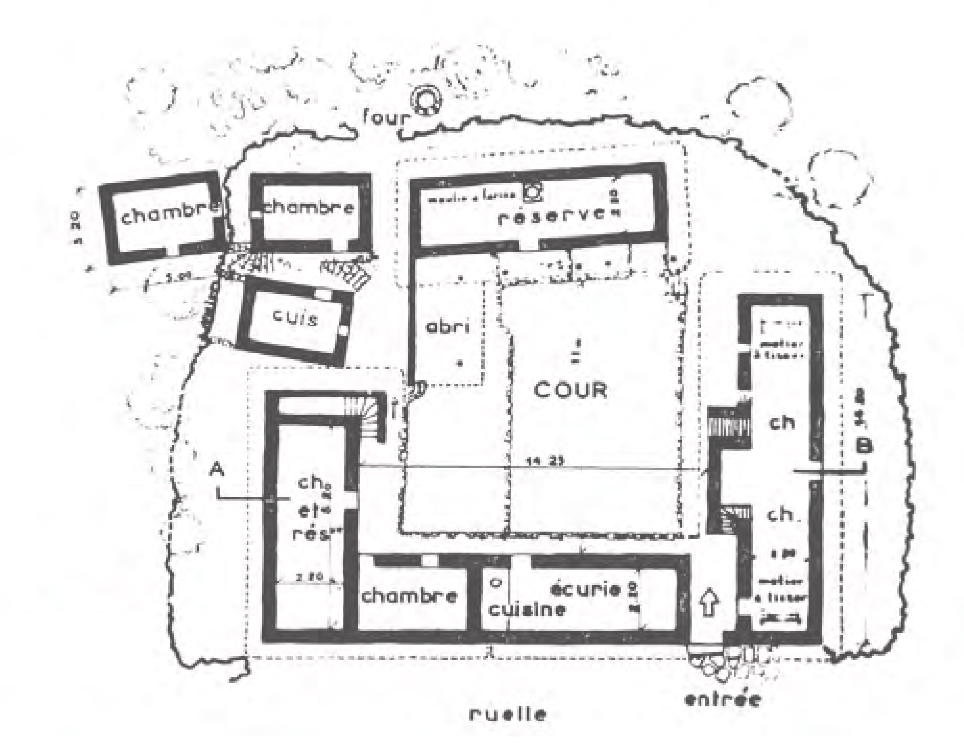


L'habitat rural est un habitat évolutif dans le temps et dans l'espace. Ce n'est qu'après avoir atteint son terme d'évolution qu'une maison rurale prend la forme d'un carré irrégulier. Sa surface varie considérablement selon le niveau de vie et la taille de chaque famille. L'habitat de pierre se développe essentiellement sur un niveau, et ne dépasse en aucun cas un rez-de-chaussée additionné, sur certaines parties, d'un étage. On constate cependant, parfois, l'annexion à l'extérieur du logement à proprement parler de certaines fonctions comme les toilettes et la cuisine.

L'élément de base étant la cour centrale, elle est toujours très généreuse de ses proportions et occupe quasiment plus de la moitié de la surface au sol de la maison. Ce ratio dénote de l'importance de la cour qui est en relation avec le mode de vie rural basé surtout sur l'agriculture et l'élevage, et dans lequel elle joue aussi le rôle d'étable. L'organisation autour d'une cour et le lien de l'habitant avec le bétail sont les éléments caractéristiques de l'habitat rural marocain.

La maison rurale se dessine comme étant un ensemble d'espaces fermés et polyvalents et qui, par conséquent, ne fige pas de fonctions prédéfinies pour chaque espace. Ainsi la cour centrale et les différentes pièces sont partagées entre les hommes et les animaux qui vivent ensemble sans aucune séparation, sauf dans les maisons qui possèdent une chambre à l'étage, strictement réservée aux humains.

Fig. 35. Relevé d'une maison rurale du Rif



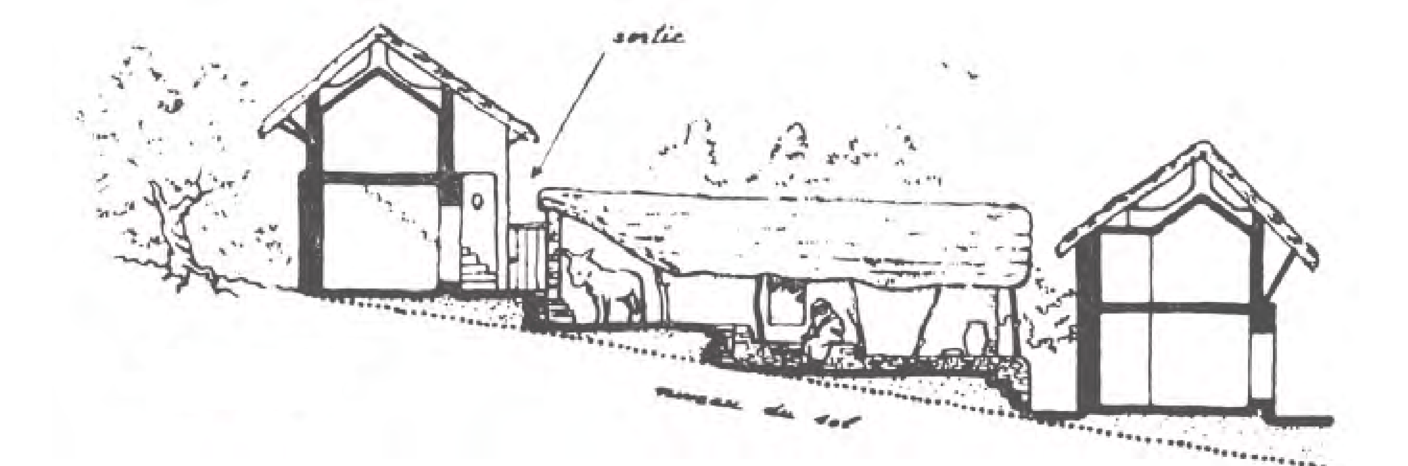
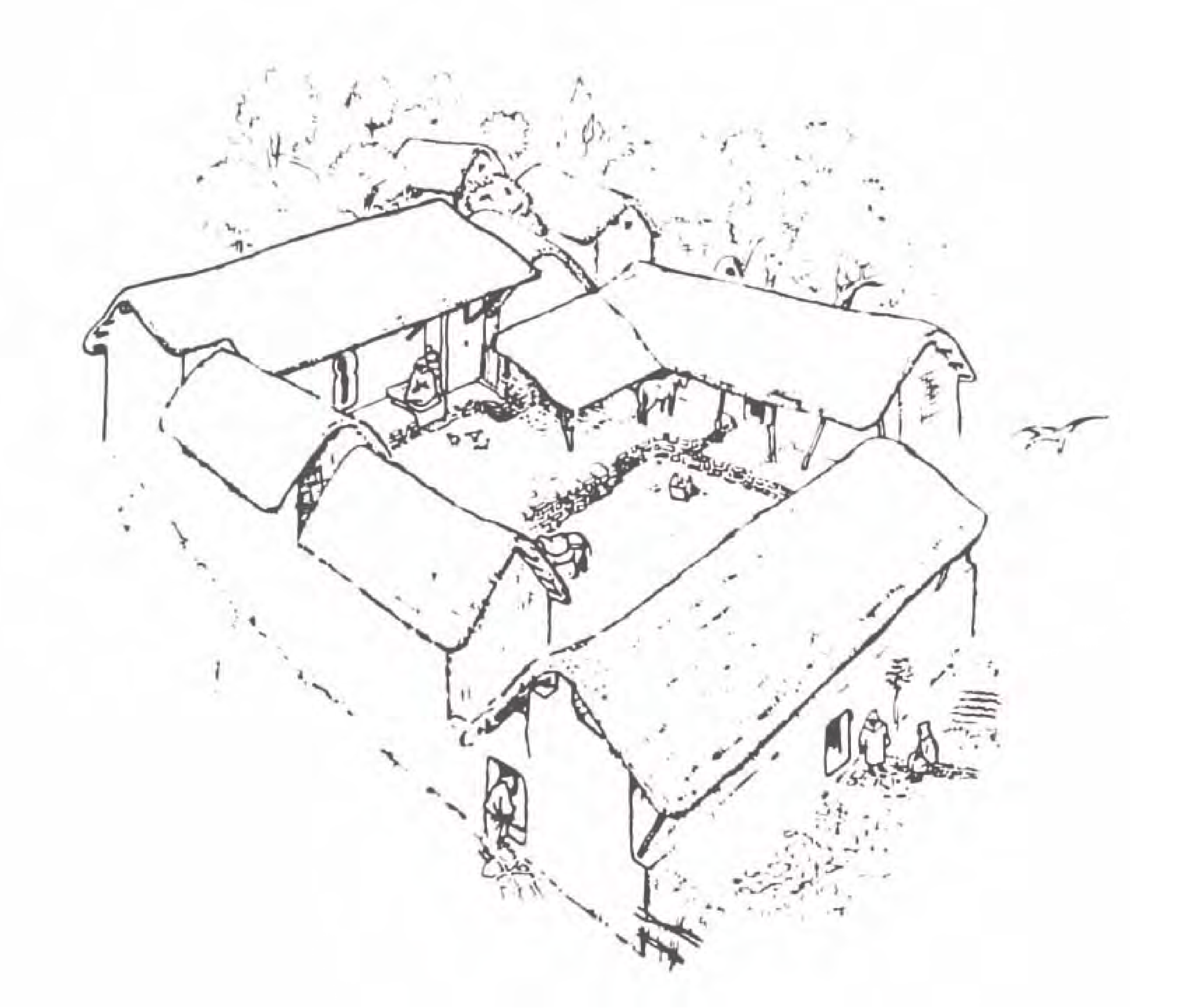


Fig. 36. Dessin d'une maison du Rif



Le bétail, et surtout les vaches, constituent un capital économique et symbolique très important dans la vie rurale, ce qui explique, en grande partie, cette organisation de l'espace et la place privilégiée qu'occupent les animaux domestiques dans la maison.

L'habitat rural en évoluant va transformer à la fois son organisation spatiale et ses fonctions de base afin de répondre au mieux aux nouvelles exigences de ses habitants. Chaque changement dans les activités économiques se ressent directement dans l'organisation spatiale de certains espaces de la maison. De ce fait, la voiture, quand elle existe, remplace le bétail dans la cour, qui change alors de fonction pour devenir un garage. De la même façon, les projets d'électrification du monde rural et d'alimentation en eau par des réseaux de distribution font naître de nouveaux usages qui se traduisent par des changements dans l'organisation ou dans les fonctions des espaces d'une maison, comme la disparition de la citerne réservée à la collecte des eaux de pluie ou la disparition de pièces-greniers pour les aliments.

Construction

Ce modèle d’habitat rural est caractérisé par l’emploi de la pierre comme matériau de construction de base. Les murs sont, le plus couramment, construits en moellon hourdé avec un mortier de terre mélangé ou non à de la paille. Dans certaines régions du sud, toutefois, les murs peuvent être construits en adobe ou en pisé et les matériaux sont utilisés associés ou séparément. Quelques régions du grand Nord utilisent systématiquement une technique de construction mixte alliant la pierre schisteuse et le bois, sous la forme d’un chaînage répétitif sur toute la hauteur du mur, et qui ceinture les quatre murs, de chaque pièce.

Les enduits des revêtements des murs sont faits de terre seule ou mélangée avec de la paille. Sur cet enduit de protection, parfois vient s’appliquer un enduit de finition fait de terre argileuse de couleur blanchâtre ou de terre mélangée à de la bouse de vache, comme liant. Dans les villages ruraux, proches des villes ou peu enclavés, on utilise, plus souvent, un enduit de chaux, qui sera éventuellement peint en bleu.

Les nouvelles réglementations de l’administration, plus particulièrement celles du service des Eaux et des Forêts, rendent l’utilisation clandestine du bois dans la construction de moins en moins courante. De ce fait, dans le cas de remplacement des poutres ou des poteaux ou de simple agrandissement de l’espace domestique, les ruraux ont parfois recours à des poutres en béton armé au lieu des poutres en bois traditionnelles.

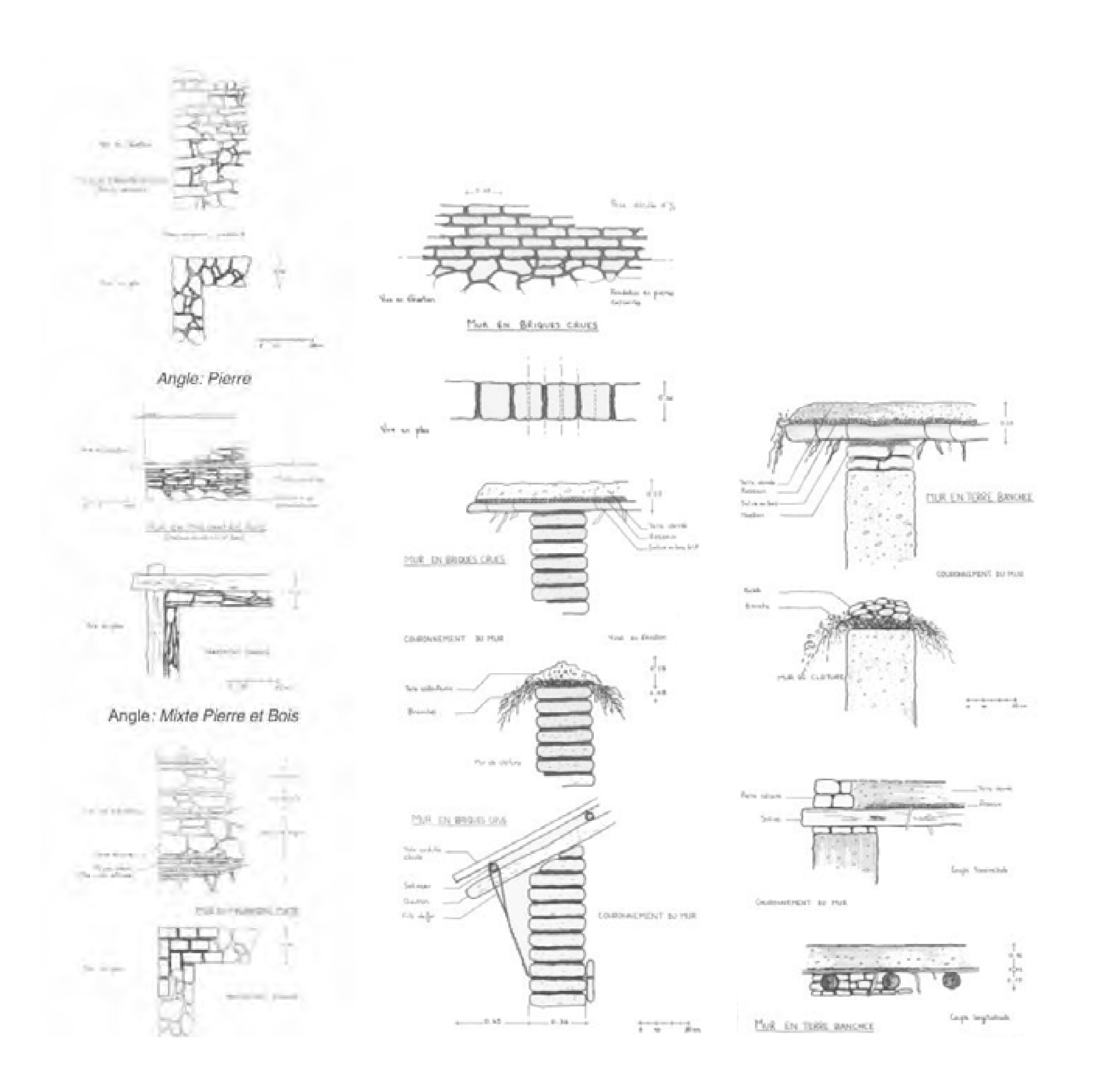
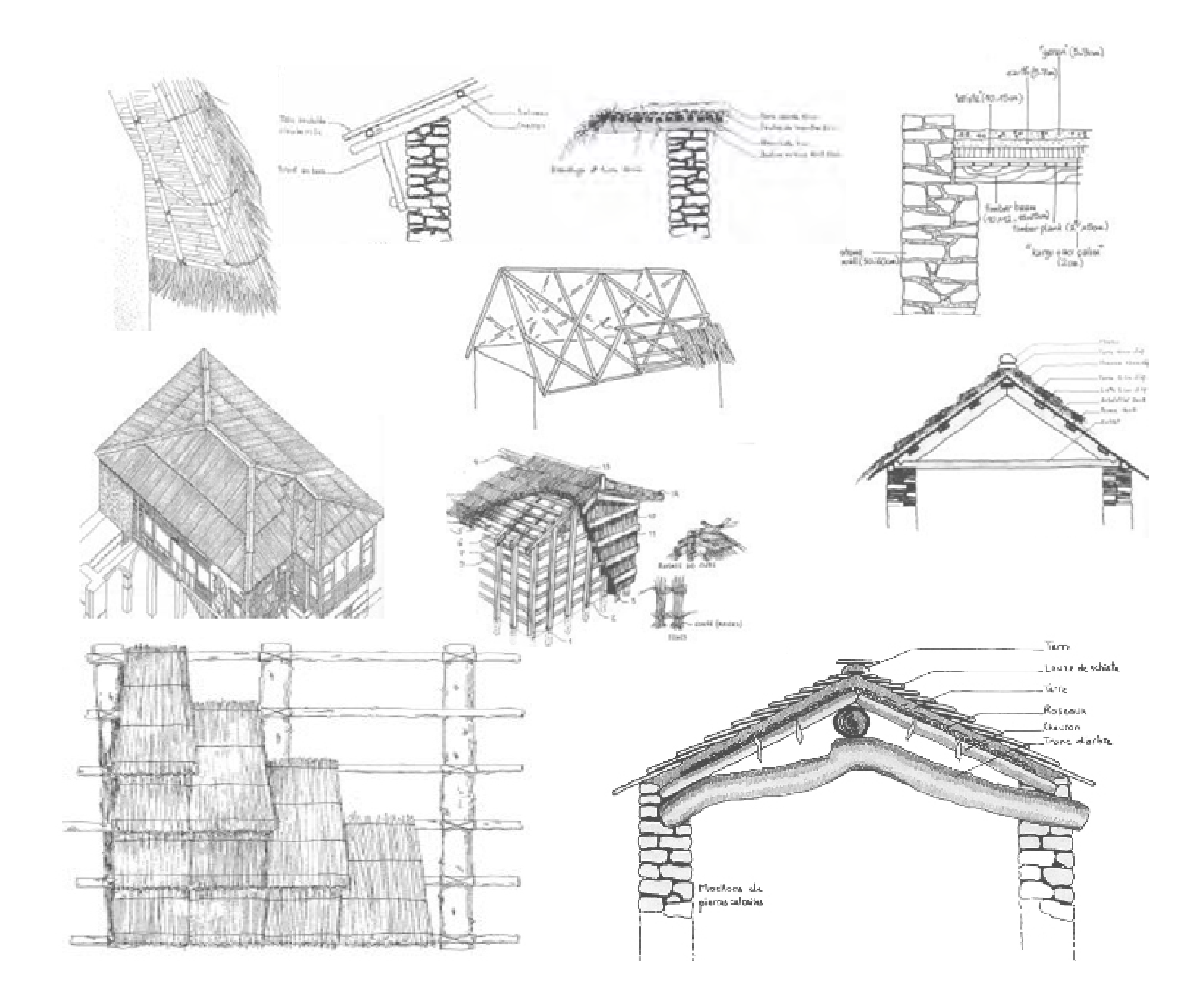


Fig. 37. Schémas de détails constructifs des murs en pierre à travers le Maroc

Fig. 38. Schémas de détails constructifs des couvertures des maisons de pierre à travers le Maroc

Avec un système routier de plus en plus grandissant, les matériaux industriels, tels que le ciment, le sable, les barres de fer et briques creuses, atteignent facilement le milieu rural et perturbent la structure traditionnelle de l'habitat. Le matériau moderne le plus facilement utilisé est la tôle ondulée comme couverture pour remplacer le chaume traditionnel, encore généralisé jusqu'à la moitié du XXème siècle, résolvant ainsi les problèmes d'incendie tout en contribuant à un entretien moins régulier.

Il existe deux types de couverture, soit une toiture à deux, trois ou quatre versants soit une toiture terrasse, plate ou légèrement soulevée au centre dans le sens de la poutre faîtière, en terre tassée. L'emploi d'un faux plafond, formé de roseaux tressés, sous la charpente est récurent et permet de préserver l'intérieur de forts écarts de température. L'ossature est, généralement, faite de troncs d'arbres bruts sur lesquels reposent des solives de roseau et/ou de simples branchages. Sur ce système sont étalées des feuilles de plastique ou de tout autre matériau étanche, sur lesquelles repose une succession compacte de couches de terre, de tout-venant et qui constituent une chape plus ou moins étanche. Dans le cas d'une couverture en tôle métallique, elle sera directement clouée sur la charpente.





Adam a bu sa vie jusqu'à la dernière goutte. Les six derniers mois, il a préféré la vie à l'écriture. La vue des livres lui était insupportable. Il n'en a emporté aucun ici. C'est triste, tous ces mots enfermés dans les pages. Adam n'écrivait plus mais parlait, même en dormant. Il voulait sans cesse que je lui raconte le désert, que je lui dise s'il était bon avec nous, s'il m'arrivait d'y penser encore, je répondrais des fois par oui, d'autres fois par non. Comment lui faire comprendre que le désert était à la fois bon et cruel, avare et généreux? Il était bon quand il prenait ses distances et qu'il ne cherchait pas à nous envahir. Méchant lorsqu'il levait son khamsin, arrachait nos tentes et emportait notre bétail. Le khamsin, c'est le chaytan. Seuls les chameaux lui résistaient, pas les chèvres, celle qui n'était pas attachée s'envolait et on ne la voyait plus, toute chèvre qu'elle était. Alors que le chameau s'accroche. Un chameau, c'est plus lourd qu'un rocher.

Vénus Khoury-Ghata, La fille qui marchait dans le désert.

Contexte

Les nomades marocains appartiennent à un ensemble culturel avec une forte et fière identité, une histoire et des références communes pour tous, et sont principalement d'origine berbère. Leur zone de vie traditionnelle se situe autant dans le désert qu'en montagne. Les nomades se déplacent de manière organisée dans le temps et dans un territoire donné, plus ou moins étendu.

Actuellement, le mode de vie des populations nomades au Maroc est en profonde transformation pour ne pas dire disparition. On assiste de plus en plus à la sédentarisation de tribus entières, impliquant la disparition du savoir-faire, en particulier celui de la fabrication des tentes. Ces dernières années, les différentes tribus nomades, aux différentes origines, ont toutes dû faire face à de profondes modifications de leur cadre de vie. Sécheresse, disponibilité réduite des matières premières, problèmes d'infrastructures, problèmes d'hygiène et analphabétisme font partie des problèmes du quotidien nomade. Il faut ajouter que les sécheresses récurrentes et les températures de plus en plus extrêmes l'été face au rude froid de l'hiver ont accentué la raréfaction des pâturages et aggravé la mortalité du bétail. Certains se sont sédentarisés et les autres résistent.

Mais même à une époque où l'homme sédentaire et urbain intensifie sa présence partout, les nomades continuent d'avoir cette capacité de vivre et de réussir à exploiter des milieux difficiles, comme le Sud marocain, le Sahara ou les plateaux des Haut et Moyen Atlas.

Fig. 39. Campement nomade dans le Sahara
Fig. 40. Campement nomade au sud de Ouarzazate



Fig. 41. Exemple d'une petite installation nomade

Morphologie

La tente, *el khaïma*[1], assemblage de peaux et de poils d'animaux, est l'habitat traditionnel des tribus nomades marocaines. Rapidement montée et démontée, la *khaïma*, en tant qu'habitat amovible, convient parfaitement aux déplacements saisonniers des nomades qui recherchent sans cesse de nouveaux pâturages pour leurs animaux.

La *khaïma* est, généralement, constituée d'une grande toile tendue sur un ensemble de poteaux en bois. La toile est faite de longues bandes tissées de différents matériaux dépendamment des régions. La hauteur des *khaïma* par rapport au sol est réglée en fonction du climat, généralement à ras du sol en hiver, elles prennent de la hauteur en été, laissant ainsi passer les brises. Cependant, suivant les régions et les climats, certains types de *khaïma* présentent un soubassement en nattes ou bottes de foins. Lorsque le campement nomade présente plusieurs tentes, elles sont toujours disposées en cercle, créant un espace libre en son centre, et s'enveloppent d'une clôture avec une unique entrée.

[1] Dans certaines régions, la khaïma est également appelée bayt esh-shacr, qui se traduit littéralement par 'maison de poils'.

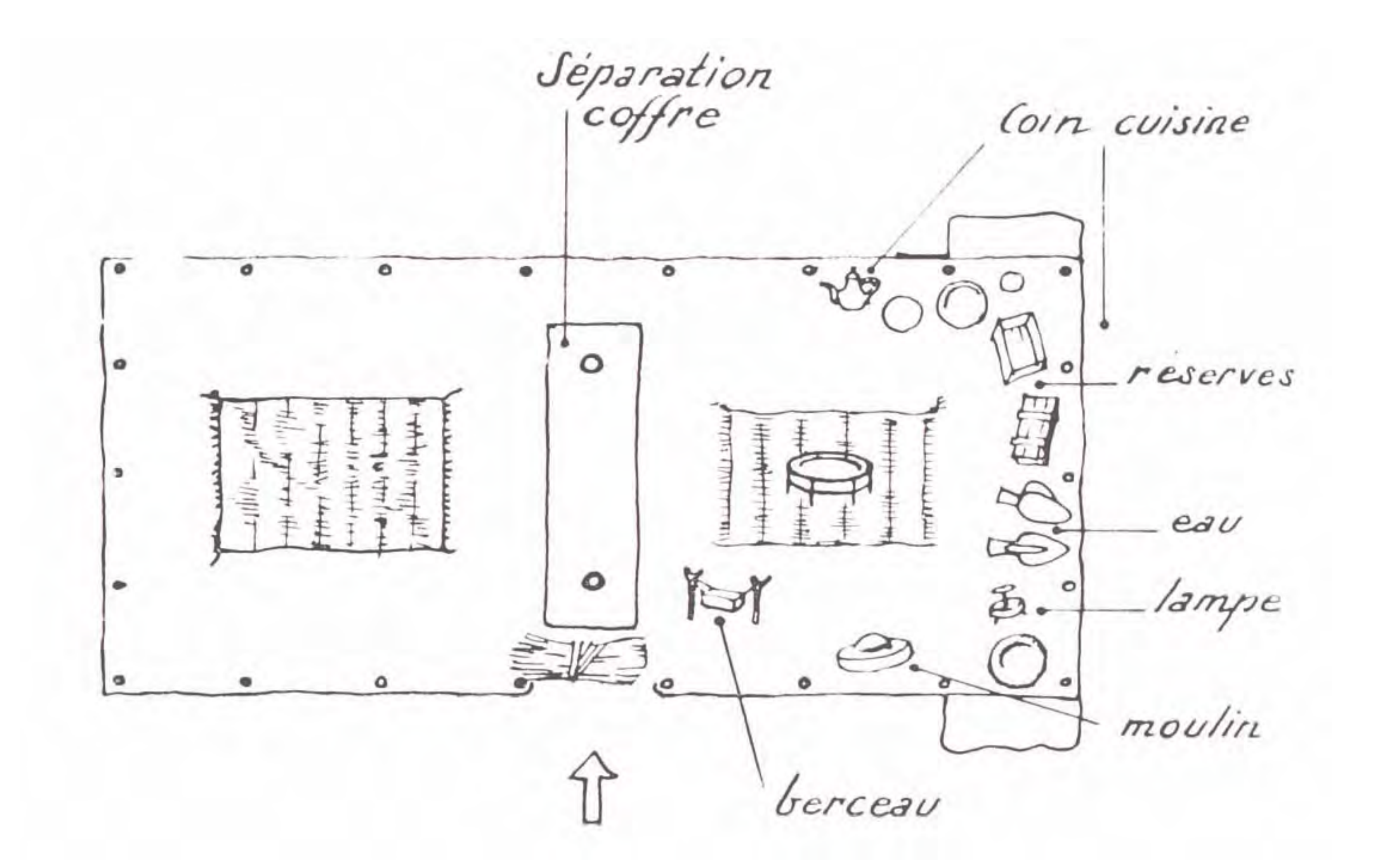
Dispositif

L'entrée principale de la tente se situe sur la face qui fait dos au vent dominant. Le mobilier de la tente se compose essentiellement de tapis, de coussins et de couvertures, de quelques coffres et d'autres objets propres à la vie nomade. Généralement, des nattes et différents tapis distinguent au sol l'espace dévolu aux hommes et celui réservé aux femmes et aux enfants. Dans certains cas, on remarque des surélévations d'une quinzaine de centimètres au dessus du niveau du sol. Sous les grandes *khaïma*, il n'est pas rare de trouver des cloisons de nattes. Sous les plus modestes, l'utilisation de coffres peut servir de cloisonnement de l'espace. Les sous espaces de la tente sont ainsi plus marqués et en définissent plus facilement la destination.

La *khaïma*, en tant que tente familiale où tous les membres vivent ensemble, admet facilement des étrangers en son sein, sans chercher à cacher particulièrement les membres féminins de la tribu. L'opposition public/privé dans ce mode d'habitat n'a pas l'espace requis pour exister. Toutefois, lors d'événements particuliers, des tentures sont dressées, à l'intérieur. L'hospitalité est un principe de vie et une tradition ancestrale chez les nomades marocains. L'hôte aura toujours le droit à une place sous la *khaïma*, car au-delà de l'accueil et du plaisir de partager, c'est surtout une protection offerte contre le désert hostile.

Le périmètre, tout autour de la tente ou des tentes, est parfois défini par l'*assaber*. C'est une clôture amovible, de plusieurs dizaines de mètres de long, qui protège la *khaïma* du sable, du vent et du froid en hiver. Généralement, elle est également constituée à partir de plusieurs nattes assemblées entre elles.

Fig. 42. Exemple d'organisation en plan d'une *khaïma*

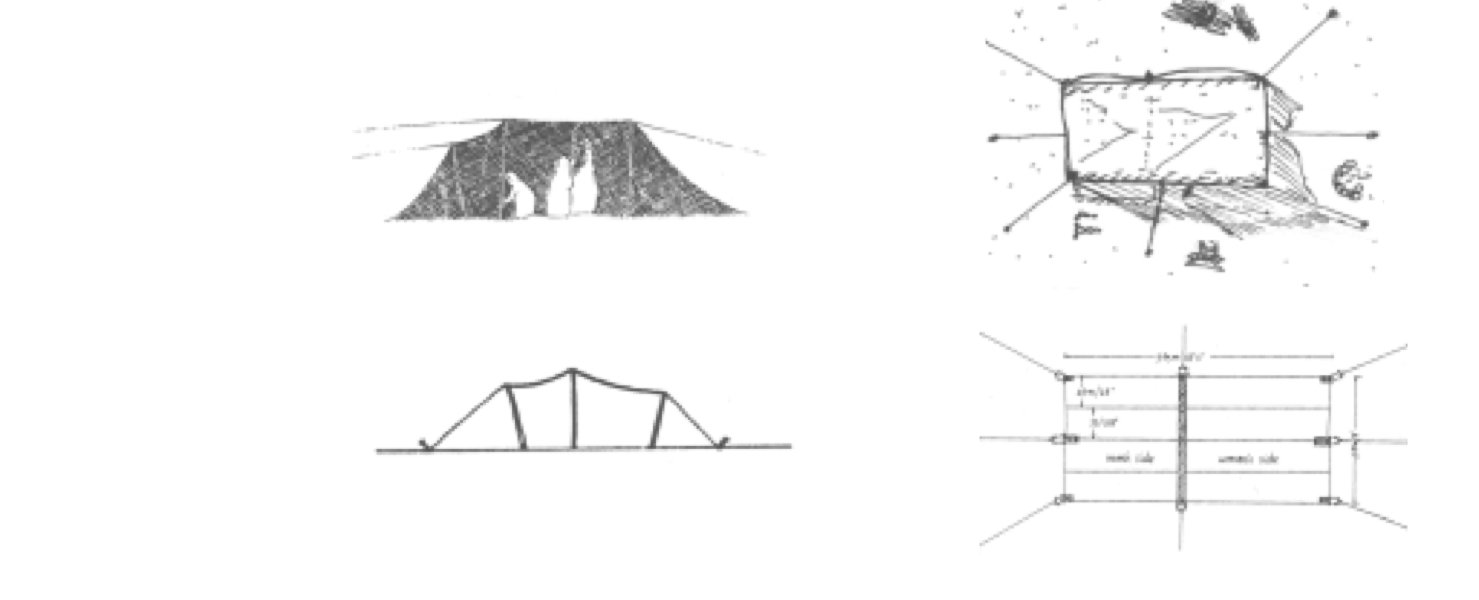


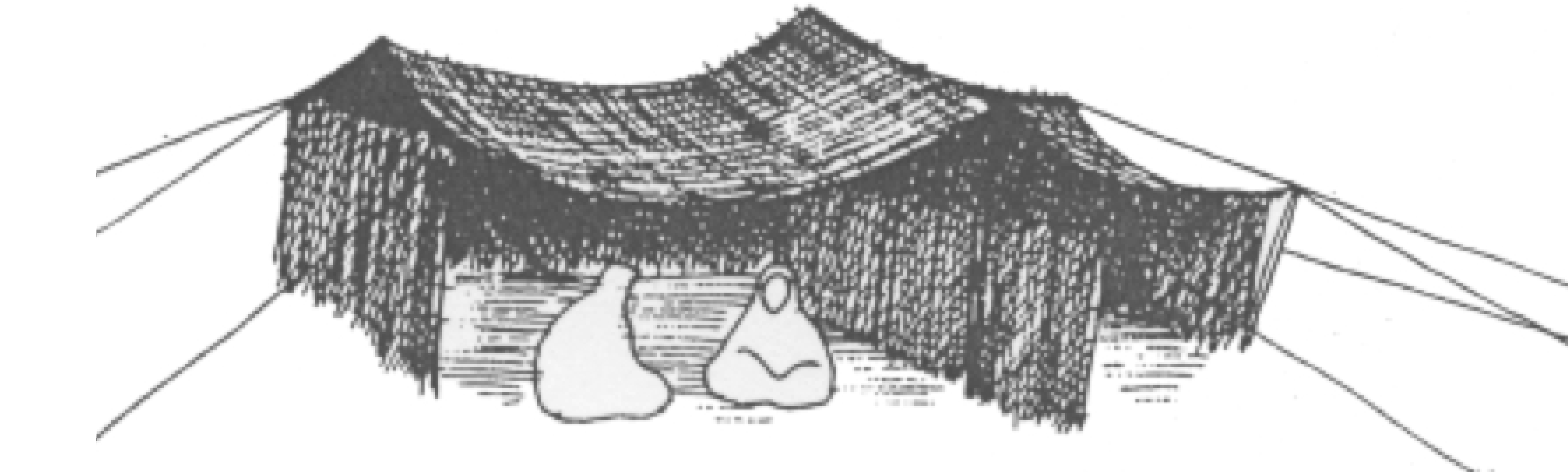
Construction

La couverture de la *khaïma* est faite à la main uniquement par les femmes de la tribu, tous âges confondus. Plusieurs mois sont nécessaires à sa réalisation depuis le tissage jusqu'à l'assemblage des différentes pièces. Suivant les ressources du lieu et de la tribu, la matière première peut être du coton, du poil et de la laine de chèvre ou de chameau, de mouton ou de mouflon, ou encore de la peau brute ou du cuir. Au-delà de ces caractéristiques plastiques et élastiques, le matériau le plus prisé est la peau de mouflon, qui de par sa rareté est signe de richesse de la tribu. Les tribus les plus pauvres se contentent des tentes composées généralement de peaux de chèvre.

Pendant le long travail de confection, l'étendue du tissu grandissant est maintenue au sol par des pierres qui empêchent le vent de l'emporter. Les différentes pièces ouvragées, de tailles variables, sont cousues ensemble à l'aiguille, afin de prendre la forme plus ou moins élargie d'un cône. Cette forme conique sera soutenue par un ou plusieurs piliers en bois en son milieu, et tendue à l'aide d'une série de cordes et de piquets qui la fixeront au sol. Les ancrages de la tente s'adaptent évidemment au type de sol : de simples piquets et des branches, en cas de sols meubles et en cas de sols durs, un savant système de lestage latéral, à l'aide de bidons d'eau ou de sacs de sable. La *khaïma* pourra ensuite être entourée, renforcée de plusieurs couches de pans de tissu, qui laisseront une ouverture en guise d'entrée.

Fig. 43. Exemple et schémas d'une *khaïma*







Mon père ne connaissait rien à l'art délicat de vendre et d'acheter. Il ignorait les subtilités du marchandage et la volupté d'obtenir un objet, un sou moins cher que ne l'a payé le voisin. Il m'emmena ; après le repas du matin, faire le tour des marchands de jouets. Dans chaque rue, résonnaient les tambourins, les grelots des hochets de fer blanc, le chant des flûtiaux. Les marchands de tambourins se démenaient dans leurs échoppes devenues étroites tant il s'y entassait de marchandises. Des tambourins, des bendirs, des tambours de basque, des trompettes et des pipeaux pendaient par grappes, s'amoncelaient en tas multicolores, envahissaient des étagères.

Un peuple de femmes, d'hommes mûrs, de fillettes et de garçons faisaient cercle autour de chaque magasin. Les uns essayaient un instrument, les autres les accompagnaient de battements de mains, jacassaient, réclamaient, discutaient avec le marchand qui ne savait plus où donner la tête.

Une foule de campagnards, descendus de leurs lointains villages, s'approvisionnaient en sucre, épices, cotonnades et instruments de musique. Ils encombraient la rue de leurs paquets.

Je m'accrochais à la main de mon père, occupé à écarter les passants pour nous frayer un chemin. J'eus un tambour en forme de sablier, un petit chariot bizarre en bois et une nouvelle trompette. Mon père me laissait choisir, payait sans discuter. Je lui tenais de longs discours, lui posais mille questions auxquelles il répondait rarement. Il souriait à me voir si excité. Nous terminâmes nos emplettes par l'achat d'un cierge, d'une livre de poids. La rue Bab Moulay Idriss débouche dans le quartier des fabricants de ceintures brodées et des marchands de fruits secs

Ahmed Sefrioui, Boite à Merveilles.

Fig. 44. Vue aérienne de Fès
Fig. 45. Esquisse dessinée par un propriétaire marrakchi pour sa maison

Il n'existe au Maroc entre l'habitat urbain et l'habitat rural, a priori, aucun lien ni aucune ressemblance. On constate encore actuellement entre eux des différences fondamentales qui ne sont pas atténuées comme dans les pays occidentaux. Cela tient à une grande différence de populations des villes et des campagnes et à une séparation radicale des activités. Toutefois, il y a une similitude, sensiblement perceptible et qui est de l'ordre du mode d'habiter, propre à la culture marocaine. Cette analogie a un impact certain sur le plan de la maison et se ressent essentiellement dans la qualification des espaces domestiques des différents types.

Jusqu'au XXème siècle, les villes sont bourgeoises et commerçantes. Les maisons, qui forment les médinas, sont de type arabo-méditerranéen: de rares ouvertures sur l'extérieur, un espace intérieur sur lequel s'ouvrent les chambres, un étage, parfois deux, et des terrasses! On peut, grossièrement, affirmer qu'il existe deux types d'habitation médinale: la maison sans jardin, *el daâr*, et celle avec jardin intérieur, *el riad*. Chacun de ses types d'habitat, qu'il soit rural ou urbain, est à considérer comme étant traditionnel, car faisant partie de l'héritage de modes d'habiter séculaires qui se sont progressivement développés, transformés et adaptés.

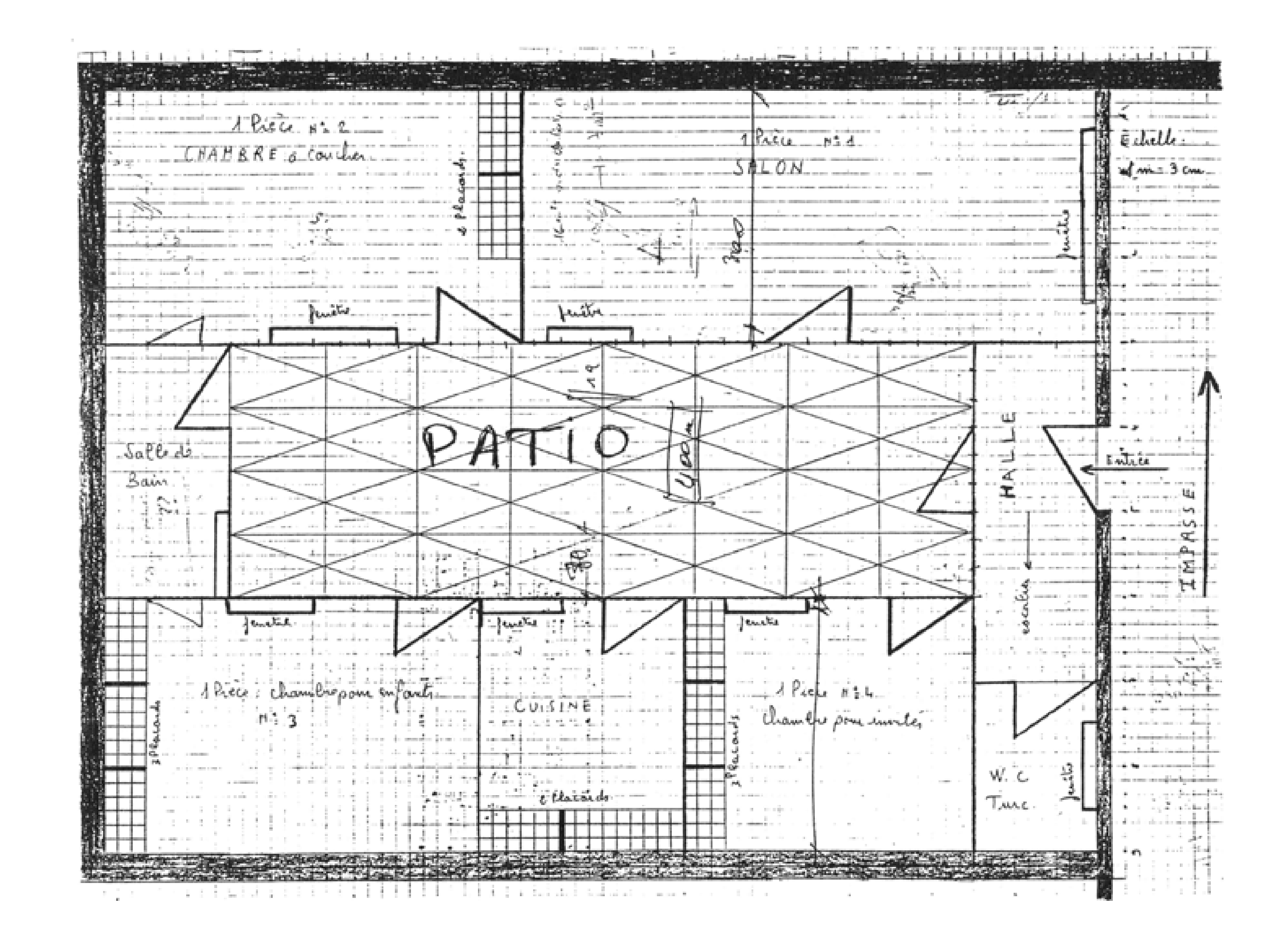


Fig. 46. Ancienne porte et construction nouvelle à Tanger

Que ce soit économiquement, socialement, urbanistiquement, architecturalement ou encore territorialement, le XXème siècle va marquer un tournant dans l'histoire du Maroc. Dès la fin des années 20, les conditions économiques du pays, au travers de l'industrialisation, transforment la plupart des villes existantes, et ce, à très grande vitesse. L'attrait pour les villes au détriment des campagnes ne se fait pas attendre. L'important besoin de main d'œuvre ainsi que la modernité des villes provoquent un exode massif de la population rurale. Entre 1920 et 1950, la population urbaine marocaine est passée de 550'000 à 1'900'000. Les villes, jusqu'alors artisanales et bourgeoises, absorbent de plus en plus de nouvelles classes sociales.

Les ruraux, nouvellement urbains, se logent dans les *médinas*. Mais la pénurie de logements est rapidement telle que nombreuses sont les maisons louées qui se sous-louent, pièces par pièces, entre plusieurs familles et que les patios sont diminués par des constructions de fortunes ou que les terrasses s'aménagent d'abris sommaires. L'afflux est tel, dans certaines villes marocaines, qu'à leur périphérie se sont développés simultanément des groupements de tentes, de huttes mais surtout de baraques construites à partir des déchets de la ville. De planches et des tôles ondulées dessinent un nouveau type d'habitat, les bidonvilles. Le nombre des bidonvillois augmente rapidement et sans cesse autour des villes, le désordre et l'insalubrité, également. A cela il faut rajouter que les nouveaux venus sont détachés des traditions rurales et qu'il leur faut un cadre de vie.



Fig. 47. Lotissement en construction à Marrakech



Cette précarité ne pouvant pas durer, c'est alors que le service de l'urbanisme au Maroc, mis en place sous le protectorat, se charge d'établir un nouveau cadre urbain et social pour les populations issues de l'exode. Une série de recherches et d'analyses et des expériences sont lancées afin de développer un habitat spécifique aux populations marocaines. Et c'est ainsi que commence l'édification d'immenses quartiers indigènes, créant des villes-satellites, autour des grands centres urbains.

S'en suit un demi-siècle pendant lequel on assiste à l'émergence d'une nouvelle forme urbaine, l'habitat économique. Edictés par l'administration marocaine, des plans types, hérités des réflexions menées sous le protectorat, sont construits.

Les années 2000 marquent une impulsion nouvelle dans la lutte contre l'habitat spontané qui s'est développé, au cours des vingts dernières années, à un rythme plus rapide que le logement formel. En 2004, on dénombre près de 5 millions de personnes vivant dans un logement précaire[1]. Le plan 'Ville sans Bidonville' est lancé et a pour objectif de fournir un logement décent aux bidonvillois urbains. Outre l'importance des sommes engagées, l'innovation du programme est son échelle d'intervention. Les projets isolés sont abandonnés au profit d'une politique globale à l'échelle de la ville et du pays, voulant ainsi éviter le glissement de la population d'un site à un autre. Les plans-types d'état déclinés en quelques variantes sont, encore ici, largement utilisés.

[1] Selon les données du Recensement Général de la Population et de l'Habitat, en 2004.



Comme nous vivions à la limite de la vielle ville et de la nouvelle, nous voyions clairement les différences entre la Ville Nouvelle des français et notre Médina. Leurs rues étaient larges et droites, brillamment éclairées la nuit. Mon père disait qu'ils gaspillaient l'énergie d'Allah, car qui a besoin de tant de lumière dans un quartier sans danger? Ils avaient aussi des automobiles puissantes. Les rues de notre Médina étaient étroites, sombres et sinueuses, avec tant de chicanes et de tournants que les voitures ne pouvaient y pénétrer. Si les étrangers osaient s'y aventurer, ils n'en trouvaient plus la sortie. Voilà la véritable raison pour laquelle les Français ont été obligés de bâtir une nouvelles ville à leur usage : ils avaient peur de se perdre dans la nôtre.

Fatima Mernissi, Rêves de femmes, une enfance au harem

Fig. 48. Ruelle de la médina de Chefchaouen
Fig. 49. Dessin d'une médina imaginaire

Contexte

Le terme médina est l'équivalent arabe du mot ville. Cependant, de nos jours, on nomme médina la partie ancienne des villes arabes, par opposition aux quartiers modernes de type occidental. Elle est caractérisée par ses portes d'entrées et ses remparts qui la ferment et la protègent. Le tissu urbain traditionnel d'une médina se définit par une forte densité et des rues tortueuses et relativement étroites, selon un parcellaire très ancien. Généralement, le premier noyau des villes remonte au Moyen-Age, aux tous premiers siècles de l'islamisation du Maroc. La médina est traversée par des rues principales reliant les différentes portes entre elles. Ces rues donnent accès aux espaces et aux monuments collectifs comme les mosquées, les hammams et les souks, partie marchande de la ville dédiée à l'artisanat et aux commerces. Organisés par quartiers et par type d'artisanat, les souks sont la zone de communication et d'échange, entre la population urbaine et les populations rurales qui l'approvisionnent. Des voies secondaires mènent aux impasses et aux îlots résidentiels réservés aux habitants du quartier. L'espace médinal est généralement non carrossable.

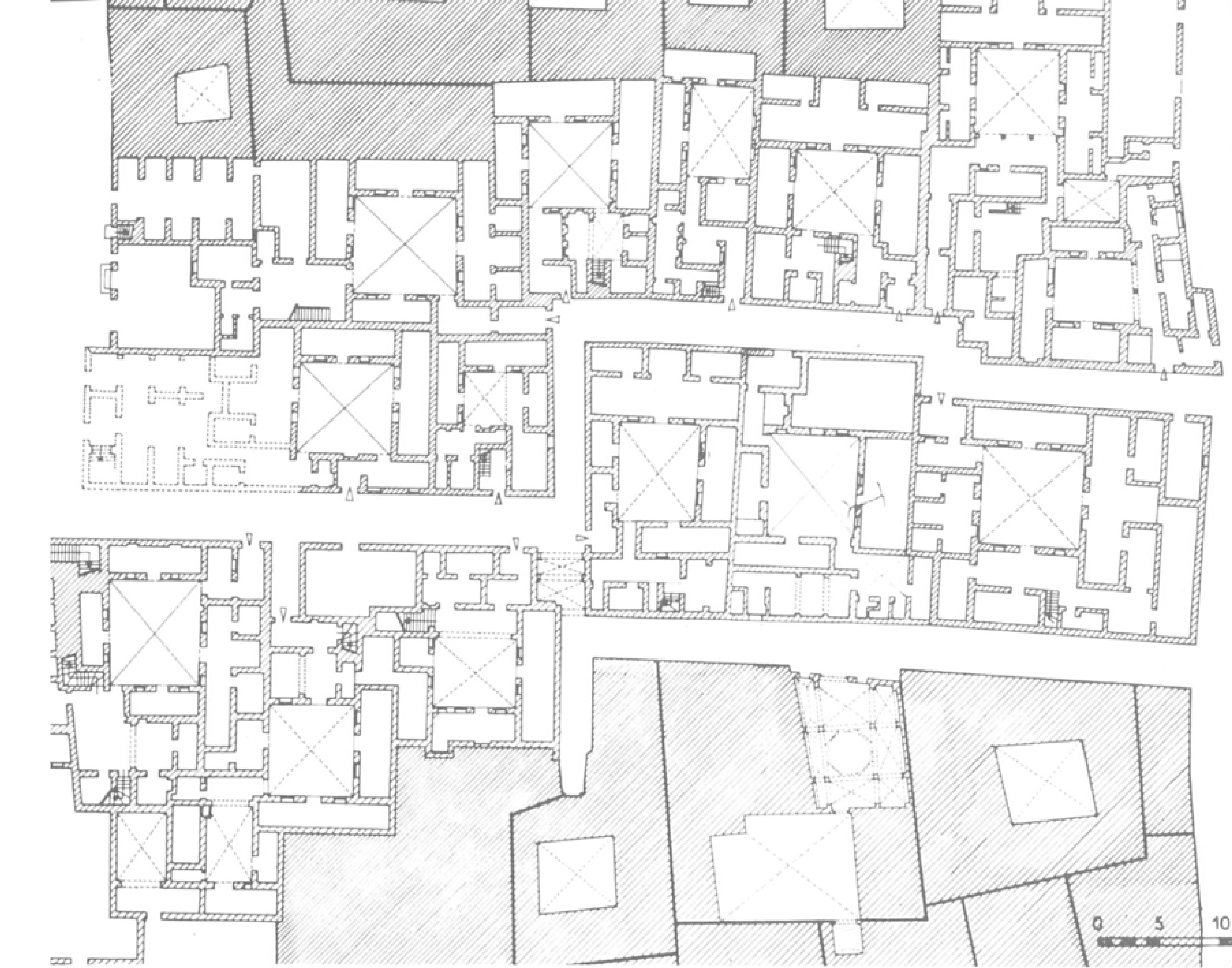


Fig. 50. Grande porte de la médina de Fès

L'architecture des médinas impériales, à l'instar de Fès[1], Marrakech[2], Rabat[3] et Meknès[4], est caractérisée par des techniques de construction et de décoration selon des savoir-faire séculaires, où se mélangent les connaissances locales et les influences d'origines diverses, telles qu'andalouses, orientales et africaines. Les médinas n'ont cessé d'évoluer en suivant un modèle urbain arabe traditionnel tout en intégrant ces diverses cultures. Ces médinas, en tant qu'espaces urbains vivants et évolutifs, sont le résultat d'interactions des diverses populations, à travers l'histoire, qui a déterminé la grande variété des formes architecturales présentes ainsi que le paysage urbain des ces villes.

Cependant, au cours de la première moitié du XXème siècle, sous les protectorats français et espagnol, la grande majorité des médinas connaissent l'implantation de multiples fabriques et entreprises modernes. En plus des mutations économiques et culturelles que connaissent les médinas, un changement radical dans le mode de vie traditionnel des habitants et l'émergence du phénomène d'exode rural, le système des villes anciennes est bouleversé et l'on remarque de nombreuses transformations, affectant en particulier les monuments historiques, et qui entraînent une dégradation considérable du cadre bâti.

[1] Fondée par le sultan idrisside Idris 1er, en 789.

[2] Fondée par le sultan almoravide Youssef Ibn Tachfin, en 1062.

[3] Fondée par le sultan almohade Abd al-Mumin, en 1150.

[4] Fondée par le sultan alaouite Moulay Ismail, en 1672.



Fig. 51. Quartier des tanneurs à Fès

En effet, la substitution de la population résidente, d'origine citadine, par une population d'origine rurale, a fortement entraîné la régression voire la disparition des traditions d'entretien de la ville. A cela s'ajoute, la subdivision des grandes demeures et des palais, afin de contenir un surplus de population, et les surélévations clandestines. Et au delà des problèmes d'ordre socio-économique, il faut encore en ajouter d'autres d'ordre politique et urbain, la médina qui jadis était un centre névralgique s'est progressivement transformé en quartier marginal à forte densité et sous-équipé, en comparaison à la ville à l'occidentale qui évolue à ses cotés. Mais c'est surtout avec l'industrialisation du secteur du bâtiment, que les médinas ont subi de sensibles transformations qui touchent à la fois à l'organisation urbaine et à l'architecture traditionnelle, au domestique en particulier. Sur le plan de l'organisation des espaces urbains, les médinas ont perdu leur schéma traditionnel qui subdivisait le tissu urbain en plusieurs sous-espaces dont chacun remplissait une fonction bien déterminée.

Aujourd'hui, le développement urbain et économique du Maroc remet en question les modes de production traditionnels et les liens commerciaux entre médinas et zones rurales. La médina se définit dès lors par rapport à une nouvelle relation socio-économique avec la ville moderne. Durant ces dernières années, et grâce à un commerce touristique florissant, les médinas marocaines ont connu pour la majorité, de nombreuses interventions de réhabilitation, d'assainissement et de réfection.

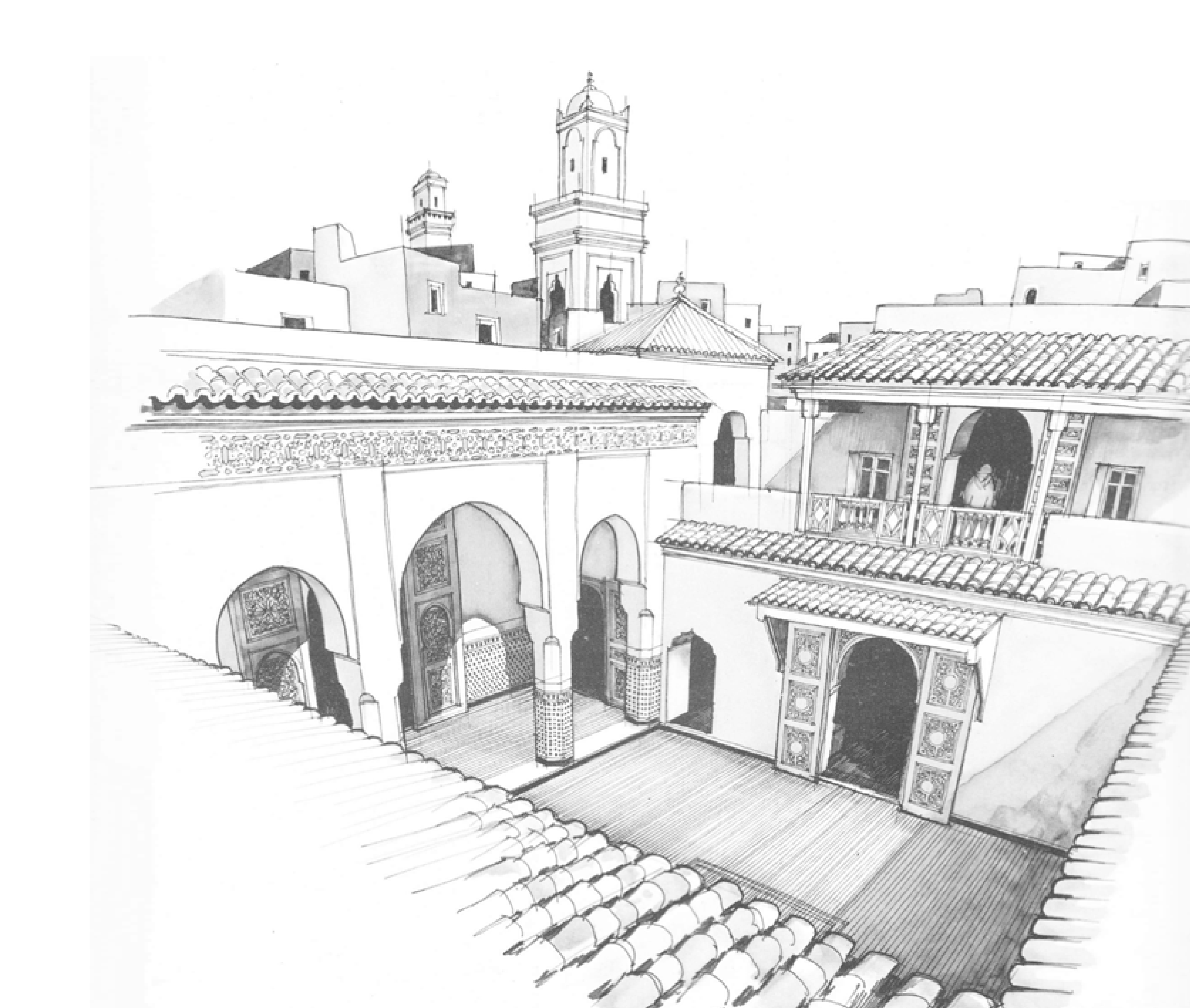


Dispositif

La maison traditionnelle marocaine urbaine est construite autour d'un espace central qui constitue l'élément de base pour la ventilation et l'ensoleillement de la maison, et autour duquel un certain nombre de pièces, plus larges que profondes, prennent forme. Cet espace central constitue une sorte de façade intériorisée. Son sol est, le plus souvent, dallé, mais il peut être aussi en bois, en pierre, en béton, en ciment. En réalité, il n'existe pas en soi de revêtement dit traditionnel du sol. Le périmètre de la cour peut être bordé d'une colonnade, plus ou moins décorée et ouvragée, qui définit les circulations aussi bien sur la coursive qu'en dessous. Cette colonnade semble se rapprocher du péristyle et du portique de la maison romaine, emprunté à l'architecture grecque, mais cela serait oublier qu'elle-même puise ses sources dans la maison orientale.

La cour a, donc, une place centrale dans la maison mais aussi dans la vie domestique où elle joue un rôle social important. Le centre de la maison, *el wüst el daâr*, est un espace extérieur d'agrément, avant tout, dédié à la réunion familiale et à la détente. Cependant, la cour, comme la toiture terrasse, sert également à tous les travaux domestiques comme la cuisine et le linge, mais c'est aussi le lieu de socialisation des femmes. Un vieil adage affirme qu'une 'femme ne sort que deux fois : la première pour aller chez son mari et la deuxième pour être enterrée'. La maison traditionnelle apparait comme un enclos symbolisant la dignité de ses occupants.

Fig. 52. Principe d'une maison médinale



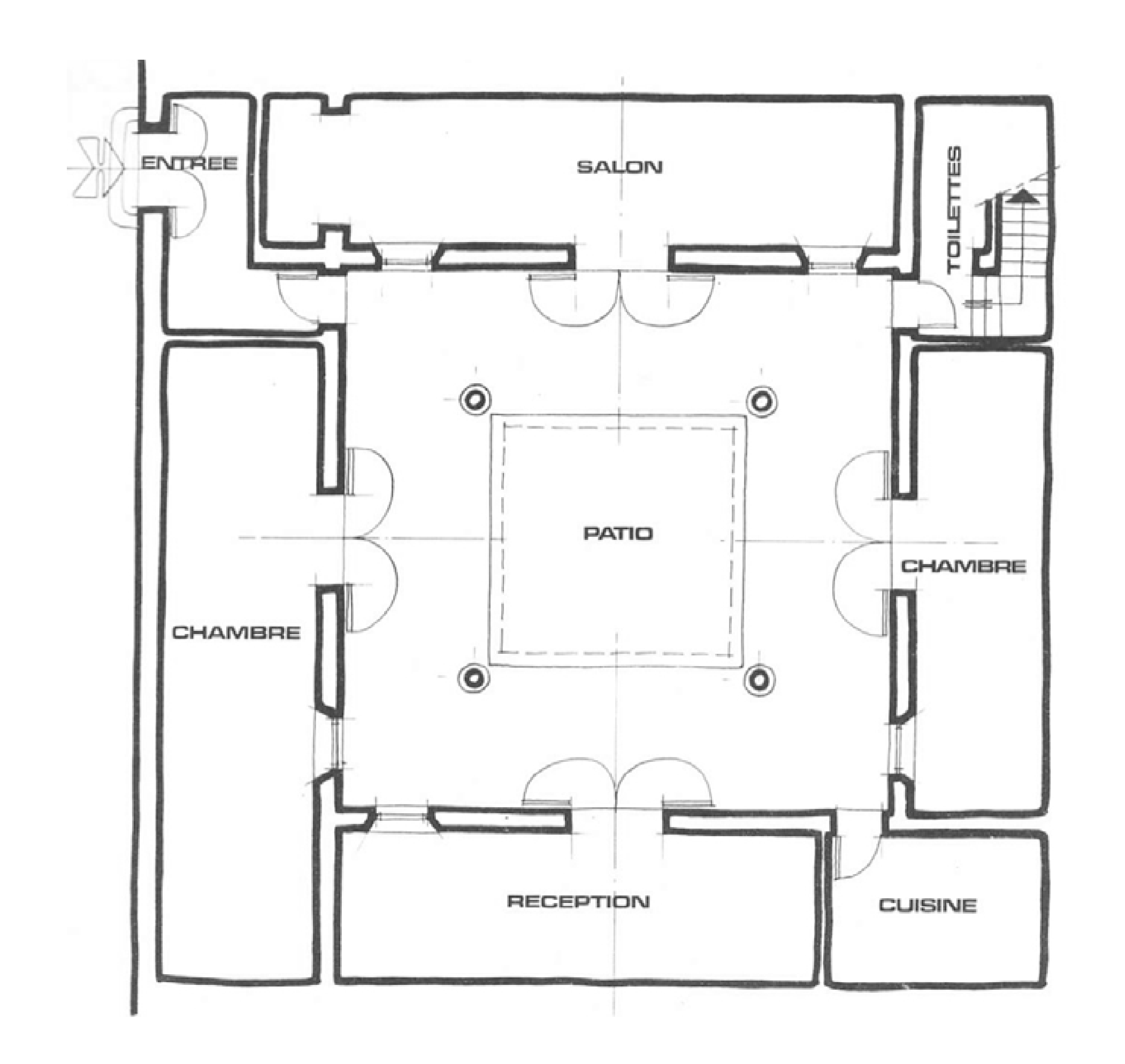
Généralement, la maison comprend un rez-de-chaussée et un étage, plus un demi niveau entre les deux, aménagé en magasins pour la conservation des aliments de l'année. Dans certains cas, la maison urbaine répond directement aux besoins socio-économiques de ses habitants et possède des annexes, comme une dépendance pour les domestiques, une étable ou encore un jardin potager.

De nos jours, les marocains distinguent, cependant à tort, deux sortes d'habitations urbaines traditionnelles, qui à un élément près, présentent les mêmes caractéristiques, la maison avec cour et sans jardin, *el daâr*, et la maison avec jardin intérieur, *el riad*.

Daâr

Une *daâr* se schématise par 'un mur extérieur sans fenêtres, formant un carré ou un rectangle, et par un mur intérieur, parallèle au premier, entourant une cour appelée *el wüst el daâr*'[5] La maison traditionnelle est, donc, organisée autour d'une cour souvent pavée de zelliges ou de marbre et comporte ou non une fontaine en son centre, et est parfois ornée d'une galerie couverte à colonnades, sur laquelle s'ouvrent les pièces de séjour au rez-de-chaussée et les chambres à l'étage. Les portiques sont le support de trésors de décoration. Outre l'utilité fonctionnelle de desservir les pièces de l'étage, ils font également écran aux rayons du soleil en maintenant surtout à l'ombre les façades intérieures. C'est pour cette raison que même lorsque règne la canicule, les pièces du rez-de-chaussée baignent toujours dans une relative fraîcheur.

Fig. 53. Principe en plan d'une maison médinale traditionnelle



[5] Jean Gallotti dans le jardin et la maison arabes au Maroc.

Fig. 54. coupe de principe
d'une maison médinale traditionnelle

Des pièces sont construites en nombre variable sur les quatre faces, sur un ou deux, mais rarement plus de trois niveaux. Les pièces sont très larges mais peu profondes et prennent leurs éclairages et leurs aérations par la cour. Cependant, il n'est pas rare pour certaines de posséder, en hauteur, de petites ouvertures sur la rue. Au rez-de-chaussée, on trouve généralement la salle de séjour familiale, une ou deux chambres, les salles d'eaux et les cuisines. Les pièces, dites 'impures', cuisines et salles d'eaux, sont systématiquement mis dans les angles du plan, les maintenant à distance de l'espace majeur. Située également dans un angle, l'entrée se dessine en chicane, permettant de bloquer le regard étranger qui pourrait venir de l'extérieur. Et au sommet se trouve toujours une terrasse. Elle est souvent ceinte de murs relativement élevés pour assurer la discrétion et empêcher que des regards non autorisés ne puissent se porter sur les femmes de la maison. Aucun visiteur ne s'y rendant, les terrasses traditionnelles sont rarement aménagées et leur état laisse souvent à désirer. Ces dispositifs, l'entrée en chicane et les séparations des activités entre le rez-de-chaussée et les étages, les murs des terrasses, sont autant d'éléments qui soulignent la volonté marocaine de soustraire, radicalement mais pudiquement, l'espace familial à la vie sociale.

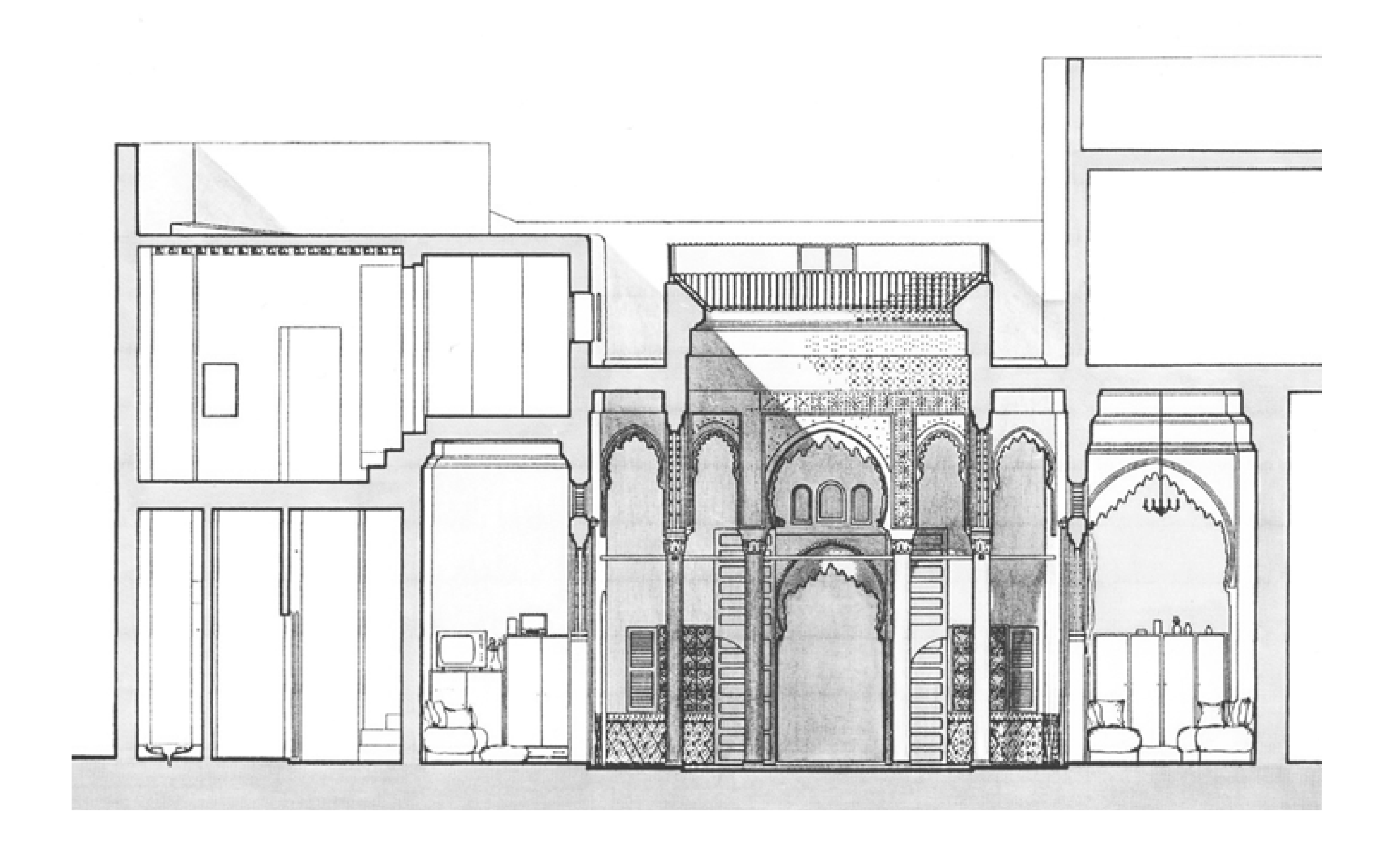


Fig. 55. Riad à Marrakech

Riad

Quand l'espace central de la maison est un jardin, on nomme ce type d'habitation, un *riad*. Un *riad*, dans la tradition arabe, est un jardin clos et non une habitation. C'est jardin d'agrément rigoureusement divisé en quatre parterres[6], entourant une fontaine placée au centre de la composition. Cette fontaine sert, principalement à irriguer la végétation présente. Par extension, au fil du temps, on a fini par admettre que les maisons disposant d'un jardin intérieur et d'une fontaine en leur centre peuvent être désignées comme riad. Dans cette configuration, la cour centrale, avec une fontaine ou un bassin recueillant les eaux de pluie, est sans rappeler l'impluvium des villas antiques romaines.

Par extension abusive et dans une optique commerciale et touristique, le terme *riad* a été associé à d'autres types d'habitations au Maroc. Celles-ci peuvent être situées en dehors des médinas et ne pas disposer d'une intérieure avec jardin. Un *riad* devient ainsi un adjectif qui qualifie une habitation quelconque reprenant toutefois certains éléments de l'architecture ou de la décoration des traditionnelles maisons médinales.

[6] Ces quatre espaces végétaux symbolisent pour les musulmans le paradis sur terre.



Fig. 56. Mur dans la médina de Casalanca

Construction

Mohammed Ben Er-Rami, maallem maçon, reconnu à Fès, écrivait en 1334 de l'Hégire (en 1914) que les règles de bon voisinage avaient pour point de départ deux principes constructifs fondamentaux:

'N'empêche pas ton voisin de fixer une poutre dans le mur extérieur de ta maison.'

'Ne bâtis pas de sorte à avoir un regard sur la cour de ton voisin.'

Le système constructif des maisons médinales varient sensiblement d'une ville à l'autre, selon les traditions et les matériaux de proximité. Cependant, le même schéma constructif se retrouve généralisé à travers tout le Maroc.

Les murs sont montés en deux parements, généralement en moellon hourdé avec des chaînages horizontaux répétitifs en brique pleine, à intervalle plus au moins régulier. Certains sont, en revanche, coulés en un béton très grossier fait de terre et de pierres de petite taille, selon la technique traditionnelle du pisé.

La grande majorité des façades extérieures de la maison étaient complètement nues ou simplement recouvertes d'un enduit de terre et de chaux grossier, de couleur naturelle. Les façades intérieures, quant à elles, étaient plus finement travaillées et étaient enduites de terre et de chaux talochées ou projeté à la main ou revêtue de plâtre et/ou de céramique, le zellige.



Fig. 57. Espace central d'un petit palais à Fès

Généralement, l'ossature en bois repose sur les murs porteurs ou directement sur les arcs de brique pleine. Les poutres, en bois brut ou équarri, soutiennent des planches de bois, des briques ou simplement des branchages fins, sur lesquels repose la couverture. dans les cas où la toiture est une terrasse, la couverture est le plus souvent constituée de plusieurs couches de mortier de terre et de chaux, fortement damées, additionnés d'une chape étanche. Certaines médinas présentent, cependant, des toitures à plusieurs versants, recouvert de tuiles rondes et vernies.

À part de petites et rares meurtrières qui percent les murs d'enceintes de la maison traditionnelle, au niveau des étages supérieurs, la façade sur rue ne présente généralement pas ou que très peu d'ouvertures autres que la porte d'entrée. Parfois, on peut trouver des encorbellements sur rue, mais c'est là un cas qui n'est que d'usage exceptionnel dans la maison traditionnelle marocaine. Le renouvellement de l'air dans l'ensemble de la maison se fait, donc, grâce à l'espace central. Dans les chambres, qui généralement n'ont pas de fenêtres, la ventilation se fait à travers la porte, qui a une hauteur importante, et par les fenêtres qui s'ouvrent sur l'*wüst el daâr*.



Fig. 58. Coupe perspective
d'une maison médinale à Rabat

Fig. 59. Coupe
d'une maison médinale
à Meknès

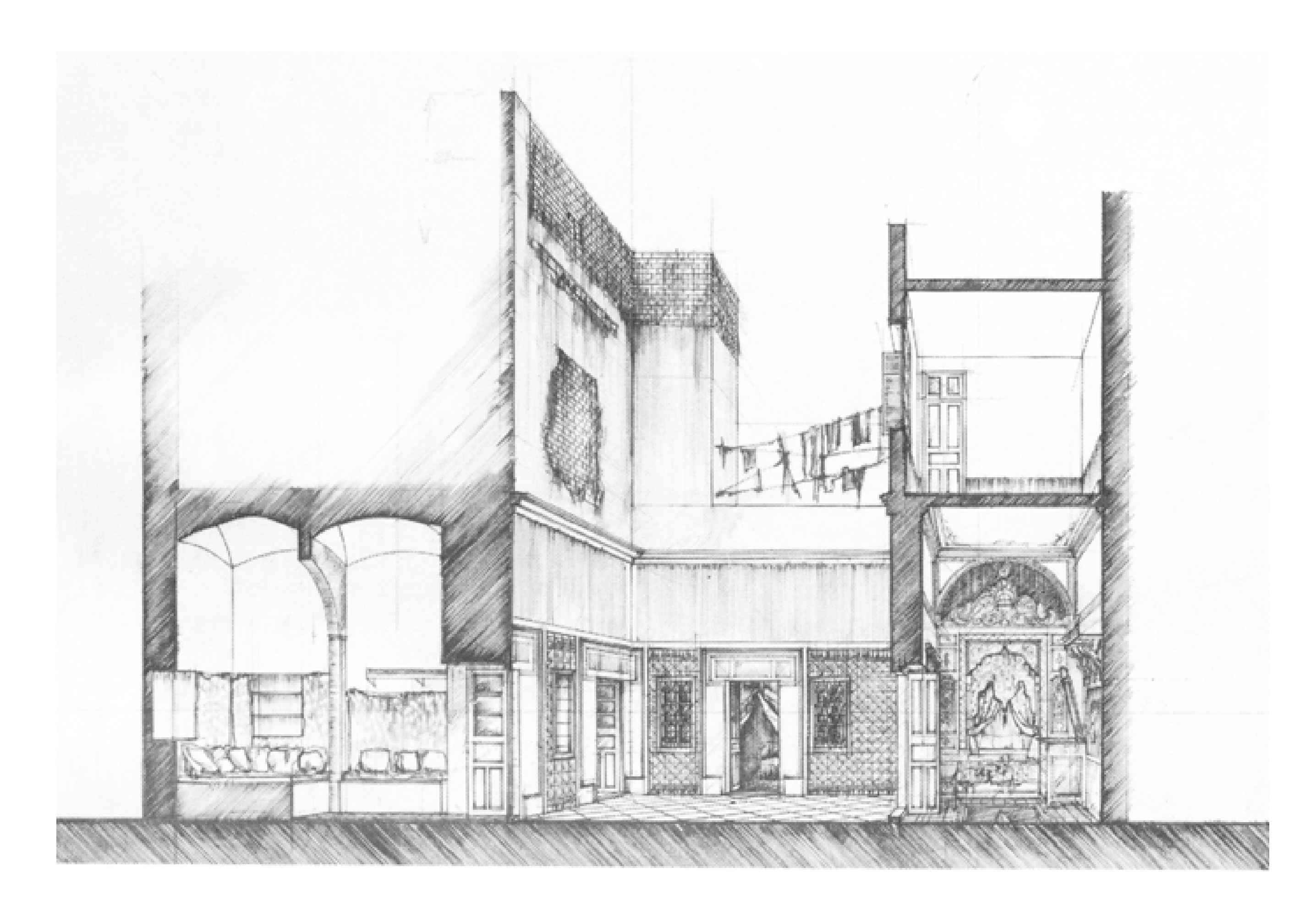
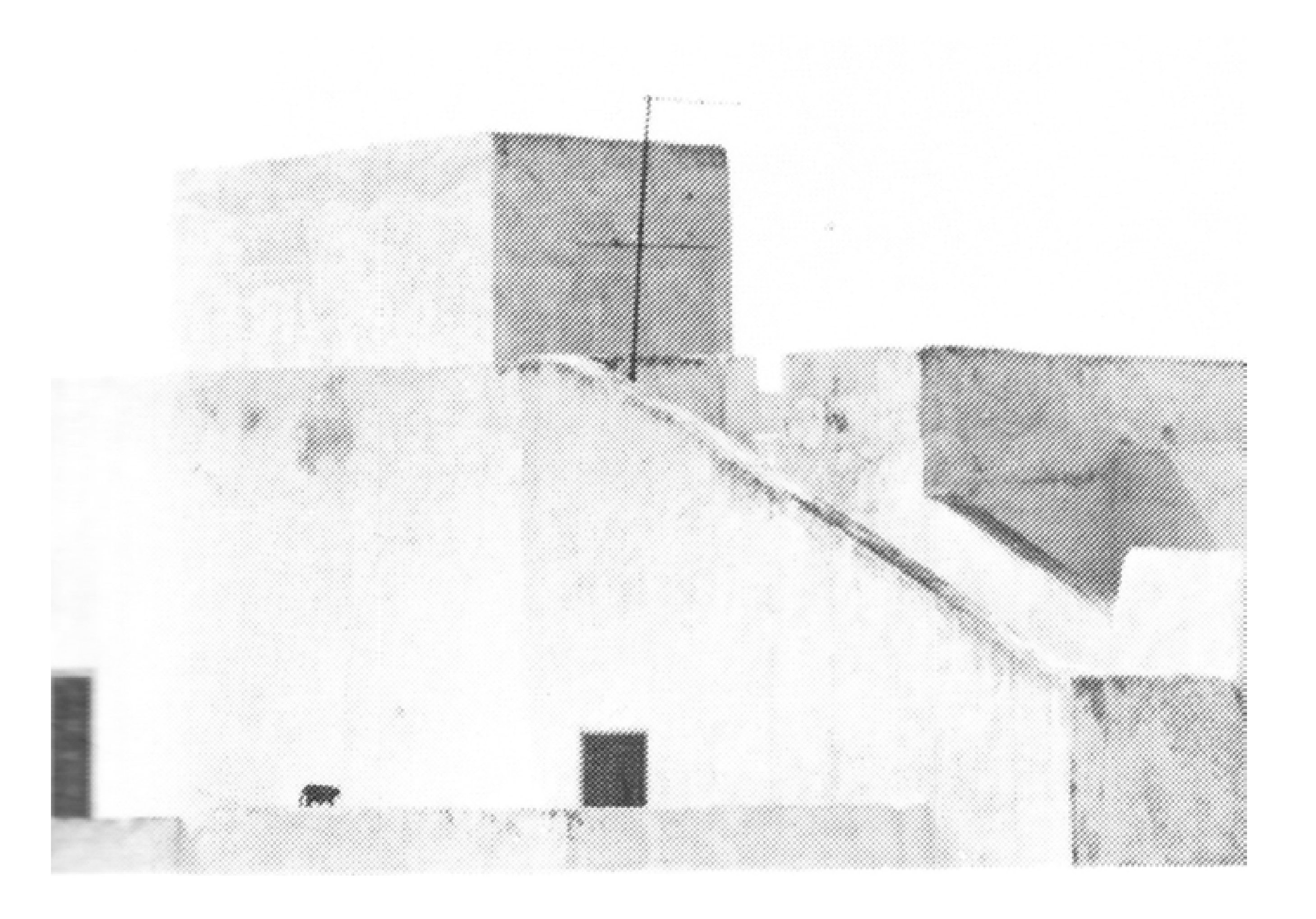
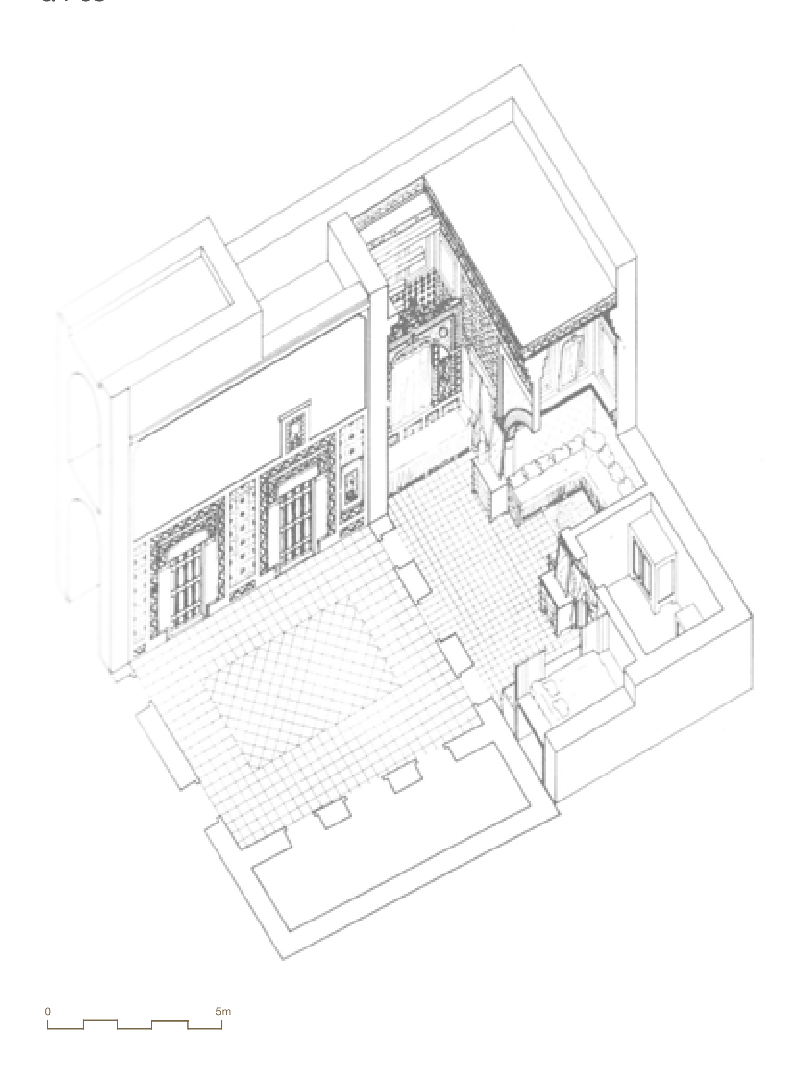


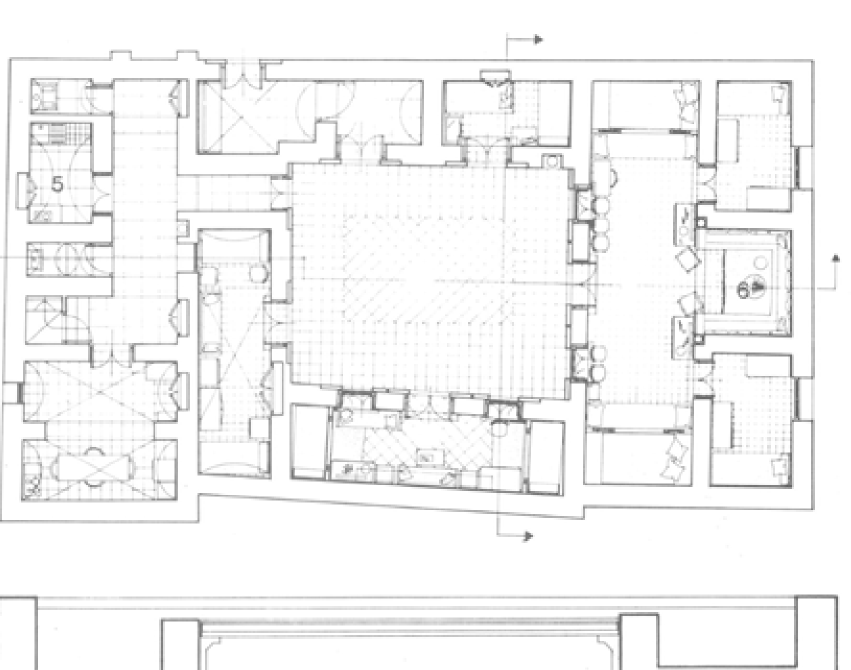
Fig. 60. Dessin d'une maison médinale
Fig.61. Coupe perspective
d'une maison médinale
à Marrakech

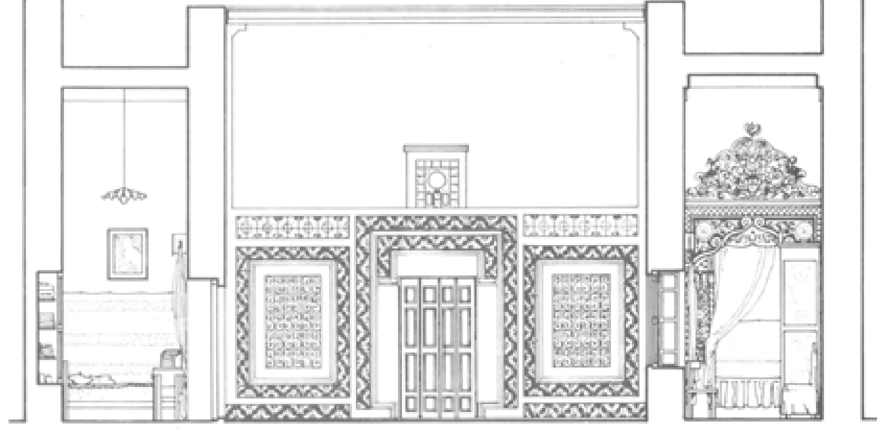


Modèles

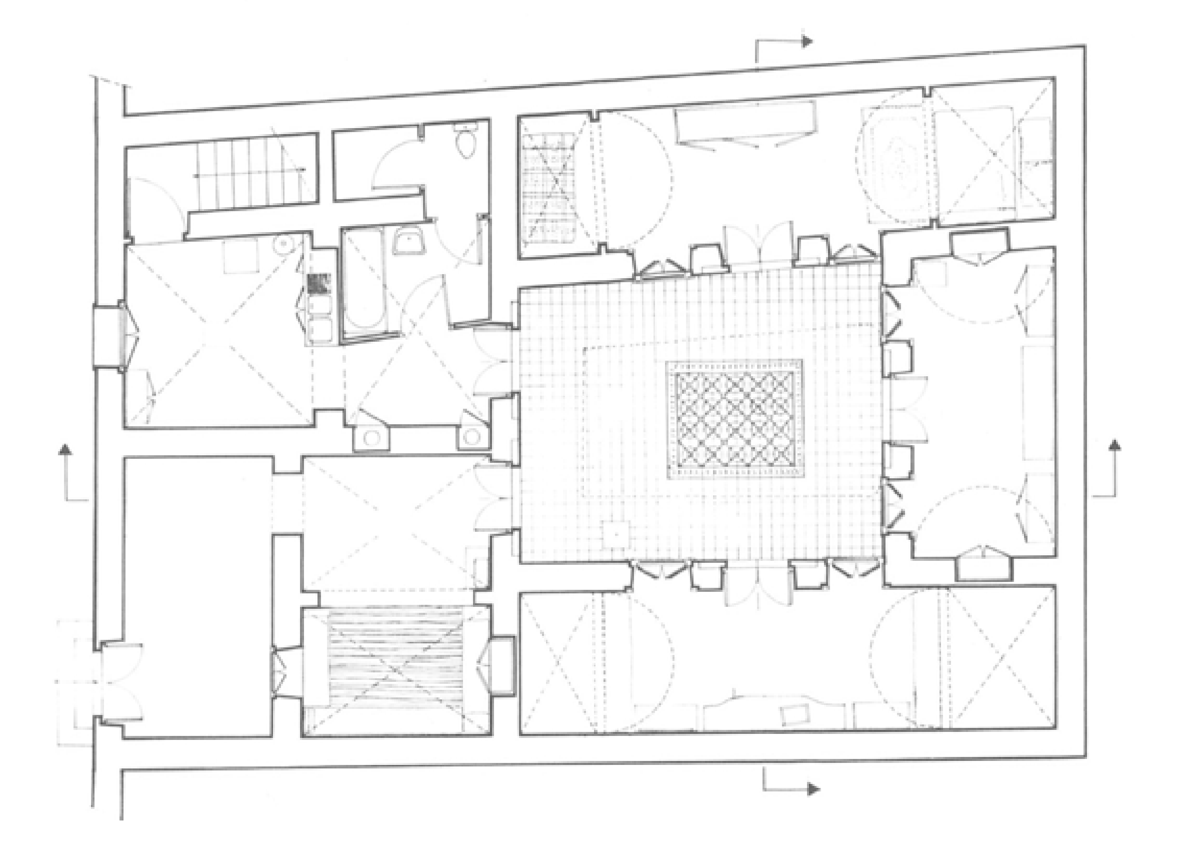
Maison médinale
à Fès







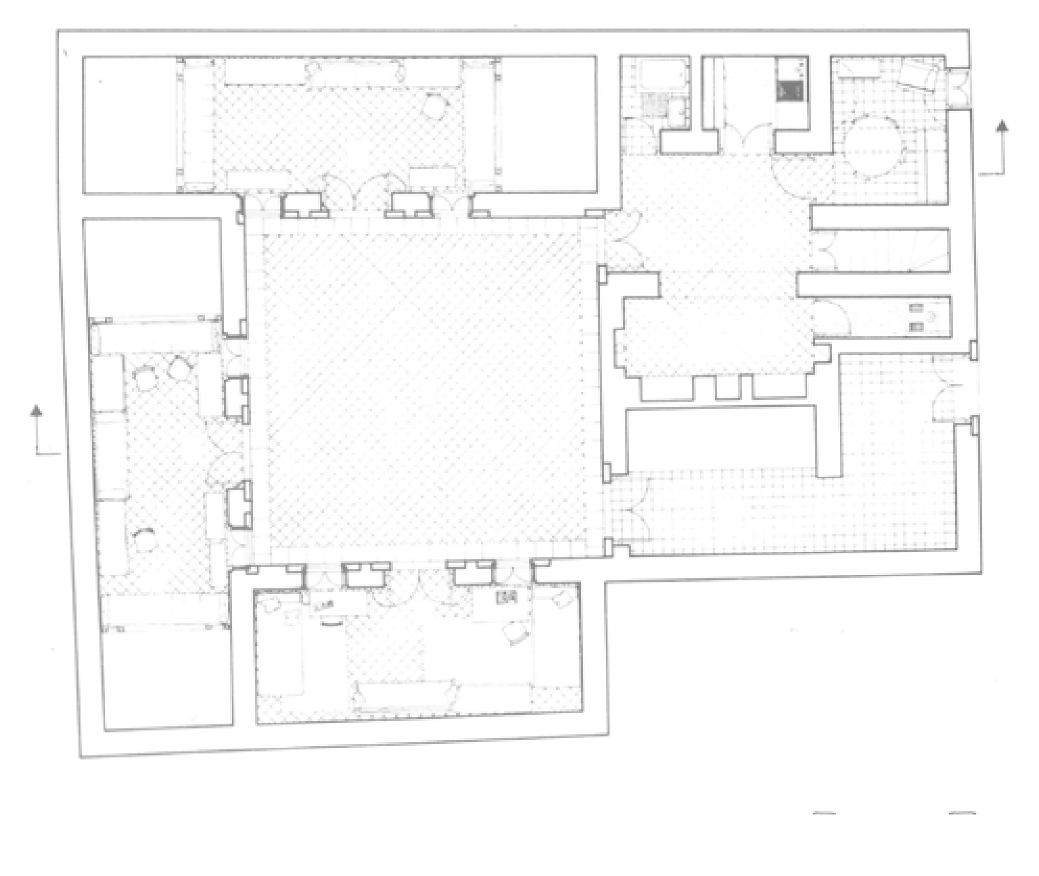
Maison médinale
à Rabat







Maison médinale
à Fès

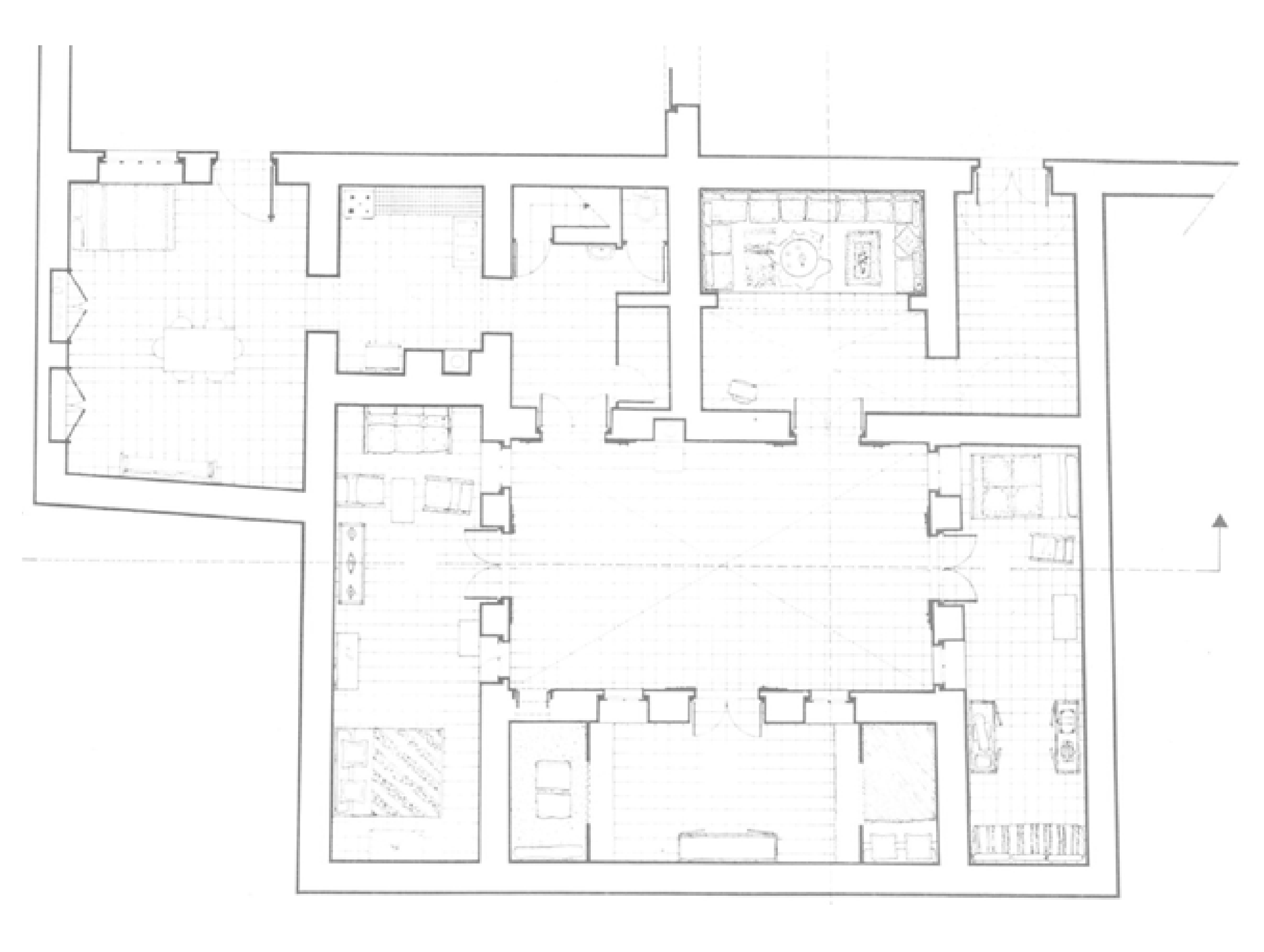




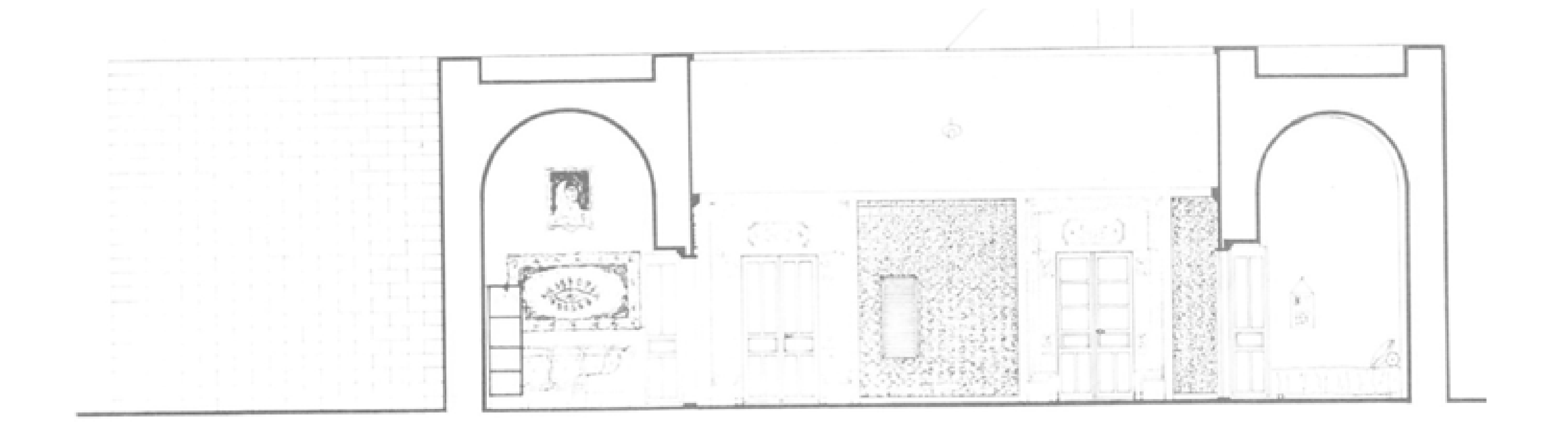
0
5m

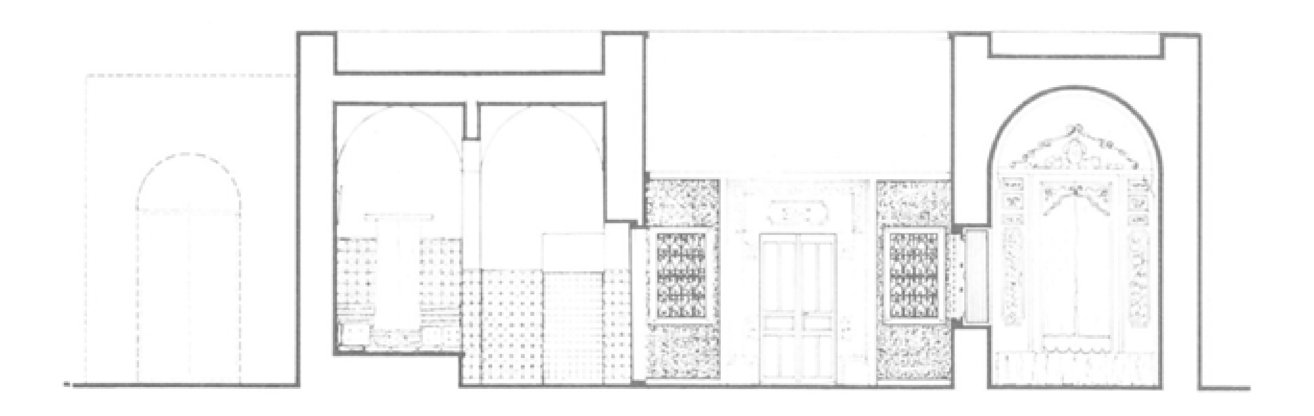
0
5m

Maison médinale à Meknès





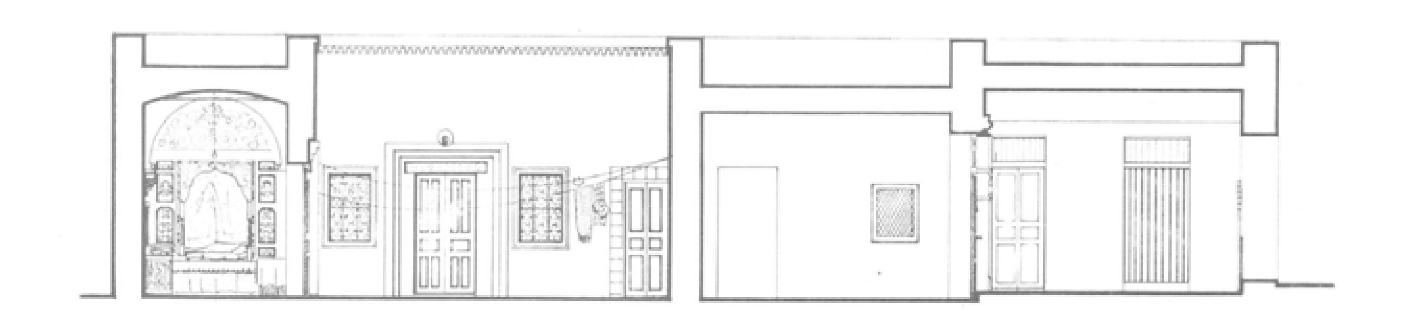


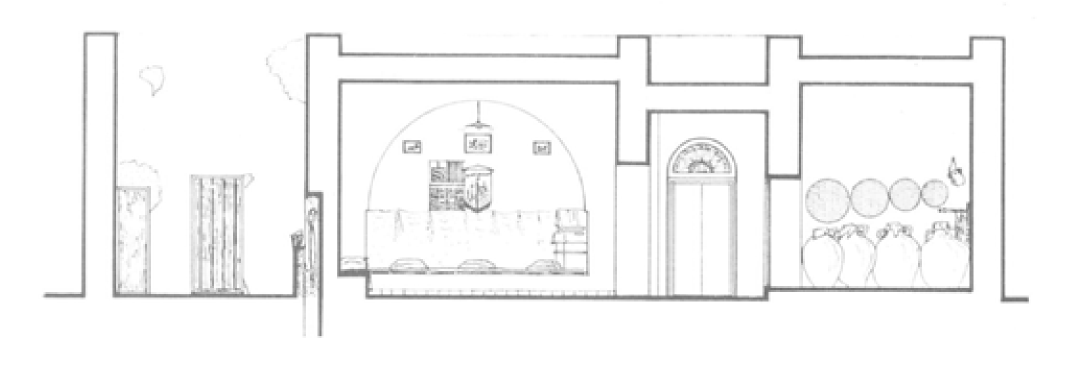


0 5m

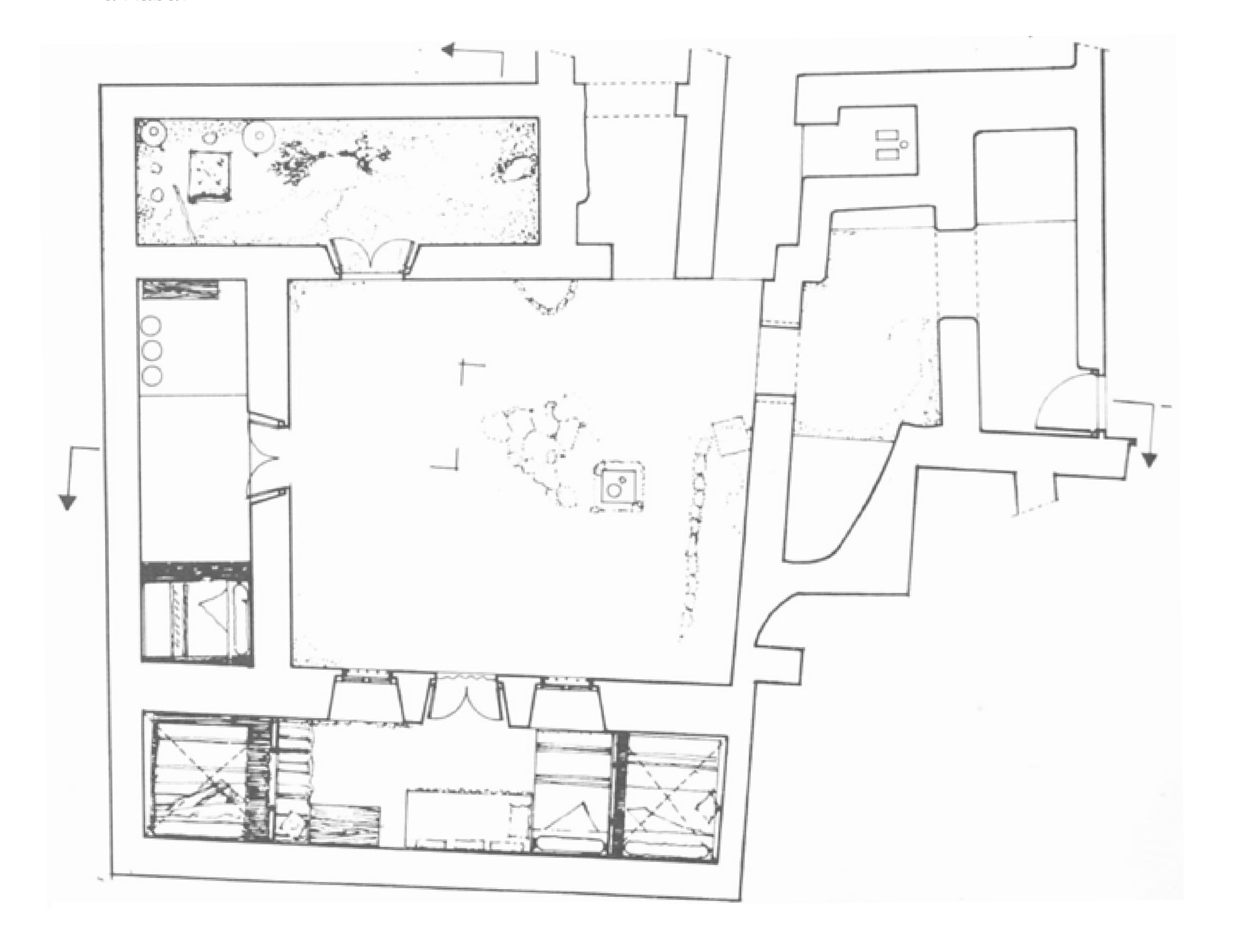
Maison médinale
à Rabat

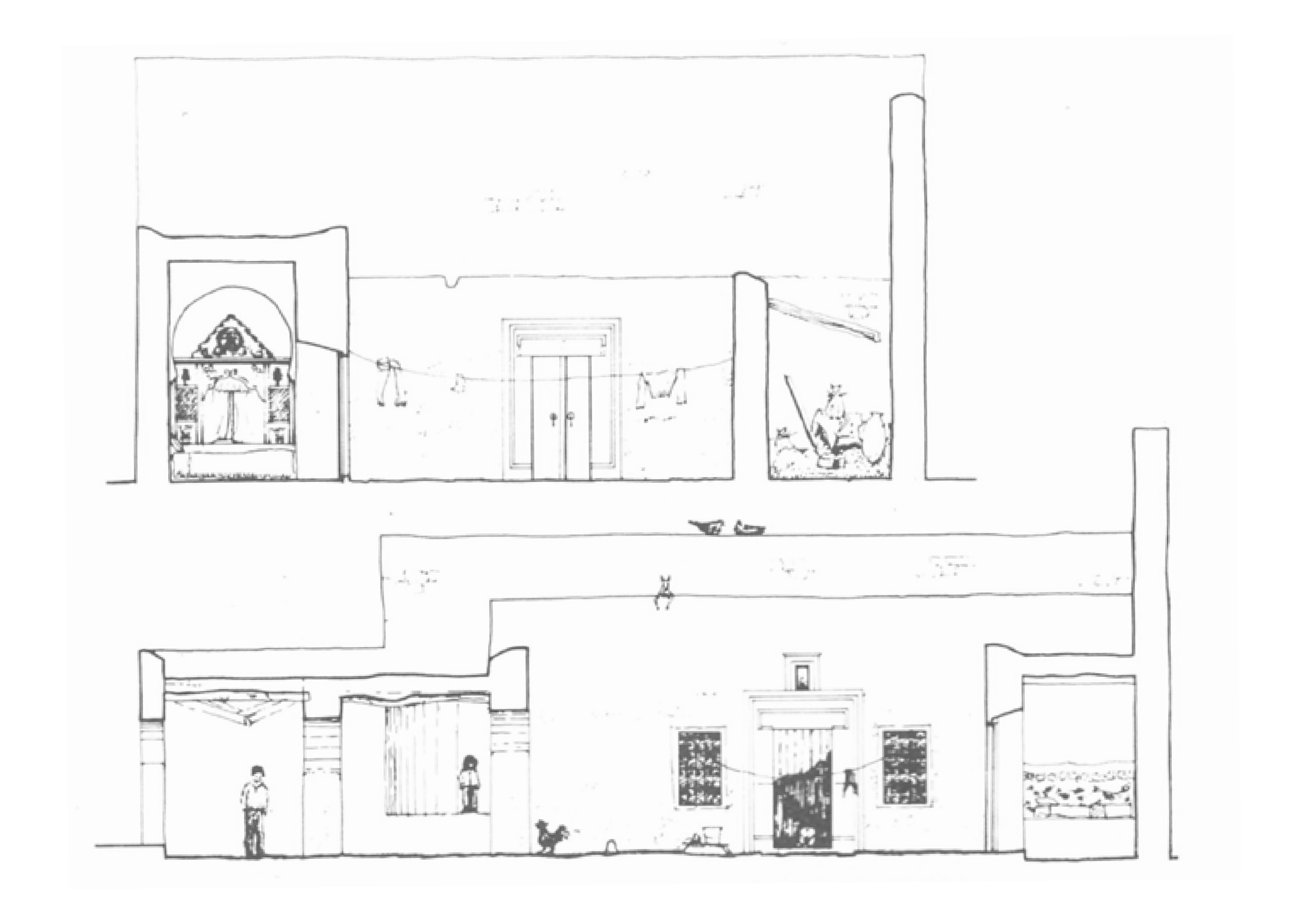
0 5m





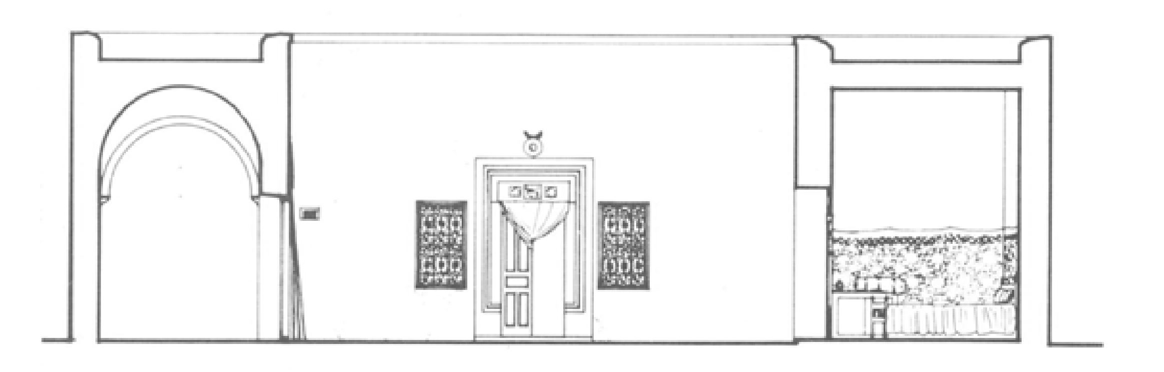
0 5m

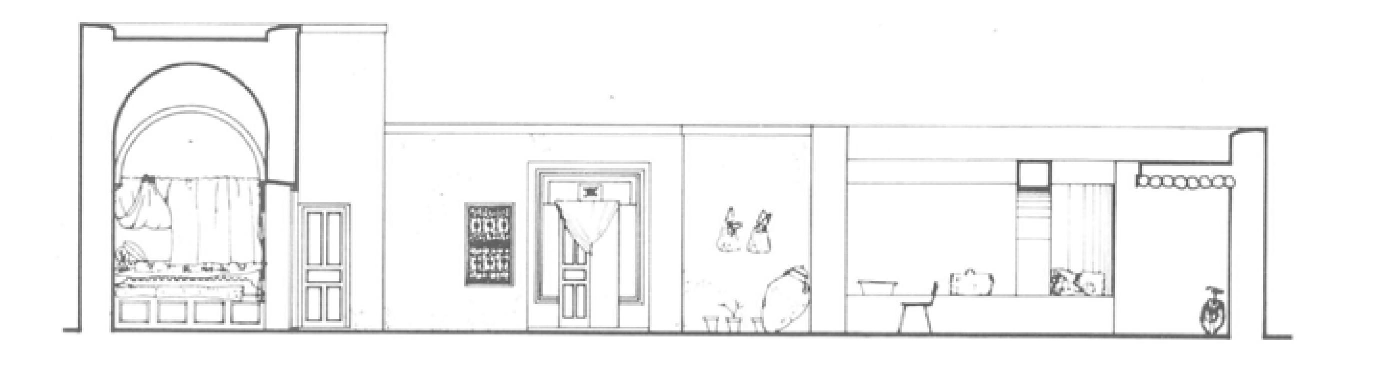




Maison médinale
à Rabat

0 5m





0 5m



Regarde là, ma ville.
Elle s'appelle Bidon,
Bidon, Bidon, Bidonville.
Vivre là-dedans, c'est coton.
Les filles qui ont la peau douce
La vendent pour manger.
Dans les chambres, l'herbe pousse.
Pour y dormir, faut se pousser.
Les gosses jouent, mais le ballon,
C'est une boîte de sardines, Bidon.

Donne-moi ta main, camarade,
Toi qui viens d'un pays
Où les hommes sont beaux.
Donne-moi ta main, camarade.
J'ai cinq doigts, moi aussi.
On peut se croire égaux.

Regarde là, ma ville.
Elle s'appelle Bidon,
Bidon, Bidon, Bidonville.
Me tailler d'ici, à quoi bon ?
Pourquoi veux-tu que je me perde
Dans tes cités ? A quoi ça sert ?
Je verrais toujours de la merde,
Même dans le bleu de la mer.
Je dormirais sur des millions,
Je reverrais toujours, toujours Bidon.

Bidonville, de Claude Nougaro.

Fig. 62. Bidonville à l'est de Casablanca
Fig. 63. Bidonville Bougraa à Meknès

Contexte

Le terme bidonville est né à Casablanca. Il fut utilisé à partir des années 1930 pour désigner littéralement des maisons en bidons, c'est-à-dire un conglomérat de maisons construites avec des matériaux de récupération. En français, bidonville se réfère à des habitats spontanés, précaires, bien souvent insalubres, c'est-à-dire un groupement d'habitations construites avec des matériaux de récupération, sur un terrain occupé illégalement. Ce mot a progressivement pris une signification plus large pour rejoindre les termes anglais *shanty town* et *slum*.

L'équivalent du terme bidonville en arabe dialectale marocain se dit *karyan* et provient de la déformation du mot français carrière. C'est le bidonville des Carrières Centrales, l'un des plus anciens et plus importants bidonvilles casablancais, qui a, en effet, servi de patronyme aux autres bidonvilles du pays. A l'époque, c'est la population ouvrière issue de l'exode rural et bien trop importante pour les capacités urbaines qui construisit les premiers logements sommaires à proximité de leur lieu de travail, en périphérie des centres historiques. De nos jours, ils sont plutôt occupés par une population au bas pouvoir d'achat et se situent plus ou moins à proximité des centres urbains. De nombreux bidonvilles se sont ainsi créés à l'extérieur des villes, parfois à plusieurs kilomètres, à des endroits où leur croissance ne sera pas limitée et leur légalité pas de suite contestée.

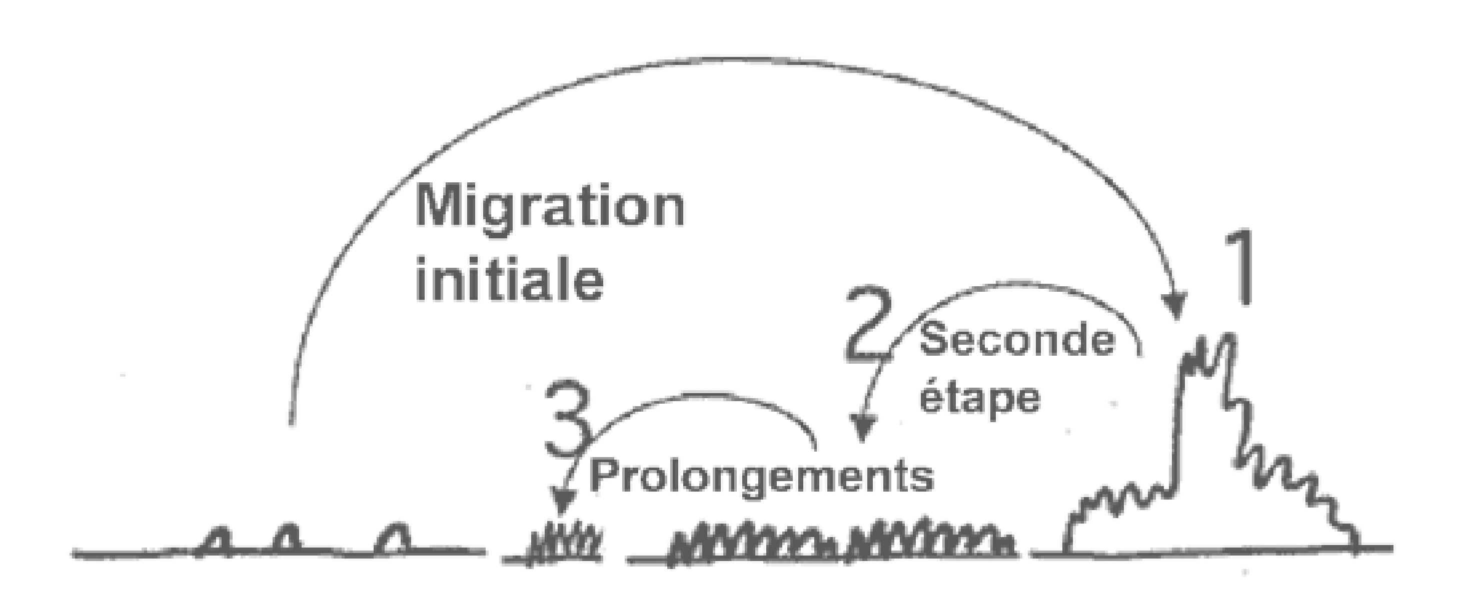


Fig. 64. Schéma de la création d'un bidonville

On aurait pu croire que les bidonvilles, apparus soudainement, allaient progressivement se résorber et s'intégrer progressivement dans les nouveaux tissus urbains, mais au contraire, le phénomène n'a cessé de grandir. Le taux d'urbanisation au Maroc ne cesse d'augmenter de manière considérable d'une année à l'autre.

De nos jours, la définition la plus communément admise d'un bidonville se caractérise à peu près par le surpeuplement, par des logements informels et de piètre qualité, majoritairement situés en périphérie des centres villes, par un accès insuffisant à de l'eau potable et un manque d'hygiène. Il se définit également par un sentiment d'insécurité humaine et d'insécurité quant à la conservation du domicile dans le temps. Notons que tous les urbains pauvres ne vivent pas dans des bidonvilles, et que tous les habitants des bidonvilles ne sont pas pauvres !

Cependant le bidonville n'est pas uniquement une problématique urbaine. Le bidonville rural est un phénomène récent au Maroc, qu'il faut également souligner. Si l'habitat rural marocain se caractérise, en général, du fait d'un manque d'infrastructures et d'équipements et de par son isolement, les bidonvilles ruraux n'ont, eux, aucune infrastructure ni aucun équipement. Habités par des ouvriers agricoles ou des chômeurs, les maisons de ces bidonvilles sont construites avec les matériaux trouvés ici et là, dont l'assemblage sans grande cohérence relève des strictes logiques de la nécessité.



Morphologie

Loin d'être un lieu où règne le chaos, le bidonville urbain est un vaste espace avec une structure spatiale, sociale et politique définie et organisé et qui tente avec ses propres moyens de répondre à ses besoins.

Les bidonvilles urbains sont occupés, aujourd'hui, par une grande majorité d'anciennes populations rurales et présentent souvent un aspect rural avec ses cultures, ses élevages et ses puits, à l'image du village d'origine.

Reprenant un schéma de fonctionnement tribal, la plupart du temps, la communauté du bidonville a son chef, habituellement désigné parmi les anciens. Il est responsable du terrain et peut attribuer des parcelles aux nouveaux arrivants en déterminant leur taille et leur emplacement.

Les commerces se regroupent sur le pourtour du bidonville, notamment au niveau des entrées au système et le long des voies principales, ce qui contribue à renforcer le caractère autonome du bidonville.

Beaucoup de bidonvilles ont constitués, parmi les leurs, une milice afin de se protéger de la criminalité, la police de l'état ne faisant pas ce travail. Pour les zones d'habitat spontané sujet aux incendies, des tours de garde sont instaurées la nuit pour surveiller le moindre départ de feu qui pourrait être fatal.



Fig. 65. Bidonville Errahma au sud de Casablanca

Dispositif

Si l'on compare un plan de bidonville avec le plan d'une médina, on notera un certain nombre de similitudes remarquables, telles que les équipements publics groupés à l'entrée ou encore le groupement compact de maisons, qui sont sans rappeler le schéma traditionnel d'organisation autour d'une cour. Les rues principales font souvent des coudes pour empêcher les vues et les perspectives directes. Le tissu du bidonville est donc une transposition quasi littérale du tissu médinal et plus exactement du modèle domestique traditionnel.

Les espaces de circulation sont calibrés au minimum et les espaces publics sont presque inexistants. Néanmoins, les voies de passage, essentiellement piétonnes, sont hiérarchisées. Et bien que l'on ne retrouve pas exactement la même logique partout, le schéma global est caractérisé par quelques rues principales qui sont relativement larges mais peu nombreuses et qui servent d'espace public. Souvent, elles sont cachées de l'extérieur par un coude qui leur confère une certaine intimité et une manière de se protéger de l'extérieur. Les ruelles, quant à elles, sont étroites et utilisées comme un espace semi-public et sont additionnées d'un réseau d'impasses semi-privées qui desservent plusieurs cours privées. Dans certains bidonvilles, elles ont une porte à leur entrée, afin d'être utilisées comme un espace commun par les différentes familles qui vivent autour. Le niveau d'entretien est lié à cette hiérarchie, plus l'espace est privé, plus il est soigné et entretenu. Ainsi, on trouve dans la rue principale déchets et immondices tandis que dans la chambre, tout n'est que propreté et coquetterie.



Fig. 66. Relevé des contours du bidonville Errahma, au sud de Casablanca avec indications des portes d'entrées

Fig. 67. Bidonville dans Casablanca

Le logement familial est l’élément principal qui constitue le tissu du bidonville. C’est lui qui organise les espaces et qui va conditionner la morphologie du bidonville. Généralement, il est l’unique bien du bidonvillois et est le résultat d’un entretien constant. L’habitat de bidon est, le plus souvent, un abri très fragile qui est très vulnérable aux incendies et qui souffre de la moindre intempérie climatique, bien qu’il soit plus ou moins étanche. En cas de pluies violentes, il peut se réduire à un tas de tôles que l’on ne peut même pas utiliser lorsqu’on en a le plus besoin, c’est aussi paradoxal que dramatique, mais c’est le sort de beaucoup de bidonvillois.

Aussi précaire soit-il, l’habitat du bidonville apparente fortement à une maison traditionnelle marocaine. Le plan des bidonmaisons est le reflet d’un mode d’habiter et d’une culture traditionnelle de l’habitat. Dans presque tous les bidonvilles du Maroc, la cour est un élément important qui cumule plusieurs fonctions d’habiter essentielles. C’est avant tout un espace tampon entre l’extérieur et l’intérieur, entre le public et le privé. C’est aussi le lieu de stockage et de travail. Toutes les activités qui n’ont pas leur place dans l’habitat sont effectuées dans la cour, telles que le linge ou la cuisine, qui devient ainsi l’espace de vie centrale de la famille bidonvilloise.



Villes sans bidonvilles

L'éradication de ces bidonvilles est une volonté du gouvernement depuis quelques années, mais elle n'en est pas moins complexe et laborieuse à réaliser. En effet, l'Etat marocain est lui-même confronté à des soucis financiers et les populations pauvres des bidonvilles ont un faible pouvoir d'achat qui ne peut être que difficilement rehaussé à court terme, compte tenu du faible pourcentage d'éducation, de générations en générations, de ces cités.

La présence dans les villes marocaines d'habitats insalubres et de bidonvilles en particulier est un véritable défi pour le pays tout entier quant à l'intégration sociale des populations à bas revenus dans l'espace urbain. En 2004, 900'000 ménages marocains vivent dans un logement précaire ou insalubre, dont 212'000 ménages en milieu urbain. Au cours de ces dernières années, l'habitat insalubre s'est développé à un rythme plus rapide que le logement formel. Dix-huit millions de marocains vivent dans les zones urbaines, un nombre qui a continué à augmenter à raison d'environ 2% par an durant cette dernière décennie.[1]

En 2004, le programme Villes sans bidonvilles est lancé et a pour but de fournir un logement décent et salubre à la totalité des ménages vivant dans des bidonvilles urbains, à l'horizon de 2010. L'objectif étant de produire 100'000 logements sociaux et parcelles viabilisées par an. Bien que le programme soit en retard sur son planning, il a déjà contribué énormément à fournir un logement décent à une grande majorité de la population bidonvilloise.



Fig. 68. Vue du bidonville Dhar Ahajjam à Tanger

[1] Selon les données du Recensement Général de la Population et de l'Habitat, en 2004.

Le coût global du programme est estimé à deux milliards et demi d'euros, dont un milliard est subventionné directement par l'état. Pour que son exécution soit réussie et pour assurer un accès au crédit hypothécaire aux ménages ayant des revenus modestes ou irréguliers, le gouvernement a également favorisé la création de fonds de garantie et d'épargne-logement, étant lui même garant. Certaines institutions internationales prennent part à ce programme également, notamment la Banque Mondiale et les Nations Unies. Trois méthodes d'opération ont été développées dans le cadre du programme Villes sans bidonvilles, pour améliorer les conditions de logement des bidonvillois et pour éradiquer les bidonvilles.

La restructuration

L'opération de restructuration permet de garder les structures physiques et sociales existantes. Les opérations de restructuration des bidonvilles ont pour but, au-delà de l'assainissement général, de les intégrer dans le système urbain de la ville en introduisant des infrastructures nécessaires, mais aussi de redéfinir des rues plus larges et d'offrir un éclairage public de qualité. Un autre but de la restructuration est de redéfinir le territoire occupé illicitement. Les habitants doivent parfois adapter les lotissements pour les faire convenir au nouveau parcellaire du plan de restructuration. Au final, les bidonvillois deviennent les propriétaires officiels de leur terrain, et l'état prend en charge jusqu'à 50% de l'investissement.

Fig. 69. Quartier Errahma projetté en lieu et place du bidonville Errahma au sud de Casablanca



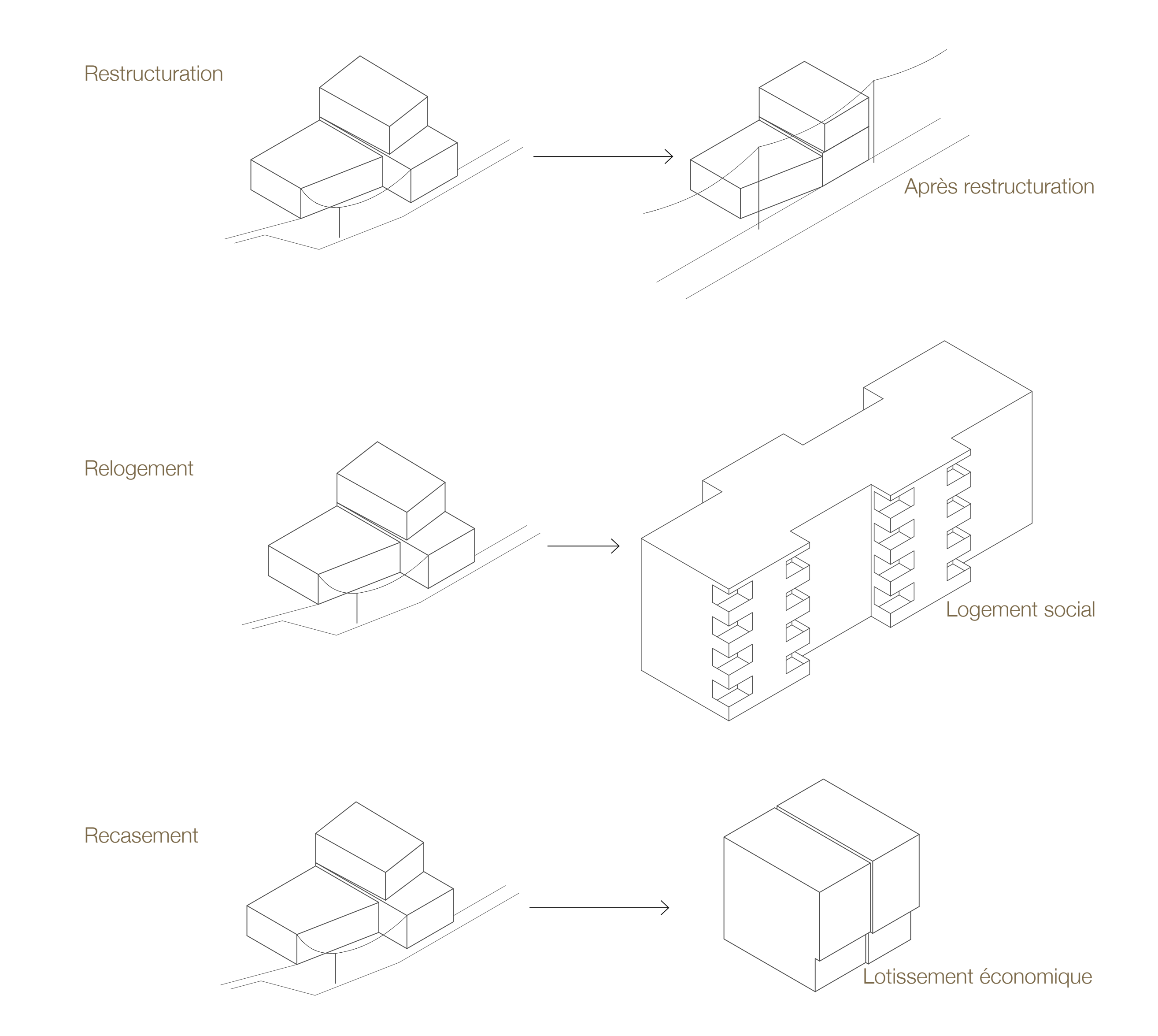
Le relogement

Sont concernés par le relogement, en priorité, les habitants d'un bidonville restructuré à la densité trop élevée et les habitants des bidonvilles qui seront éradiqués complètement. Les opérations de relogement sont principalement utilisées dans les grandes villes, pour les bidonvilles se situant en ville et qui seront éliminés en raison de l'importance de leur emplacement pour l'évolution urbaine de ladite ville. Les opérations de relogement offrent un logement social aux bidonvillois, financé en partie par l'état et par des partenaires privés.

Le recasement

Les opérations de recasement sont appliquées sur les bidonvilles qui ne sont pas intégrés dans les structures urbaines. Comme son nom l'indique, c'est en lieu et place, presque, de l'ancien bidonville que va s'ériger un nouveau quartier. L'opération de recasement a l'avantage de réduire la quantité de constructions de logements sociaux par l'Etat, qui apporte une aide financière, et implique l'habitant dans le processus de construction et génère des emplois.

Fig. 70. Schéma des trois types d'action du plan Villes sans bidonvilles





L'arabe a des habitudes à lui, un genre de vie qui lui est propre, un cadre auquel il est accoutumé; il fallait respecter tout cela.
M. Prost a donc prévu toute une ville indigène.
Nos protégés marocains n'auront pas à se plaindre, ils retrouveront là leurs souks, leurs mosquées, leurs fontaines, leur case; ils seront donc chez eux dans leur décor familier.

Maître Favrot, Ville française moderne.

Contexte

Entre 1912 et 1956, le Maroc se met sous protectorat français et espagnol, afin d'échapper aux pressions économiques et militaires européennes du début du siècle. Signé le 30 mars 1912, le Traité de Fès, laisse la souveraineté du Maroc à la France. En octobre de la même année, le sous-protectorat espagnol est mis en place sur le nord du Maroc, à part pour la ville de Tanger qui constitue une zone internationale au statut particulier. Le régime du protectorat perdura jusqu'en 1956, quand l'indépendance du Maroc fut reconnue par la France et par l'Espagne. En zone française, la plus vaste, le pouvoir exécutif est incarné par le résident général, représentant de la France. Le sultan et son makhzen[1] sont maintenus comme éléments symboliques du royaume du Maroc, mais la réelle autorité provient du résident général[2] et de ses fonctionnaires.

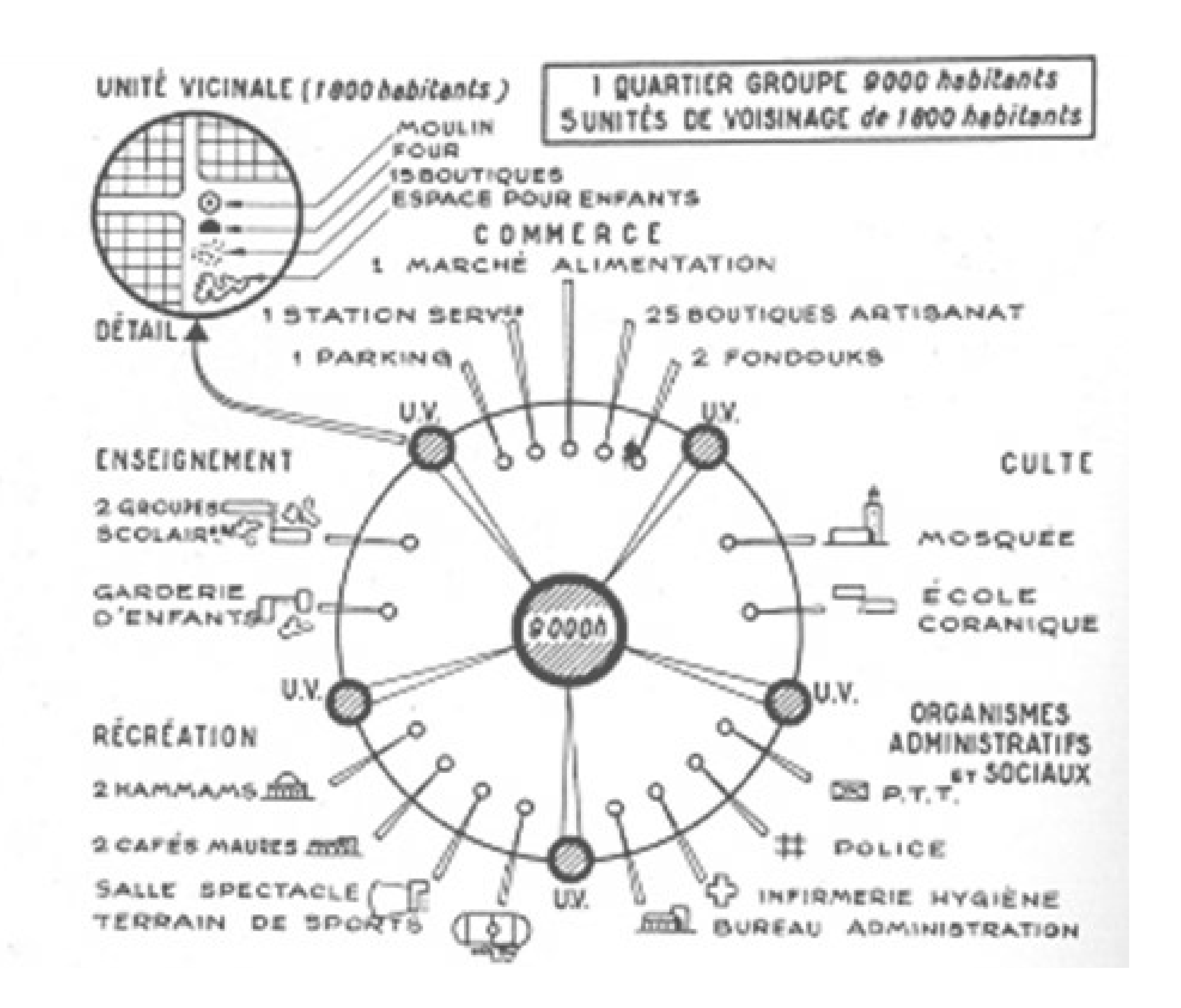
Comme les autres colonies et protectorats européens du monde, le Maroc connut au début du siècle, une transformation radicale de ses structures politiques, économiques et territoriales. Plus précisément, à partir des années 1930, le Maroc connait en effet une expansion économique importante, illustrée par le développement de plusieurs infrastructures nationales, telles que les routes et autoroutes, les voies ferrées, les barrages et diverses usines. Dès lors, une véritable explosion de la population urbaine se produisit, d'une part, avec l'accroissement rapide d'européens[3] et d'autre part, par les ruraux, attirés par le travail qu'offrait soudainement l'expansion des villes.

Fig. 71. Façade du Nid d'abeille de Candilis et Woods à Casablanca
Fig. 72. Schèma de Michel Ecochard 'Urbanisme et construction pour le plus grand nombre' en 1950

[1] El makhzen désigne l'ensemble des appareils étatiques marocains.

[2] Le résident général est le représentant officiel du gouvernement français durant le protectorat français du Maroc. Le maréchal Lyautey, d'avril 1912 à octobre 1925 fut le premier des treize résidents généraux qui se succédèrent entre 1912 et 1956.

[3] À la veille de l'indépendance en 1956, la population européenne du protectorat s'élève à plus de 400'000 personnes.

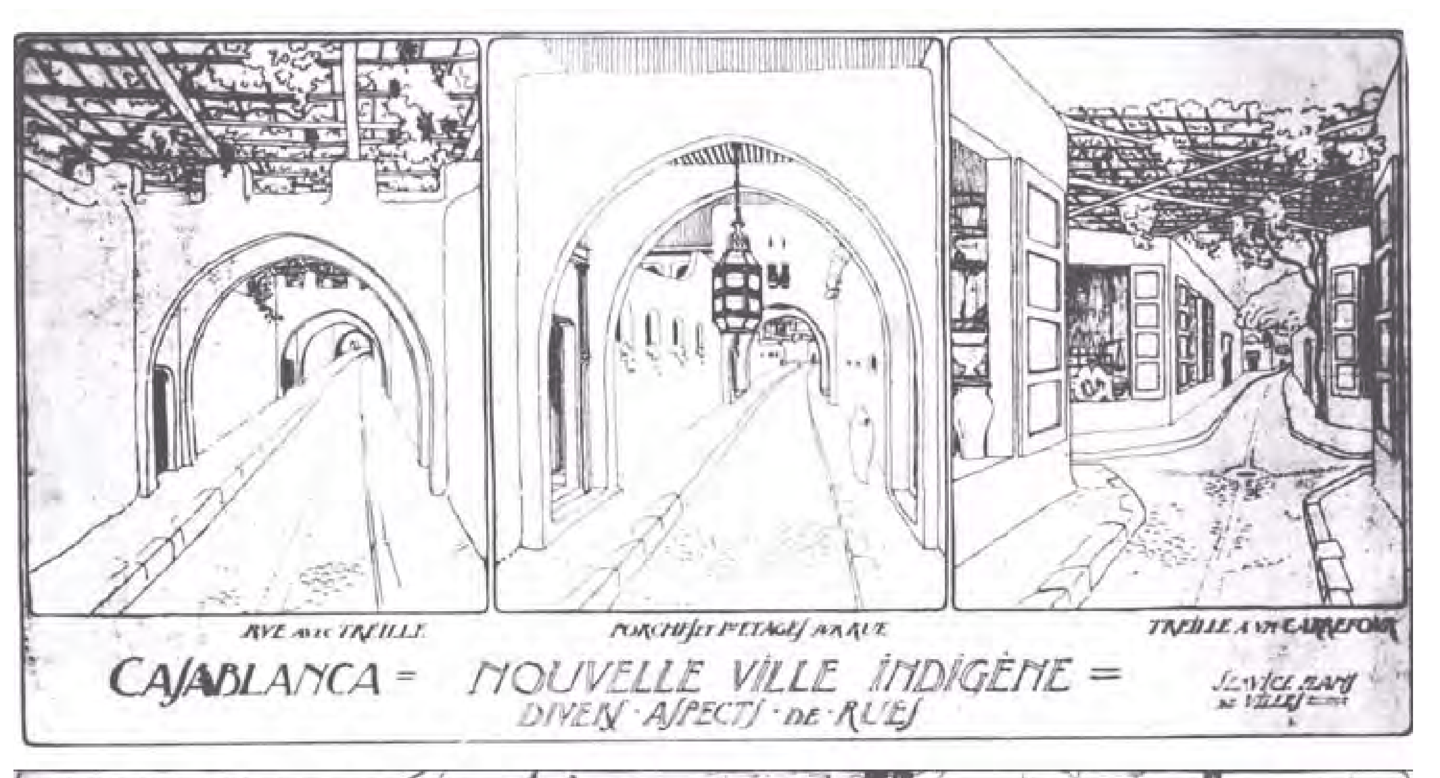


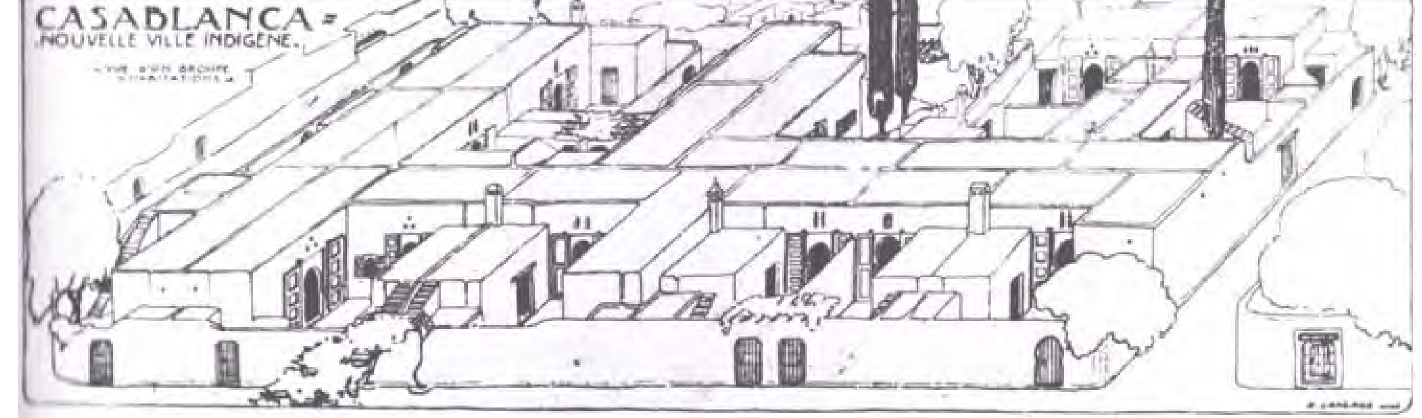
Un essor urbain et économique aussi rapide creuse d'autant plus rapidement le fossé des inégalités sociales et économiques dans le pays. En parallèle, on assiste à un accroissement démographique sans précédent. L'afflux important des populations rurales vers les villes marocaines entraine rapidement le surpeuplement des médinas et des quelques quartiers extérieurs. Les populations s'entassent dans des bidonvilles, à la périphérie des villes, à proximité des zones industrielles.

Casablanca, capitale de la culture et de l'économie sous le protectorat français, regroupant alors plus de la moitié des habitants urbains du Maroc, toutes populations confondues, doit être étendue rapidement afin de résorber le surpeuplement dont elle est victime. Dans les années 1940, la ville fait face à une importante crise du logement. Les conditions de vie deviennent un problème que les autorités ne peuvent plus contourner, de par son caractère d'extrême urgence. La nécessité de répondre aux besoins de la population marocaine, en terme de logements, se fait sentir.

En 1946, Michel Ecochard prend en charge la direction du service de l'urbanisme. Il va mettre toute son énergie au service des problématiques sociales que connaît la ville, telles que l'exode rural, le manque de logements et d'infrastructures, l'extension des bidonvilles et les conditions de vie et sanitaires déplorables. Casablanca sera, tout au long du Protectorat, un véritable laboratoire d'études urbaines et d'architectures pour l'Europe et devient alors une ville avant-gardiste et moderne.

Fig. 73. Encarts publicitaire
pour la nouvelle Casablanca





Morphologie

Henri Prost[4], à qui l'on doit le premier plan d'aménagement et d'extension de Casablanca, avait déjà formulé l'hypothèse de nouveaux quartiers pour les populations marocaines, nouvellement urbaines, qui permettraient de transférer les ouvriers et de détruire les premiers bidonvilles. Mais, mises à part quelques petites interventions, aucune solution réelle ne fut développée à la grande échelle.

D'une manière générale, sous le protectorat, le Maroc va représenter un cas pionnier dans la problématique du logement collectif de masse et va ouvrir la voie à d'autres actions expérimentales en Afrique du nord et en Europe. Jusqu'à 1952, Ecochard dirige le service d'urbanisme et élabore des plans d'aménagements urbains pour les grandes villes marocaines. Architecte, urbaniste et archéologue, il se rapproche de Le Corbusier et des théories fonctionnalistes. Selon Ecochard, les problèmes de Casablanca peuvent être résolus 'si l'on entreprend de régler la ville sur les quatre fonctions de la Charte d'Athènes: habiter, travailler, cultiver le corps et l'esprit et circuler'. Ecochard met en place un plan d'extension de Casablanca et de nombreux projets de logements sociaux auxquels participeront de d'autres architectes[5]. En février 1950, il formule sa théorie de l'habitat pour le plus grand nombre[6], lors d'une conférence intitulée 'Urbanisme et construction pour le plus grand nombre'.

[4] Henri Prost fut en charge du service de l'urbanisme au Maroc de 1914 à 1922, sous le maréchal Lyautey.

[5] Et cela, même après son départ en 1952. Parmi eux: Georges Candilis, Jean Hentsch et André Studer ou encore Jean-François Zévaco, à qui l'on doit la magnifique et merveilleuse école primaire Georges Bizet, à Casablanca.

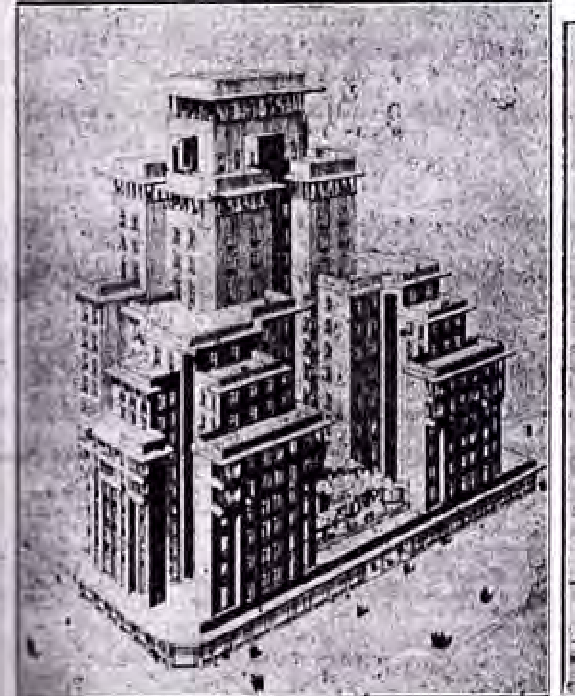
[6] La notion d'habitat pour le plus grand nombre, est souvent faussement attribuée à George Candilis, suite à son exposé au congrès des Ciam d'Aix-en-Provence en 1953. Cette notion fut développée par Michel Ecochard, lors de son travail au service de l'urbanisme, bien avant l'arrivée de Candilis au Maroc.

Fig. 74. Coupure du petit marocain
avril 1931



LE PETIT MAROCAIN

CASABLAN





Voici les projets de M. Boyer pour deux maisons que Casablanca verra s'élever d'ici quelques mois. (Photos Denteure.)

SOMMES-NOUS A UN TOURNANT DE NOTRE URBANISME ?

Fig. 75. Recherches et déclinaisons du type adapté

Mais le mode de vie des populations concernées crée un problème d'habitat spécifique propre aux musulmans. 'Actuellement, dans la population urbaine du Maroc, les musulmans entrent pour 85%. C'est le problème capital, celui du grand nombre.'[7] Et cela touche une population au standing relativement bas. Les réflexions sur la notion d'habitat spécifique sont basées sur les recherches d'architectes, d'urbanistes, de sociologues et d'ethnologues sur les modes de vie des populations marocaines et sur le logement rural. C'est donc une démarche interdisciplinaire qui est entreprise, afin de cerner le problème dans sa totalité.

Après une longue analyse des besoins en logements et des habitudes traditionnelles et populaires, une trame parcellaire de 8 mètres par 8 mètres au caractère évolutif est proposée. Tout en permettant la transformation progressive du mode de vie de ses occupants, la trame, également appelée trame sanitaire, permet de réduire les coûts par la réalisation en grande série, en recourant à des types standard. 'Ces trames permettent les orientations favorables, c'est-à-dire le Sud et l'Est. Chaque cellule a son entrée soit dans la rue, soit sur un espace libre, soit sur impasse. Les cellules, elles-mêmes de 8 par 8, comprennent deux pièces ouvrant sur un patio, une cuisine, un w.c.[8]'

[7] Michel Ecochard, 'Habitat musulman au Maroc', dans le n°60 de L'Architecture d'Aujourd'hui, juin 1955.

[8] Michel Ecochard, réponse à G. Bidault, février 1953, MAE, Cabinet Civil.

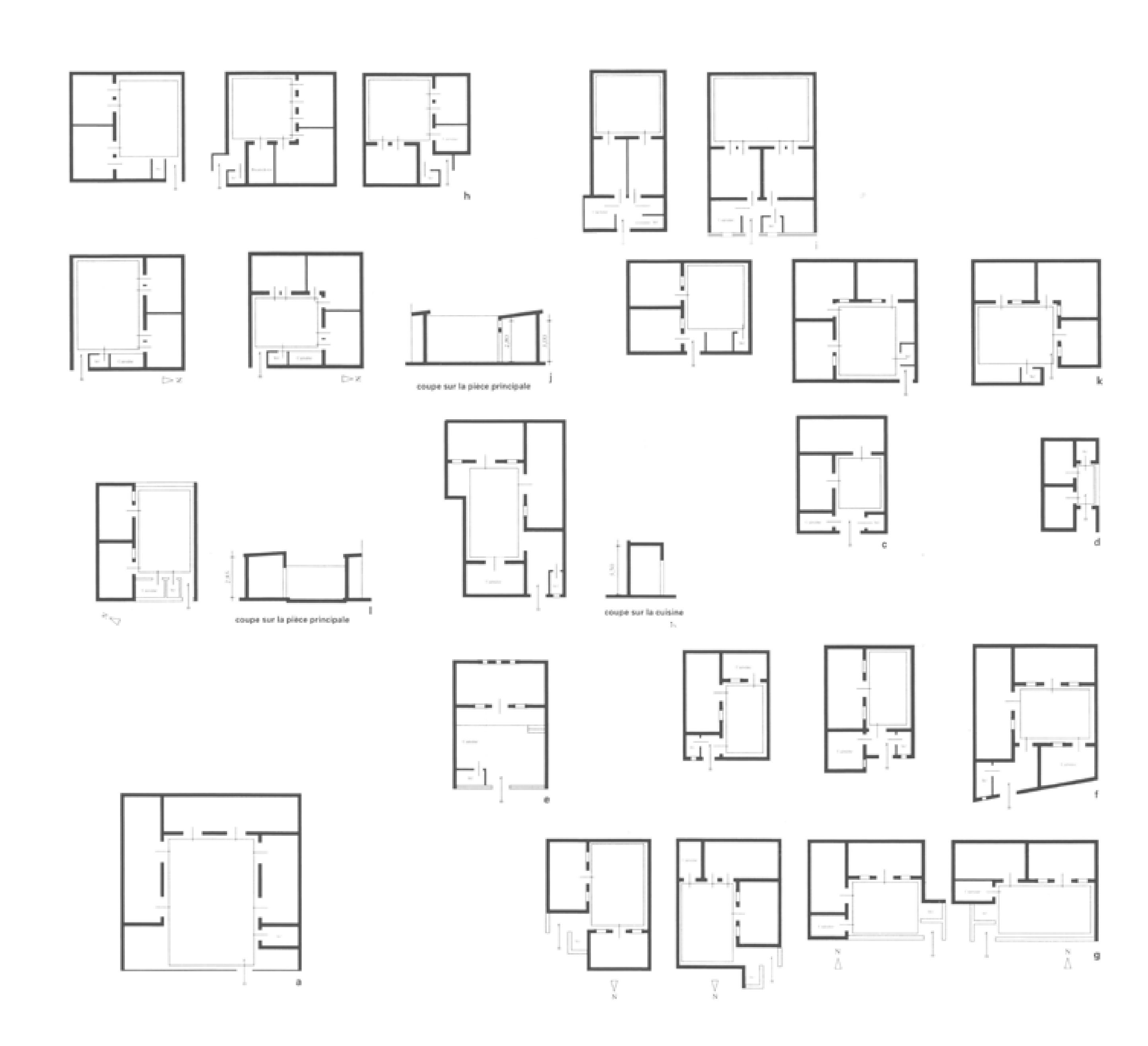
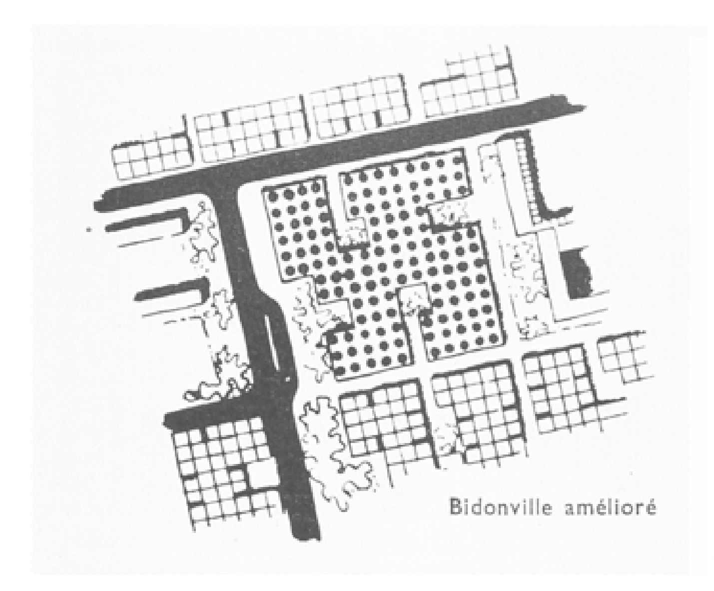
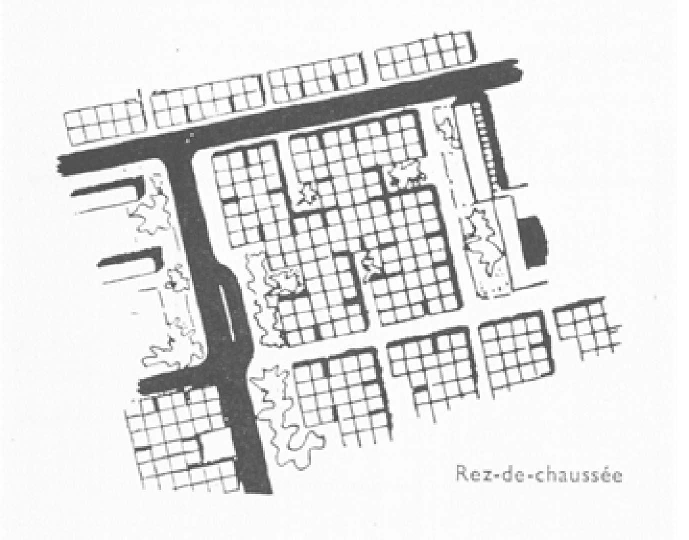
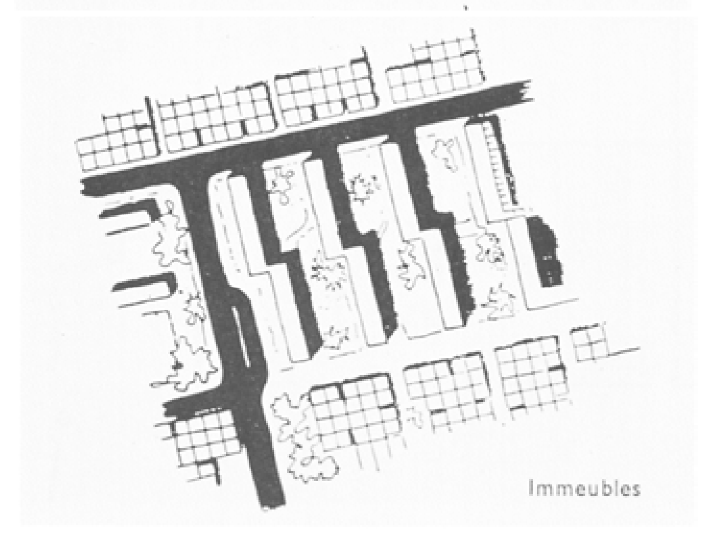


Fig. 76. Etapes successives de la réalisation d'un quartier marocain selon la théorie de l'urbanisme et construction pour le plus grand nombre

Sur le plan urbanistique, la charte d'Athènes est appliquée systématiquement dans les projets des nouveaux quartiers, pour tous les besoins en lumière, espace, hygiène, repos, éducation et travail. Et comme l'habitat peut prendre des formes diverses et évolutives, l'organisation des quartiers est permanente et comporte dès le départ les aménagements tels que les voiries, les espaces libres et les bâtiments publics se retrouveront donc à toutes les étapes de la transformation de l'habitat. La solution d' Ecochard repose sur une possible construction en deux étapes, selon l'évolution des habitants. Tout d'abord, on installe, sur la découpe parcellaire, les infrastructures, les voiries et les égouts, ainsi on peut laisser s'installer un habitat précaire mais amélioré, puis dans un second temps, dépendamment des possibilités financières de chacun, la construction de logements, sur les infrastructures déjà en place.







Dispositif

L'élément de base de la trame sanitaire est la cellule d'habitat minimum, fixée après divers essais à 8 mètres par 8 mètres, qui comporte deux pièces habitables orientées obligatoirement au Sud et à l'Est, une salle d'eau et une cuisine, le tout disposé autour d'une cour. La liberté est laissée aux plus aisés de disposer d'une habitation plus grande, toutes combinaisons de 8 pouvant être adoptées. La juxtaposition de ces cellules a été combinée à la 'manière des alvéoles d'une ruche' afin d'utiliser le maximum de murs communs et de diminuer les surfaces de voirie.

Les architectes, en charge des différents projets, ont développé des systèmes très simples de contrôle climatique des logements, grâce à l'emploi d'espaces de transition entre intérieur et extérieur. Ces espaces de transition sont définis par des circulations, comme les coursives et les escaliers, et par des espaces intermédiaires qui prolongent la maison vers l'extérieur, tels que des balcons, des loggias, ou encore des patios couverts.



Fig. 77. Vue d'ensemble des carrières centrales et des immeubles Nid d'abeille et Sémiramis

Fig. 78. Vue aérienne du quartier de Aïn Chock

A l'échelle du quartier, Ecochard préconise la création d'unités de voisinage[9]. Le nombre d'habitants y est même précisément défini, 1'800 personnes par unité de voisinage, selon la répartition de la trame sanitaire. Dans la conception du quartier, la priorité est donnée aux parcours piétons et aux structures spécifiques à la culture marocaine, telles que le hammam, la mosquée ou encore l'école coranique, et les équipements publics généraux, comme l'école, le terrain de jeux, l'infirmerie, la salle commune ou encore le marché. Enfin, la construction de logements pour le plus grand nombre est développée selon des méthodes industrielles, qui n'existaient pas encore en Europe. A ces débuts, le rythme de construction atteignait deux cents logements produits par jour.

Bien que les solutions de l'habitat pour le plus grand nombre sont diverses et multiples, il existe néanmoins une lecture commune, telle que la notion d'habitat adapté à une population spécifique, prenant en compte les différences des modes de vie et d'habiter, des situations économiques des habitants, d'âge et de statuts civils. Notons également la forte émergence des espaces intermédiaires de l'habitat, comme le patio, la coursive ou encore la loggia. Le tout étant régi par une trame territoriale, 'figure architecturale et outil de projet à la fois', pour la première fois appliquée, à cette échelle, au Maroc.

[9] Ce dispositif découle de la connaissance des neighborhood units, développé par Clarence Perry aux Etats Unis, en 1929 et présenté aux Ciam de Bridgewater en 1947. Ecochard a dû très probablement connaître ce concept durant sa mission d'étude aux Etats-Unis avec Le Corbusier et Bodiansky.

Modèles d'habitats

Carrières centrales

Le quartier des Carrières Centrales, en 1951, est la première expérience d'application directe de la trame sanitaire 8 x 8, élaborée par Ecochard, et qui permet de résorber les bidonvilles avoisinant. C'est également la première de la longue série des villes-satellites, qui borderont la ville de Casablanca. Mais dans les faits, la proportion des anciens bidonvillois parmi les nouveaux habitants des carrières est très faible. Le projet prend forme sur les terrains où s'était installé, dès 1920, le premier bidonville de Casablanca, *karyan* central. Le projet a pour objectif la création de différents types d'habitation, afin de leur offrir des maisons à patio qui respectent les habitudes traditionnelles, avec la construction traditionnelle en rez-de-chaussée. Celle que l'on nommera 'la cité horizontale' est alors construite, à vive allure. En 1952, les carrières centrales comptent 1'000 logements, elles en compteront 3'300 à la veille de l'indépendance. Même si la trame 8 x 8 est très présente et visible, la hauteur des habitations fixée à 2 mètres 80 a quasiment disparu, suite à diverses opérations de surélévation. Aujourd'hui, seule une habitation dans tout le *karyan* central possède encore sa hauteur initiale. Et quant au patio prévu dans le plan d'origine, il a été recouvert dans la très grande majorité des habitations, directement par les habitants, afin d'offrir plus d'espaces intérieurs au logement, apportant ainsi des revenus supplémentaires, en cas de location. La réponse aux problèmes d'hygiène est alors détruite par les différentes transformations puisque le soleil pénètre peu dans le logement et que l'air ne circule plus naturellement.



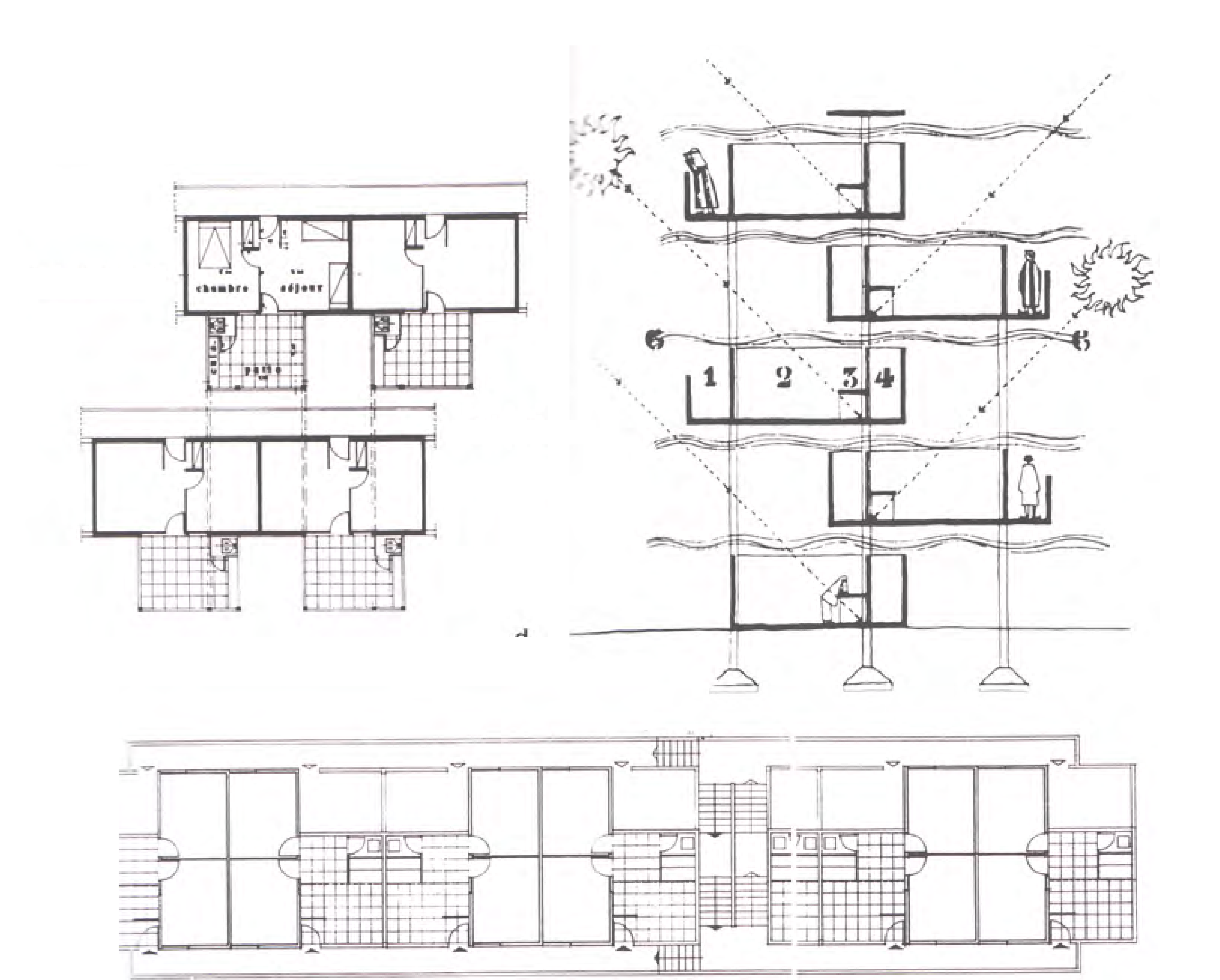
Fig. 79. Vue d'ensemble des carrières centrales et des immeubles Nid d'abeille et Sémiramis

Fig. 80. Coupe sur les patios à double hauteur
Plan Nid d'abeille
Plan Sémiramis

Sémiramis et Nid d'abeille

Sous le protectorat, on a admis que la seule habitation adaptée à la population marocaine était l'habitation individuelle avec cour. Avec l'expérience des carrières centrales, cette certitude est vite remise en cause. Le service de l'habitat envisage alors la solution des immeubles collectifs, et lance en 1953, avec l'ATBAT[10], des nouveaux projets de logements près de la 'cité horizontale'. Deux d'entre eux sont de véritables révolutions architecturales. Les architectes Georges Candilis et Shadrach Woods se chargeront d'édifier une 'cité verticale', au travers de deux immeubles remarquables, résultant de la surélévation des blocs de la trame 8 x 8. Candilis certifie alors à l'époque que ces immeubles sont en parfaite adéquation avec l'habitat d'origine des populations destinées à y vivre[11]. Ils s'inspirent donc directement de l'habitat berbère du sud, des *casbahs* et des *ksour*, où, selon lui, les 'gens vivent les uns à côté des autres en respectant l'intimité familiale'.

L'un de ces immeubles, le Sémiramis, orienté à l'est et à l'ouest, construit sur un terrain en pente, est conçu en deux blocs pour s'adapter au terrain et présente trois dispositifs architecturaux qui filtrent le passage du public au privé. Les logements sont distribués un étage sur deux par des coursives en saillie de la façade, qui mènent à des patios privés, à double hauteur.



10 Filiale du bureau d'étude en charge de l'Unité d'habitation de Le Corbusier à Marseille.

11 70% de la population, provenant du sud de l'Atlas, est déjà habituée à l'habitat collectif, en vivant des les ksour.

Fig. 81. Façade nord Sémiramis

Un escalier extérieur conduit aux coursives publiques qui distribuent un patio privé, qui débouche sur un vestibule servant d'espace à la cuisine et qui distribue les pièces d'eau et deux chambres. Les appartements de 35 mètres carrés sont traversants et sont aménagés de façon très simple. Son nom, le Sémiramis, renvoie bien évidemment aux jardins suspendus de Babylone.

Orthogonale au Sémiramis, l'immeuble Nid d'abeille possède des patios suspendus avec de plus grandes ouvertures, avec des façades orientées au nord et au sud. Les coursives se développent au nord, tandis que la façade sud propose un jeu sur les grandes ouvertures éclairant obliquement les patios. Le Nid d'abeille, qui a fait la une de la revue l'architecture d'aujourd'hui en 1954, est aujourd'hui impossible à reconnaître. Les habitants ont érigé des murs fermant les patios pour gagner de l'espace, et les fenêtres ont été rétrécies.

Les deux projets ont été drastiquement modifiés, car ils sont, au final, pas adaptés aux modes d'habiter marocains. Le patio sur façade ne protège en rien l'intimité des femmes et ne remplace en aucune façon la cour traditionnelle. D'autant plus que la taille des logements n'est pas adaptée à la taille des familles marocaines, qui voient dans les patios, une chambre supplémentaire. A l'origine, ces deux projets, le Sémiramis et le Nid d'abeille, étaient des prototypes d'immeubles destinés à être reproduits en série, mais il n'en sera rien.

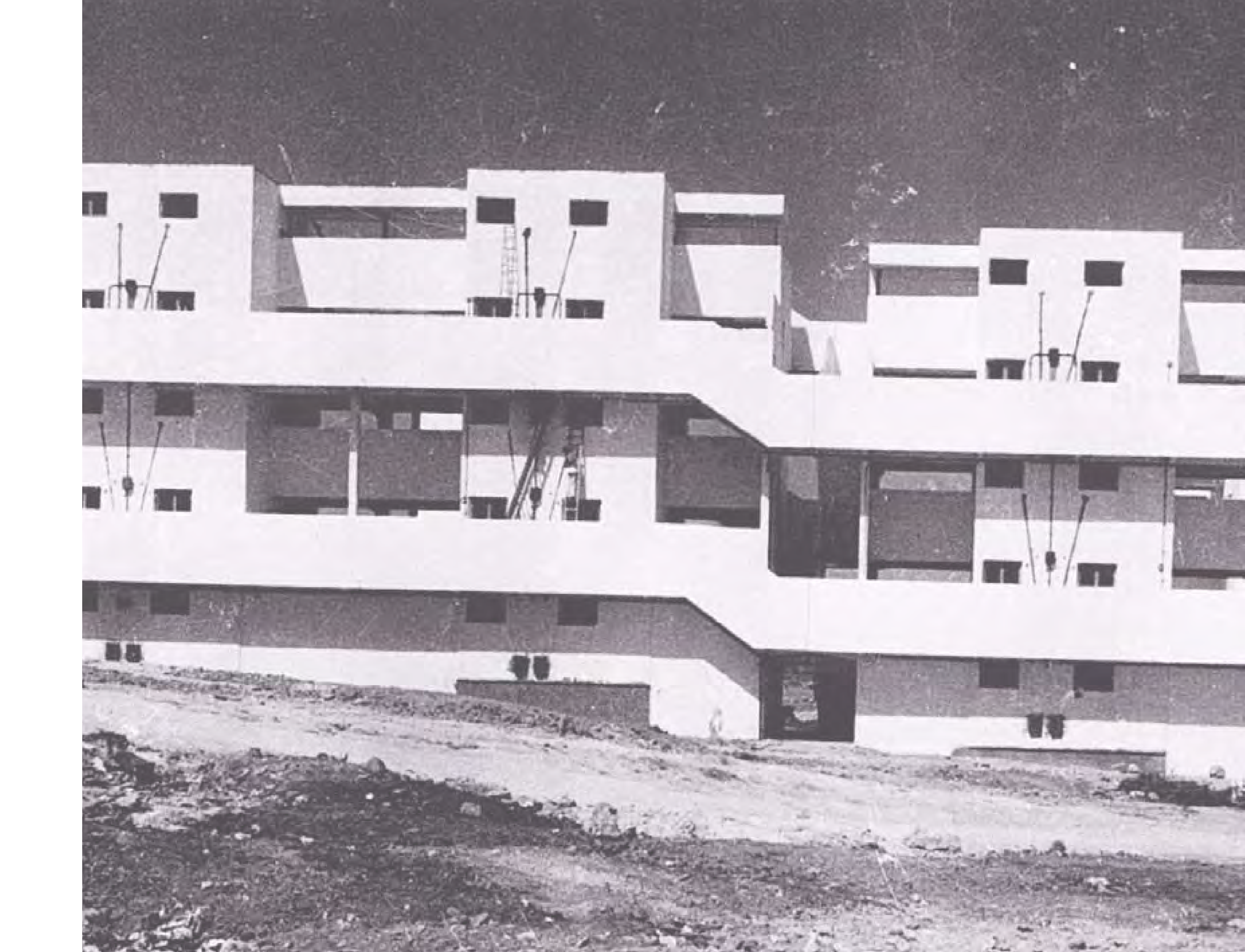


Fig. 82. Façade de l'une des barres de la cité Sidi Othmane

La cité de Sidi Othmane

"Faites-nous des logements comme les Européens', rapporte un observateur en 1954. C'était donc la volonté de certains Marocains, qui voyaient en l'habitat adapté un nouveau type de colonialisme, et en soi une mauvaise réponse, créant un effet de ghettoïsation social certain.'

Entre 1953, les Suisses Jean Hentsch et André Studer projettent alors un ensemble d'immeubles collectifs construits en béton armé avec des remplissages en briques et des sols de granito. Seulement une partie du projet sera construite. Les immeubles ont une structure moderne avec des pilotis qui soutiennent les patios. Les appartements quant à eux sont traversants avec des pièces très vitrées et des pièces humides regroupées. Le projet comprenait aussi des équipements publics qui n'ont jamais été réalisés. Ces immeubles ont connu une moindre transformation que ceux des carrières centrales ou que le nid d'abeille, cependant certains patios ont également été fermés afin d'offrir une chambre supplémentaire au logement. Certains de ces immeubles sont réhabilités aujourd'hui par leurs habitants qui se sont constitués en syndic, fiers de l'œuvre architecturale qu'est leur logement, tandis que les autres bâtiments du même projet dépérissent.





Une petite maison en ruine vaut mieux qu'un palais en commun !

Proverbe marocain.

Contexte

L'immeuble de lotissement, dit d'habitat économique, est le type le plus largement répandu et construit au Maroc depuis les années soixante. Dicté, en 1964, par l'administration marocaine, au travers d'un décret sur l'habitat économique, ce type de logement urbain apparaît comme étant un compromis entre les modèles d'habitats et les théories issues du protectorat et des modes d'habiter traditionnels marocains. Cette nouvelle forme urbaine se situant, a priori, parfaitement entre tradition et modernité, n'est pas sans créer des conflit dans l'organisation spatiale du logement.

Le décret insiste sur l'importance d'un aménagement rationnel permettant une aération et un ensoleillement optimal des immeubles de logements économiques. Il fixe également les gabarits, les distances d'un immeuble à l'autre, par rapport à sa hauteur, jamais plus de quatre niveaux, ainsi que le mode de groupement, déterminant ainsi la forme urbaine des futurs quartiers périphériques des villes.

A l'échelle du quartier, les lotissements d'habitats économiques sont également regroupés par unité de voisinage, contenant un certain nombre de parcelles constructibles et qui comportent elles-mêmes plusieurs îlots. Les unités de voisinage s'inscrivent, dans le territoire, à travers un réseau de voirie complexe mais hiérarchisé, carrossable ou non. Elles se réfèrent toujours à un ou plusieurs équipements publics, tels une mosquée, une école primaire ou encore un hammam, et qui les lient entre elles, afin de créer un quartier d'habitation.

Fig. 83. Lotissement Errahma à Casablanca
Fig. 84. Lotissement Errahma à Casablanca



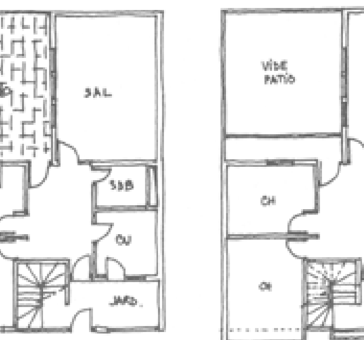
En fonction des différentes situations parcellaires, l'administration impose des plans-types, offrant peu de variantes. La parcelle ne se construit pas de la même manière, selon son rapport au domaine public, si elle offre deux façades sur rue ou si elle est encastrée entre trois maisons mitoyennes. Non seulement l'aménagement intérieur est prédéfini mais également l'expression extérieure. L'administration met à disposition une série de plans-types, dépendamment des tailles et des formes de parcelles, variant entre 64 mètres carrés, issues de la trame sanitaire, et 100 mètres carrés, pour les plus grandes.

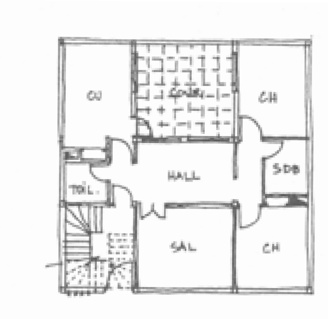
Morphologie

L'habitat économique, plus communément appelé lotissement, est l'habitation populaire, par excellence, dans le Maroc d'aujourd'hui. Bien que dépendant fortement de plans imposés par l'administration, il décline son expression au gré des choix des habitants. Que ce soit par la couleur de la façade principale, de par le dessin de la porte d'entrée ou encore de par les matériaux des revêtements extérieurs, chaque lotissement tente pour ainsi dire de sortir du lot[1]. Ces modifications ne sont pas toujours déclarées dans les permis de construire et les administrations ne font pas toujours le travail de vérification de la conformité. Le sentiment d'individualisation et de privatisation de l'espace domestique l'emporte sur la série. Et cela se ressent et se retrouve souvent à l'intérieur même du logement.

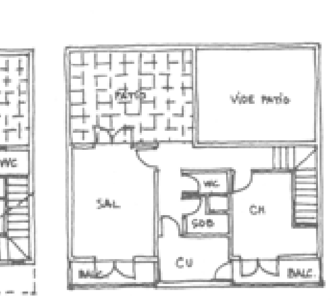
[1] lol...

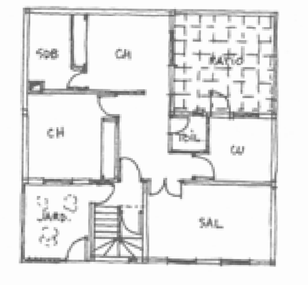
Fig. 85. Différents plan-types prescrits par l'administration

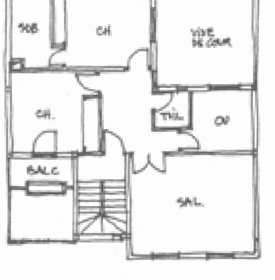


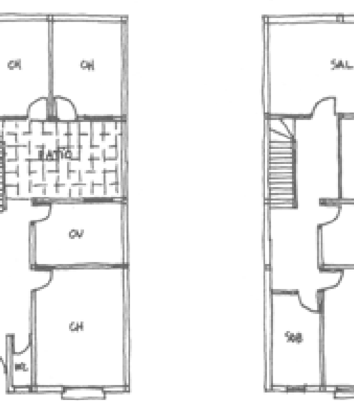


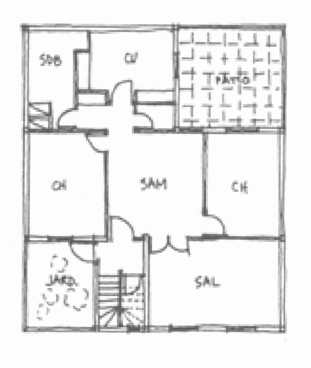












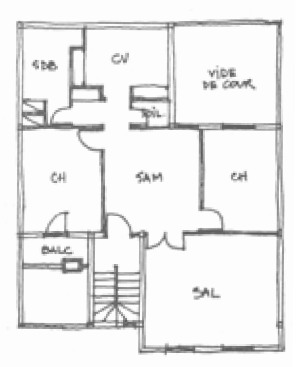




Fig. 86. Extension verticale
et adaptations intérieures
d'un lot à Khouribga
état initial - état après transformation

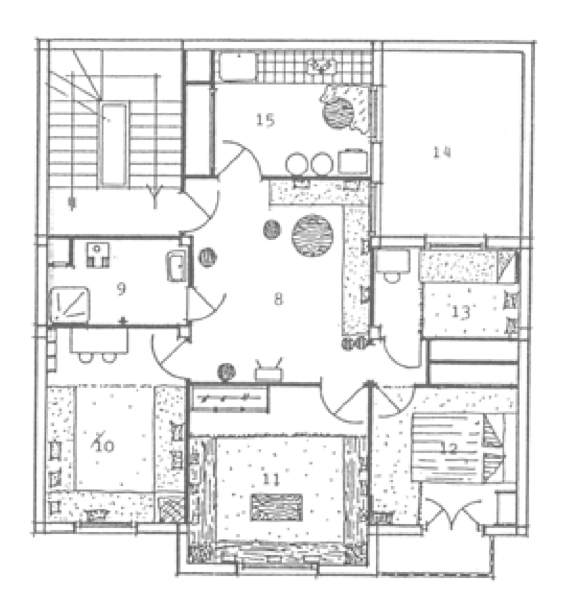
Le plan-type est ainsi un modèle d'habitat dessiné par les administrations marocaines dans l'intention de répondre aux besoins de une population populaire et urbaine grandissante. En réalité, il s'agit de la reformulation du logement collectif occidental mélangé à des éléments du logement individuel médinal traditionnel, notamment en ce qui concerne l'organisation plurifamiliale de l'immeuble ou pour la distribution interne, tout en conservant une cour intérieure. Le problème se pose dès lors que la proposition de l'administration, en imposant un modèle occidental, ne coïncide pas pleinement avec les attentes des habitants. La conséquence est qu'on assiste à une adaptation du plan par l'habitant, lui-même, et à la recréation d'un système de distribution interne conforme à la logique de la maison arabe, en distinguant un espace des invités, *daâr el diaf*, d'un espace pour la famille, *daâr el harem*. La mise en place de cette organisation de la maison selon le type culturel de la famille, est réalisée par des transformations internes, principalement des déplacements de cloisons. Cela est rendu facilement possible par le système constructif de l'habitat économique, le poteau-dalle.

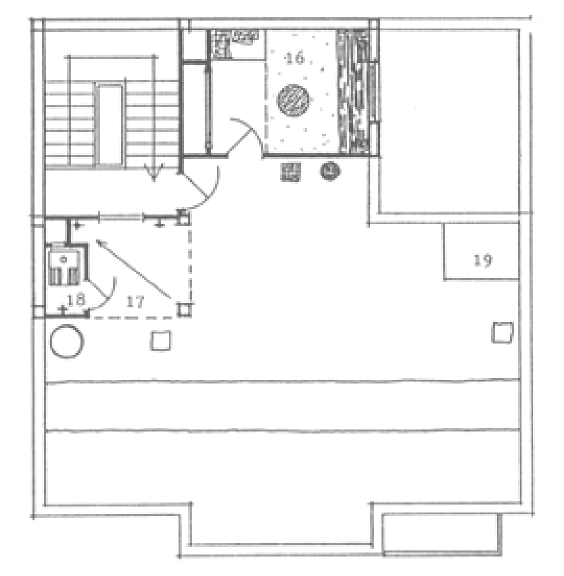
Dispositif

Au-delà des multiples variantes qui caractérisent les plans-types élaborés par l'administration, ces cinquante dernières années, il existe un certain nombre de dispositions communes, qui parle du nouveau mode d'habiter urbain et de son modèle d'habitat qu'est le logement économique.

Fig. 87. Extension verticale et adaptations intérieures d'un lot à Khouribga premier, second étage et terasse après transformations

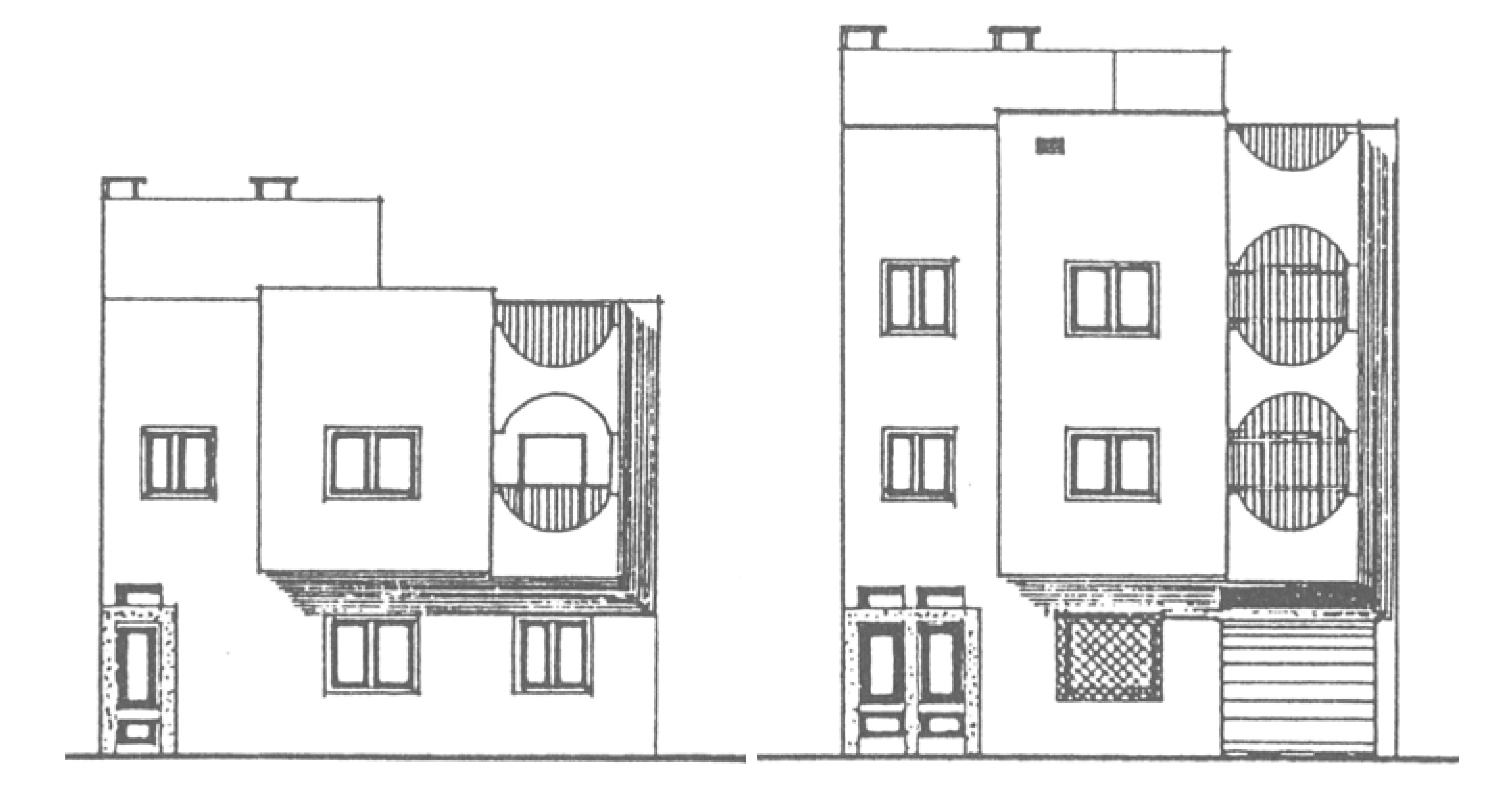
L'espace central, qu'est la cour dans l'habitat traditionnel, se décompose dans l'habitat économique. Il n'y a plus un seul espace central à ciel ouvert et qui organise l'ensemble de la maison. *El wüst el daâr* originel se transforme en un espace central et couvert du logement. L'entrée au logement et la distribution intérieure se fait par un hall, *el m'rah*, en général d'assez petite dimension, et qui apparaît comme étant l'espace de communication central entres les autres pièces du logement. Les plans-types qui distribuent les pièces par un couloir, à l'occidentale, sont très rares. Certains plans-types offrent un espace beaucoup plus généreux et y indiquent même un aménagement de *sdader*[2], ce qui tend à en faire une pièce supplémentaire et plus seulement un espace de liaison. *El m'rah* semble, tout de même, être la trace du *wüst el daâr* de la maison traditionnelle marocaine. L'idée de la circularité des pièces de logements autour d'un espace persiste ainsi. Cependant, un centre couvert, éclairé en second jour, induit l'extraversion de la maison et est alors contradictoire avec le mode d'habiter marocain. Le nouveau plan, reconstitué à partir des transformations de l'habitant, tend à ré-introvertir un plan type à l'origine extraverti. Il est cependant différent du plan de la maison traditionnelle, ce n'est plus l'espace central qui fournit de la lumière aux pièces périphériques, mais ce sont les pièces périphériques qui donnent une lumière en second jour sur l'espace central.





[2] Banquette traditionnelle marocaine, servant à l'aménagement des salons.

Fig. 88. Extension verticale
et adaptations intérieures
d'un lot à Khouribga
la façade
avant et après transformations



Avec la disparition du *wüst el daâr* traditionnel et pour subvenir aux besoins d'espace extérieur, nécessaire au mode d'habiter marocain, une cour excentrée, que l'on nommera patio, est introduite quasi systématiquement, au rez-de-chaussée. En réalité, ce patio sert essentiellement de puits de lumière du fait de son excentrement dans le plan et du caractère plurifamilial de l'habitat économique, qui compromet l'intimité de son usage. Le patio, quant à lui, n'a aucun rapport avec *el wüst el daâr* de la maison traditionnelle. Ajoutons encore que la plupart des plans-types prévoient une terrasse accessible, bordée d'un mur, d'une hauteur minimum de 1,5 mètres, et disposant d'une buanderie, et éventuellement d'une autre pièce.

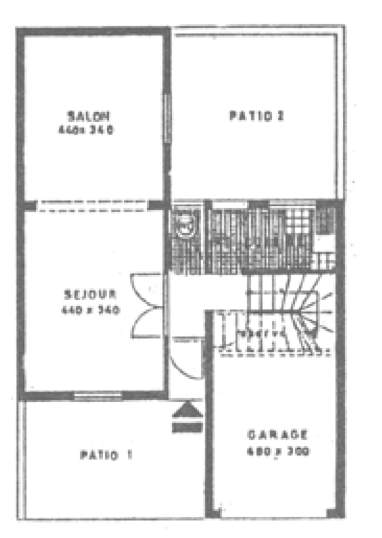
La pièce de réception, plus communément appelée salon marocain, est toujours la plus grande en surface et la plus richement décorée. Sa position en plan ne relève pas particulièrement de son statut et est orientée soit sur l'espace public soit vers le centre de la maison. Dans la grande majorité des plans-types, un second salon, plus petit, à usage quotidien et familial, vient compléter le salon principal. De manière générale, et dans sa plus petite expression, l'appartement de type économique comporte deux chambres à coucher.

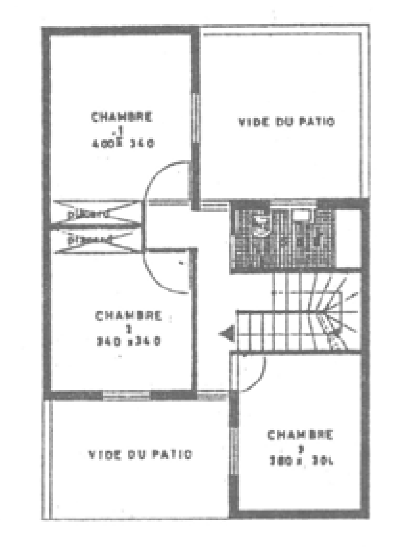
La cuisine, quand à elle, est contradictoirement la pièce la plus petite du logement et donne systématiquement sur la cour, quant à elle se trouve au rez-de-chaussée. Dans plusieurs plans-type, on remarque que la cuisine est face à l'entrée du logement, dans une disposition incompatible avec le mode d'habiter marocain.

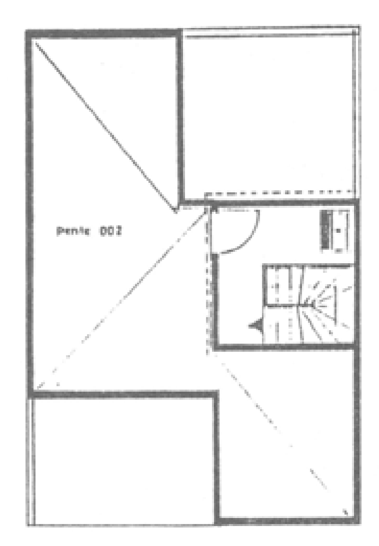
Les espaces consacrés à l'hygiène corporelle se présentent sous différentes solutions, mais on constate que, de manière quasi systématique, les WC sont séparés de la salle de bains à proprement dire. Et bien souvent quand l'espace le permet, les toilettes se dédoublent afin de pouvoir offrir un espace privé aux invités sans interférer avec l'intimité de la maison. Le bidet, de nos jours, souvent absent des salles d'eaux occidentales, trouve encore et toujours sa place dans l'habitat urbain marocain.

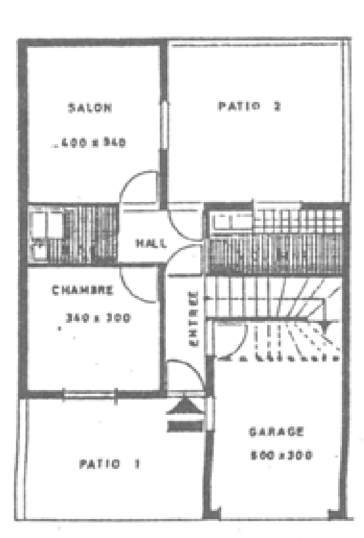
Certains plans-types superposent simplement deux appartements identiques. Et dans le cas d'une cohabitation entre plusieurs familles, chacune son niveau, le problème d'intimité par rapport à la cour intérieure prend de l'ampleur. Plusieurs combinaisons sont développées afin d'avoir le moins de vues plongeantes sur la cour, en retournant systématiquement les pièces supérieures. Certains plans types acceptent dès le départ, l'occupation mono familiale, et présentent de ce fait, des niveaux inférieurs dédiés à la réception et des étages supérieurs dédiés à la vie familiale. Dans le cas où le lotissement abrite deux familles étrangères, c'est celle qui est propriétaire ou qui dispose des étages supérieurs qui dispose de la terrasse, tandis que celle qui habite les étages inférieurs profite du patio.

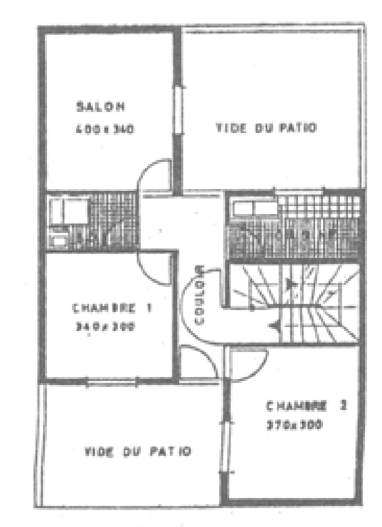
Fig. 89. Plans-types mono- et bi-familiaux pour un lotissement à Marrakech, 1974

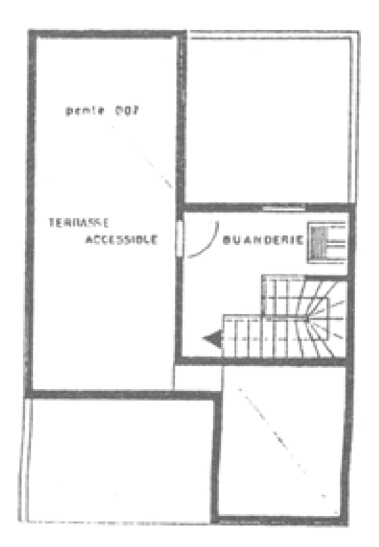














Construction

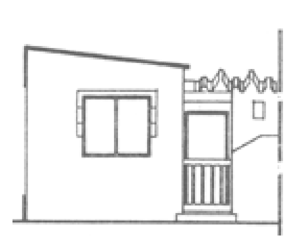
Le système des habitats économiques repose sur ce qui est appelé à tort l'auto-construction. En réalité, il s'agit essentiellement de la prise en charge par le propriétaire de la parcelle de la réalisation de son lotissement. Il incombe de choisir lui-même un entrepreneur et de lui remettre les plans fournis par l'administration. L'entrepreneur devra suivre à la lettre le plan-type fourni, surtout lorsqu'il s'agit de lotissements d'état[3]. La définition marocaine, dans ce cas, d'auto-construction est erronée dans le sens que le propriétaire n'est ni le concepteur ni le réalisateur de son logement. Tout au mieux, on peut parler d'autogestion de la part du propriétaire. Et s'il y a réelle auto-construction, elle ne consiste que dans les aménagements mineurs et les changements ultérieurs du plan-type.

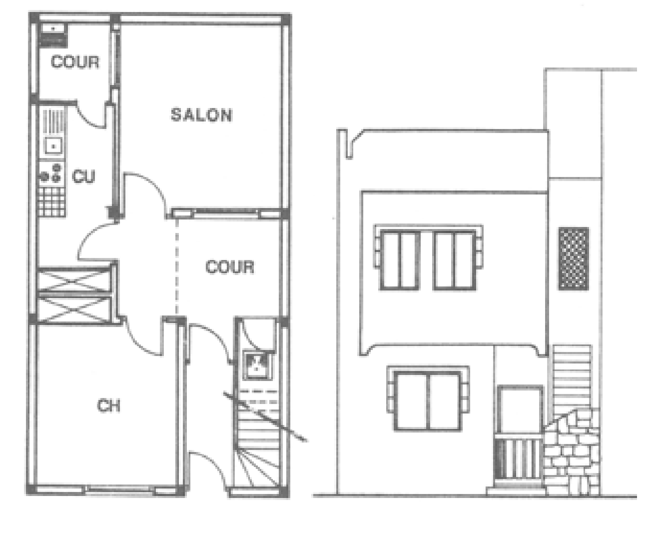
Le système constructif des lotissements repose sur l'héritage corbuséen du système domino. Bien que relativement coûteux dans le contexte marocain, le poteau-dalle en béton armé présente des avantages non négligeables aux nouveaux modes d'habiter urbain. Il va permettre à l'habitant de reformuler, selon les besoins de sa famille, son espace domestique. Toutefois, une étude structurelle doit être produite avec la demande d'autorisation de construire. Elle permet aux administrations, conscientes des probables changements intérieurs que va subir ultérieurement le logement, de s'assurer de la fiabilité de la construction, d'autant plus que les matériaux de remplissage les plus couramment utilisés n'ont aucune capacité portante.

Fig. 90. Plan-type de logement évolutif sur une parcelle de 5,5 x 10 mètres lotissement Al Qods, Aïn Sebâa à Casablanca 1982

CU
COUR
CH







0 5m

[3] Pour simplifier, nous admettrons que les lotissements d'état sont ceux qui sont subventionnés, aidant par là, la population moyenne à acquérir un logement.

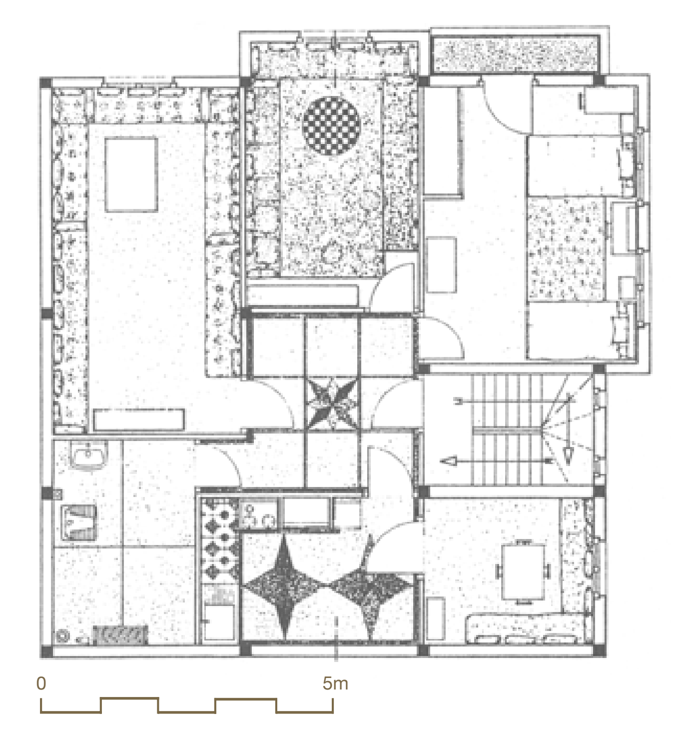
Fig. 91. Lotissement Errahma en construction



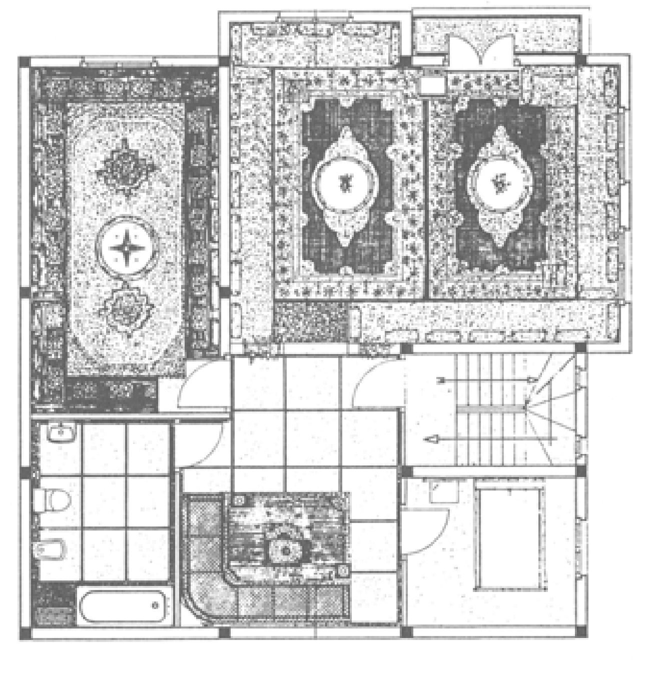
Et si d'un coté, la souplesse du système poteau-dalle permet de larges modifications intérieures, son exécution, par contre, demande une relative maîtrise technologique, lors de la réalisation du coffrage des poteaux ou de la mise en place des solives du plancher ou encore pendant la réalisation du chainage périphérique et de la dalle en compression.

Notons encore que d'un point de vue constructif, social et économique, ce type d'habitat, autant par son plan-type que par l'expression des façades ou encore de par la gestion des circulations, permet facilement une surélévation du lotissement, des années après sa construction, dans le cas d'un agrandissement familial, par exemple. Cette flexibilité verticale constitue d'ailleurs une des caractéristiques formelles du paysage des quartiers d'habitats économiques, l'image d'un ensemble de constructions jamais achevées et évoluant à des rythmes différents. Quoique la tendance de l'administration est de faire tendre vers l'achèvement des lotissements dès l'engagement des travaux.

Lotissement d'état de Aïn chock
Plan-type modifié
4000 lots construits
en 1977 à Casablanca

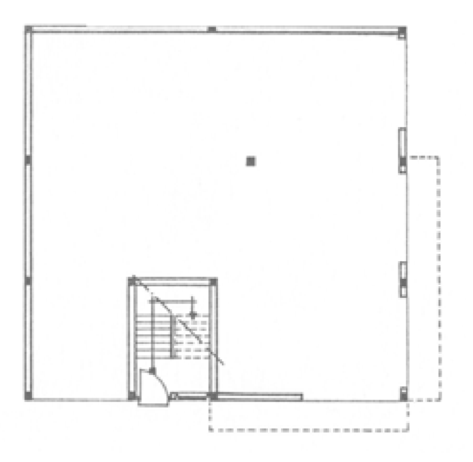


Premier étage
1 - M'rah
2 - Pièce de réception
3 - Chambre de la grand-mère
4 - Chambre des enfants
5 - Salle de bains
6 - Cuisine
7 - Pièce des repas familliaux

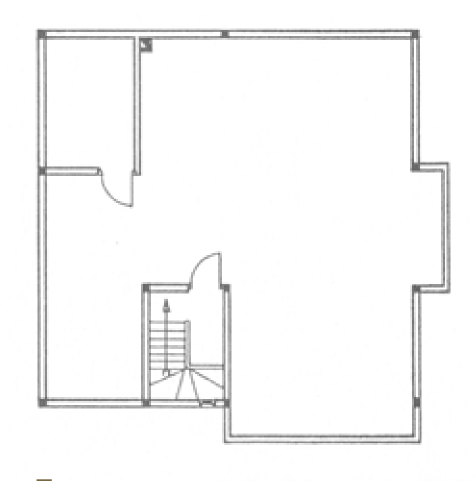


Deuxième étage
1 - Salon 'européen'
2 - Grande pièce de réception
3 - Pièce de réception
4 - Chambre conjugale

Composition du ménage
- Le père
- La mère
- Un garçon de 14 ans
- Un garçon de 12 ans
- La grand-mère paternelle

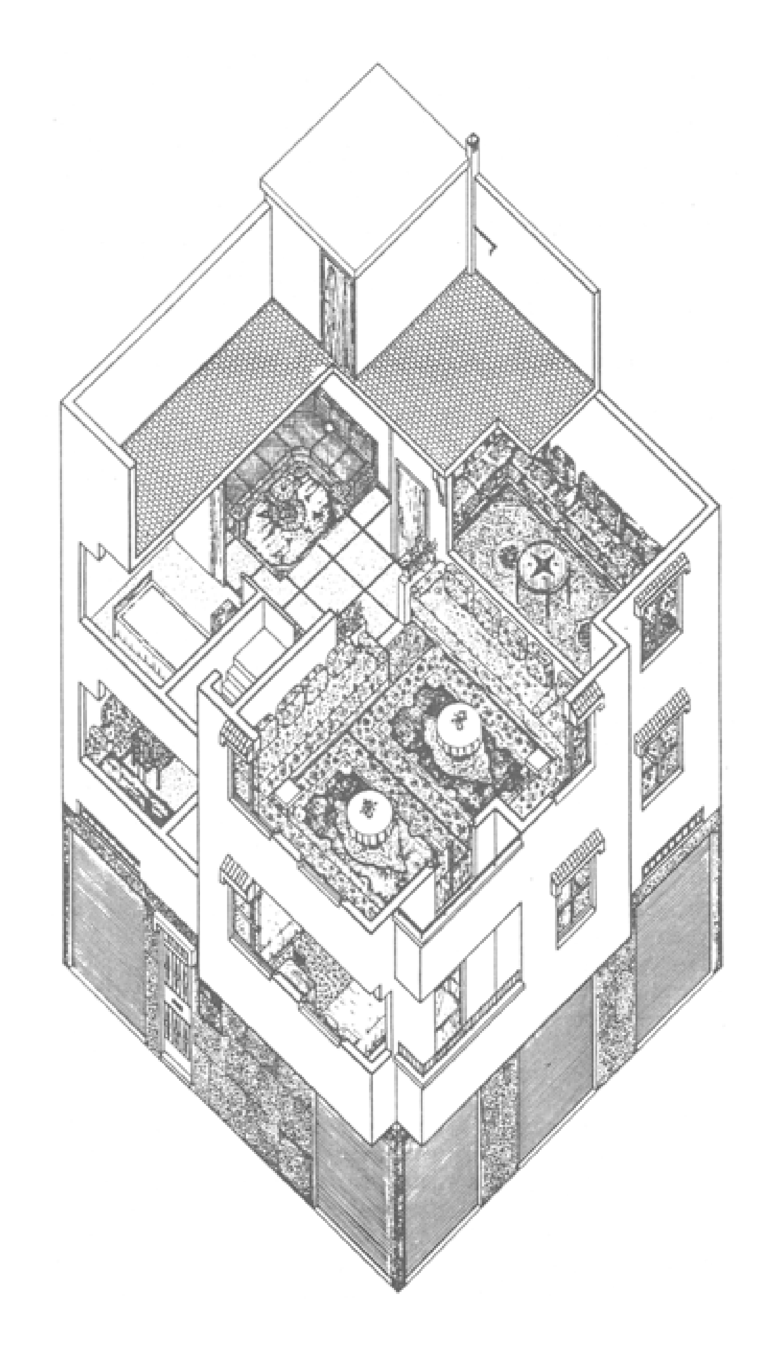


Rez-de-chaussée
Garage et locaux commerciaux à louer



Terrasse

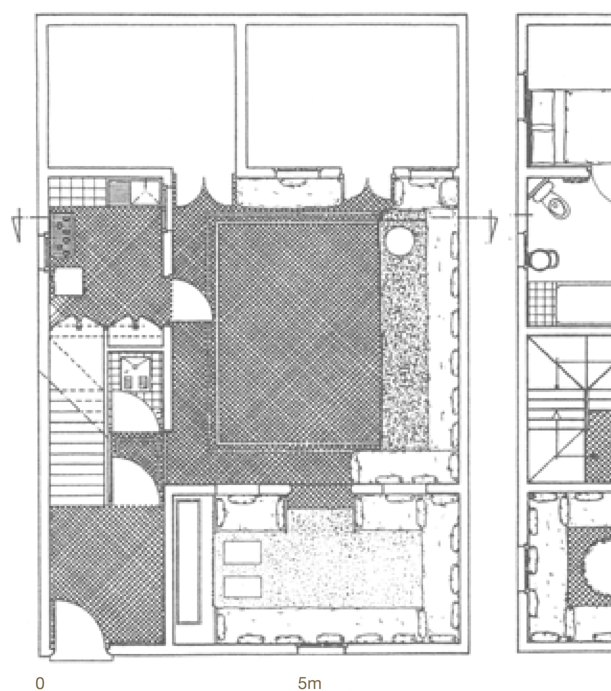
0 5m

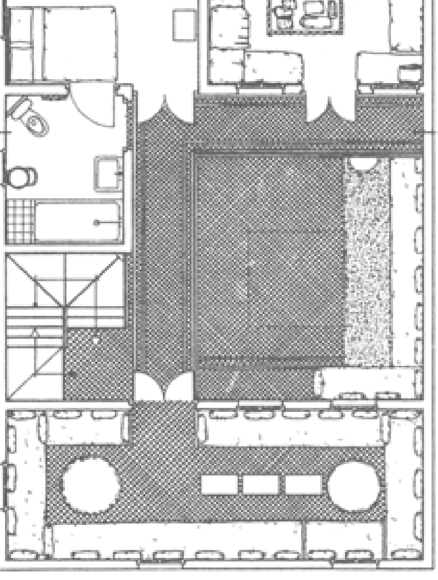


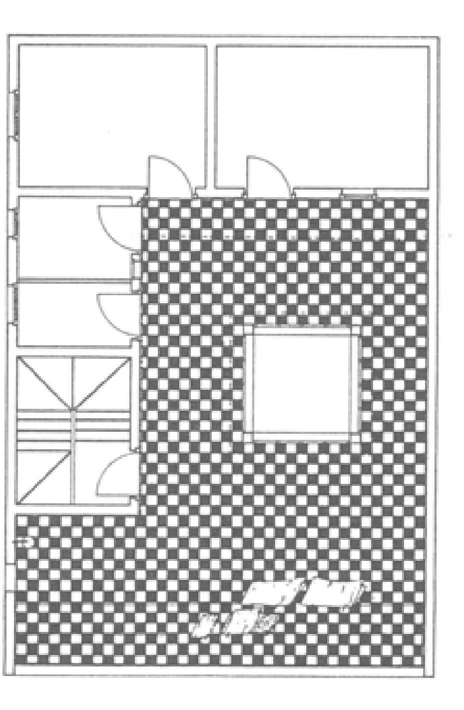


Lotissement Daoudiat
Plan-type modifié
600 lots construits
en 1974 à Marrakech

Composition du ménage
- Le père
- La mère
- Cinq garçons agés entre 4 et 23 ans
- Deux filles, 6 et 19 ans





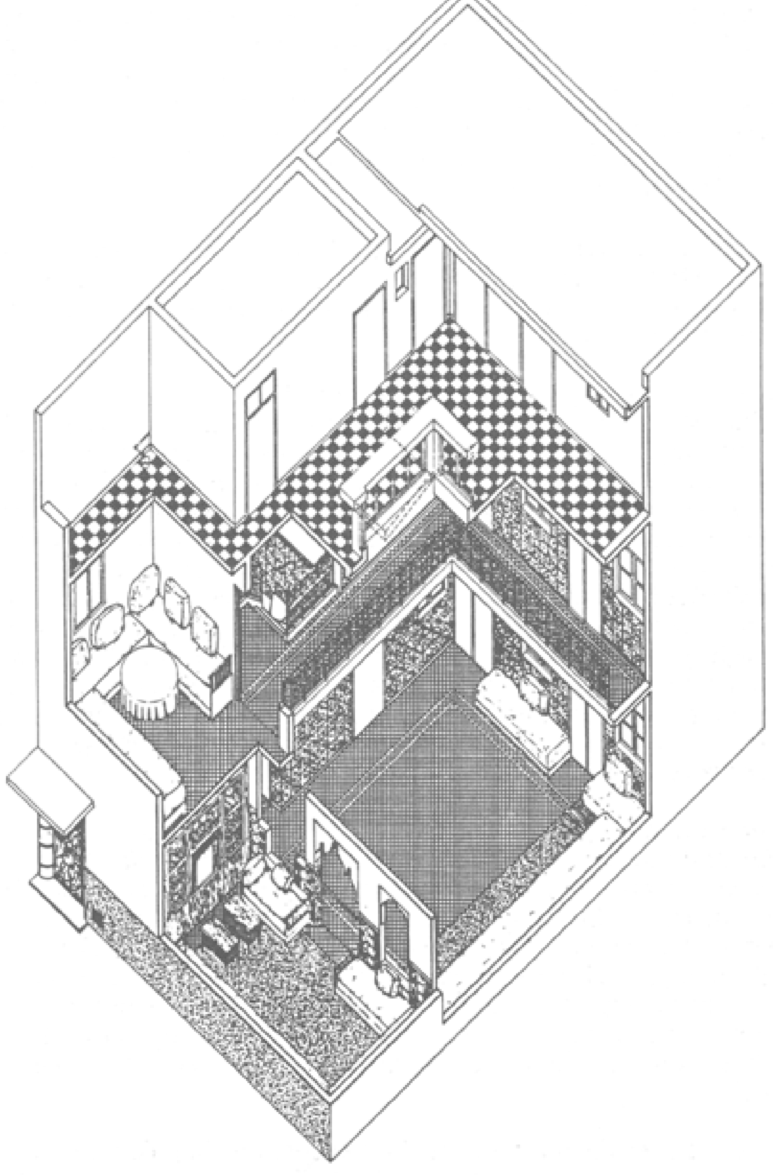


Rez-de-chausée
1 - Wüst el daâr
2 - Salon marocain
3 - Chambres
4 - Cuisine

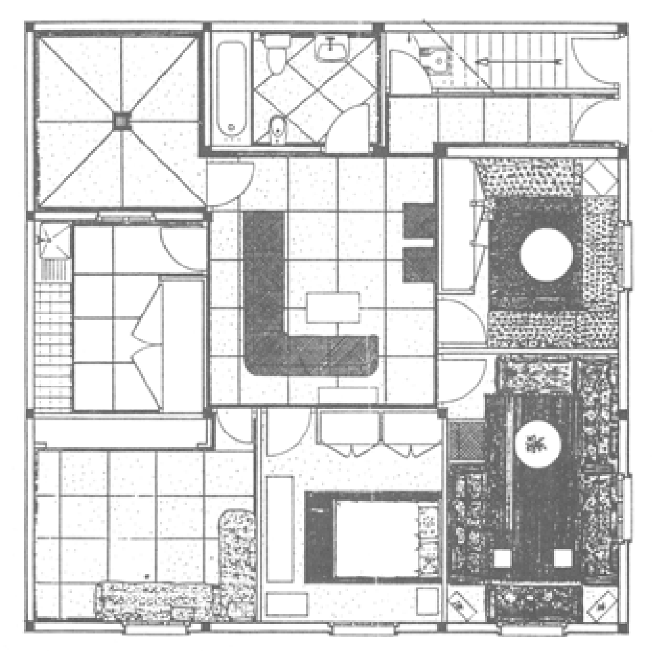
Premier étage
1 - Vide de l'wüst el daâr
2 - Coursive
3 - Salon des invités
4 - Chambre des parents
5 - Chambre
6 - Salle de bains

Terrasse
1 - Chambres
2 - Débarras
3 - Cuisine d'été



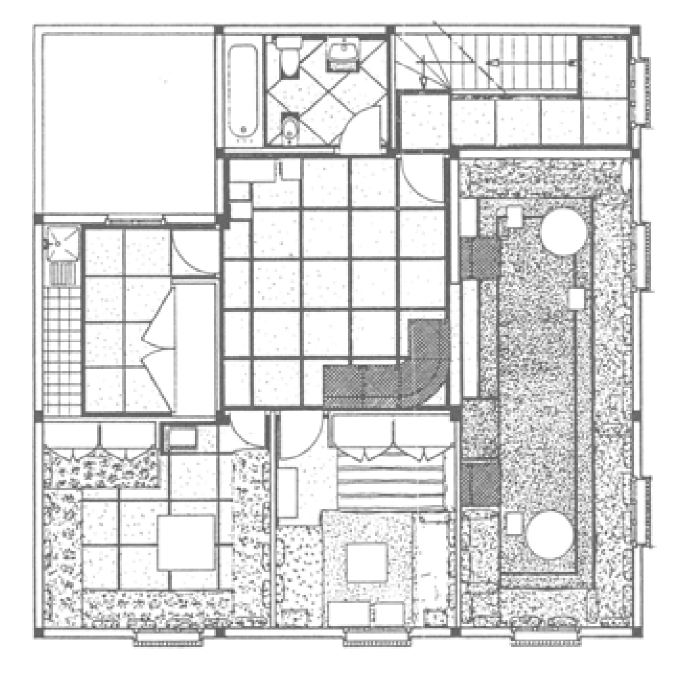


Lotissement Es Saâda
Plan-type modifié
À El Jadida





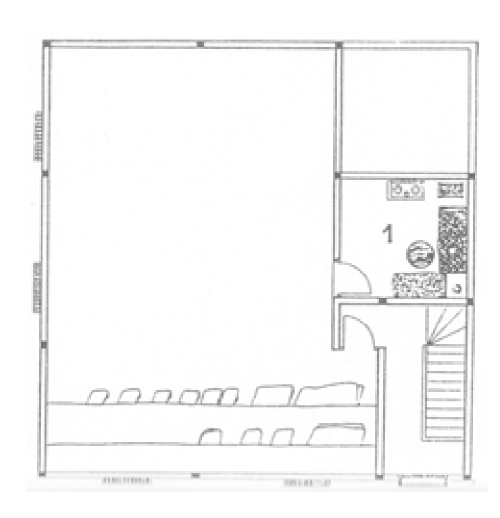
Rez-de-chausée
Logement du fils ainé marié
1 - M'rah
2 - Salon marocain
3 - Pièce familiale
4 - Chambre des parents
5 - Cuisine
6 - Salle de bains
7 - Futur garage
8 - Cour



Premier étage
Logement du père
1 - M'rah
2 - Pièce familiale
3 - Salon du père
4 - Salle de bains
5 - Cuisine

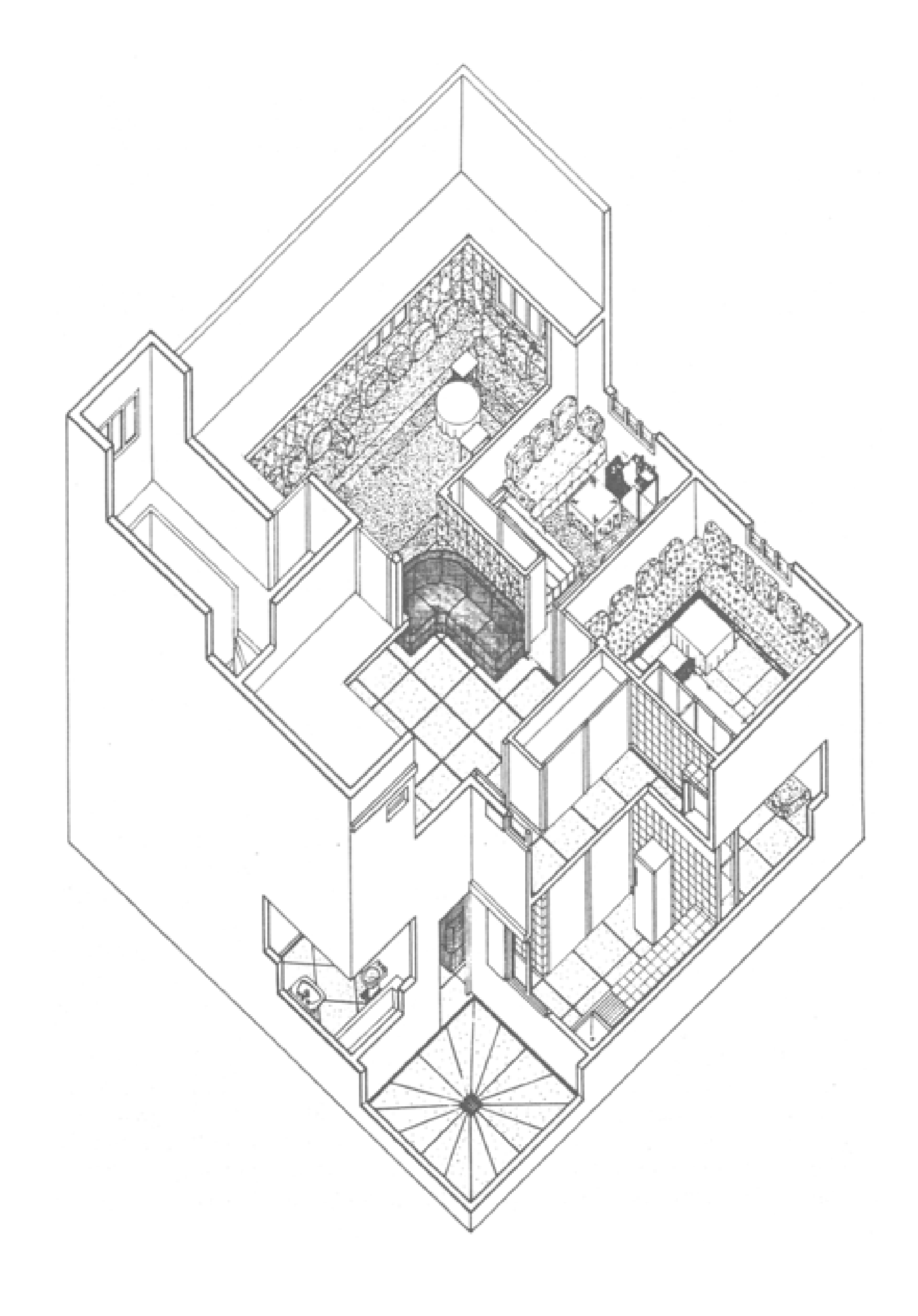
Composition des ménages
- Le père
- La mère

- Le fils aîné
- Sa femme
- Leurs 3 enfants

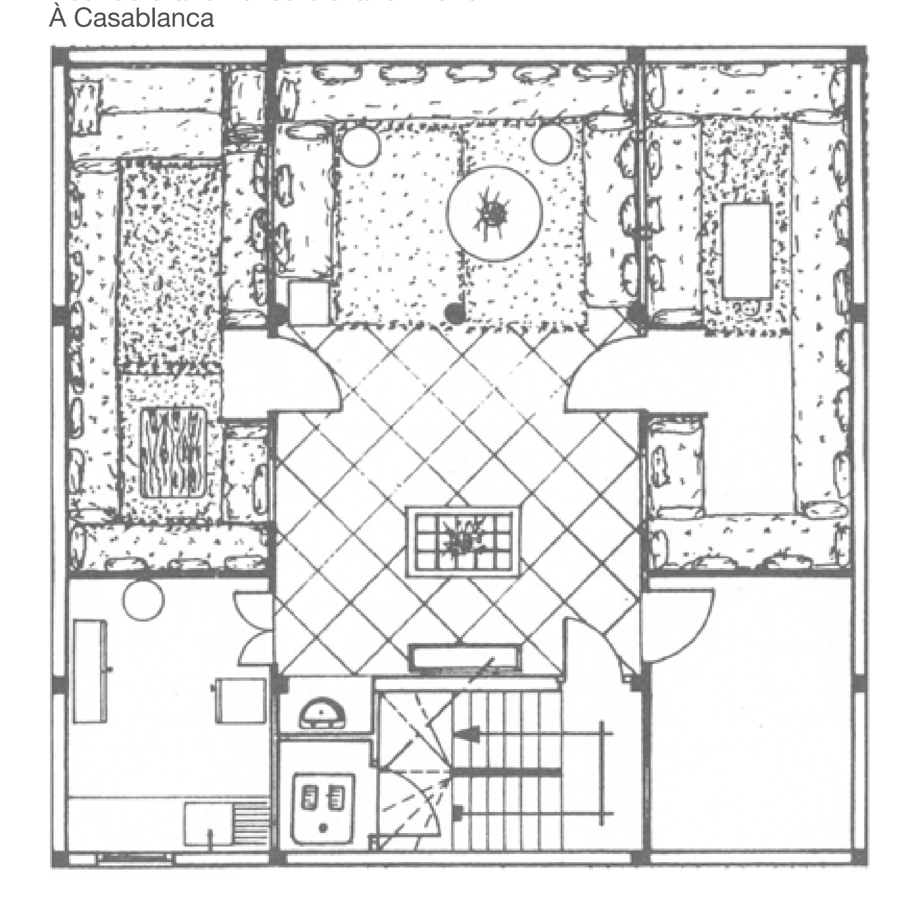


Terrasse
1 - Cuisine / Chambre d'été





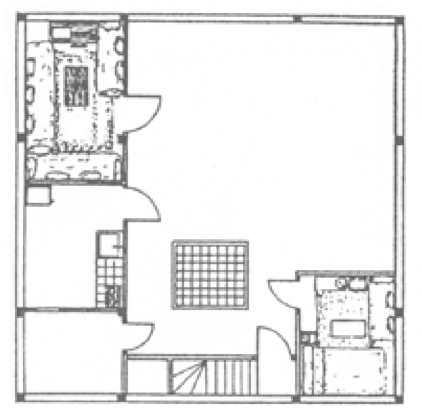
Lotissement d'état Baladia 1956
Restructuration et surélévation 1970
À Casablanca



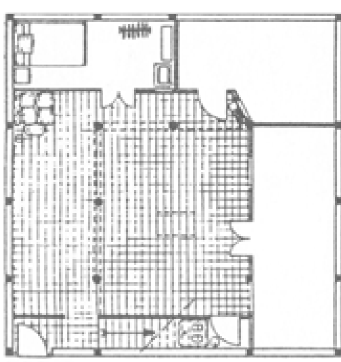
Premier étage
1 - Pièce réception
2 - Pièce réception et chambre des filles
3 - M'rah
4 - Chambre
5 - Cuisine

0 5m

Composition du ménage
- Le père
- La mère
- Un fils
- Quatre filles
- Une cousine

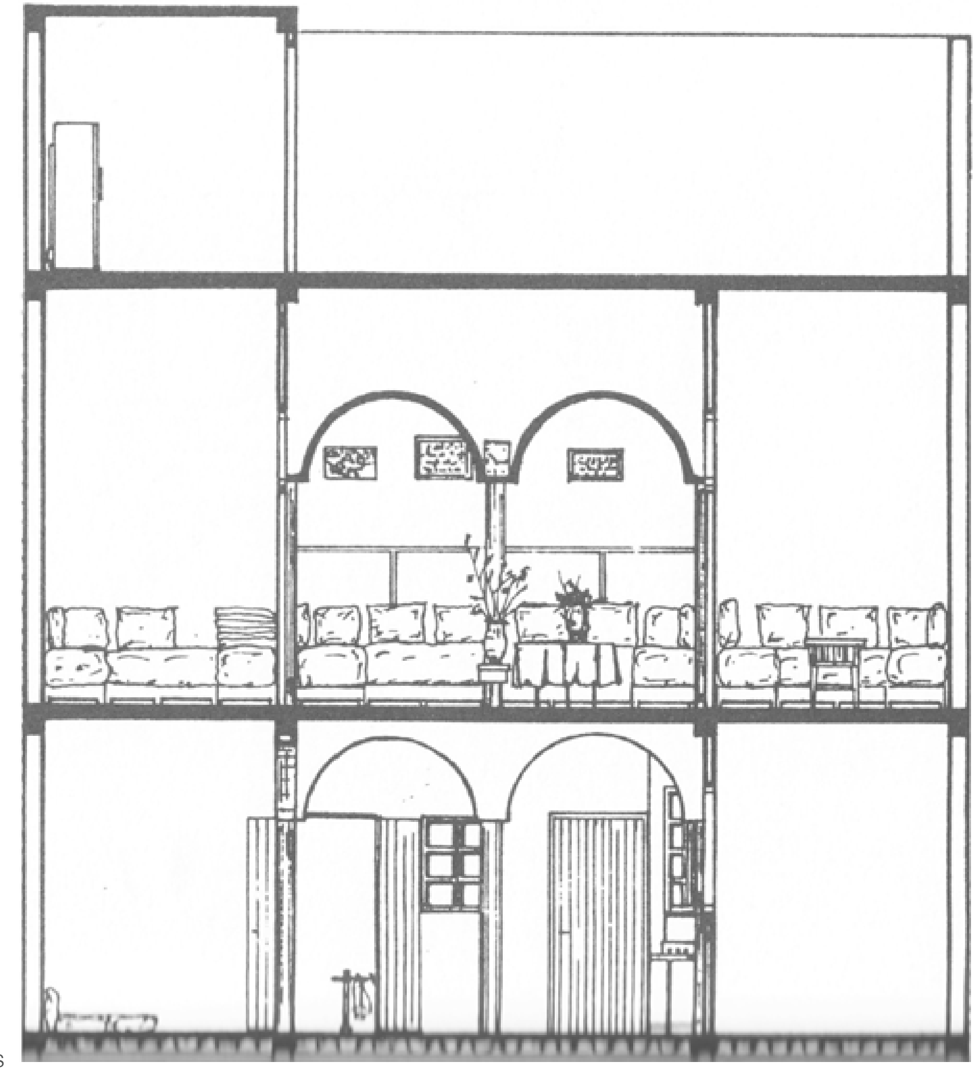


Terrasse
1 - Séjour familial
2 - Chambre des parents
3 - Cuisine



Rez-de-chausée
1 - Chambre du fils
2 - Pièces louées à deux autres ménages

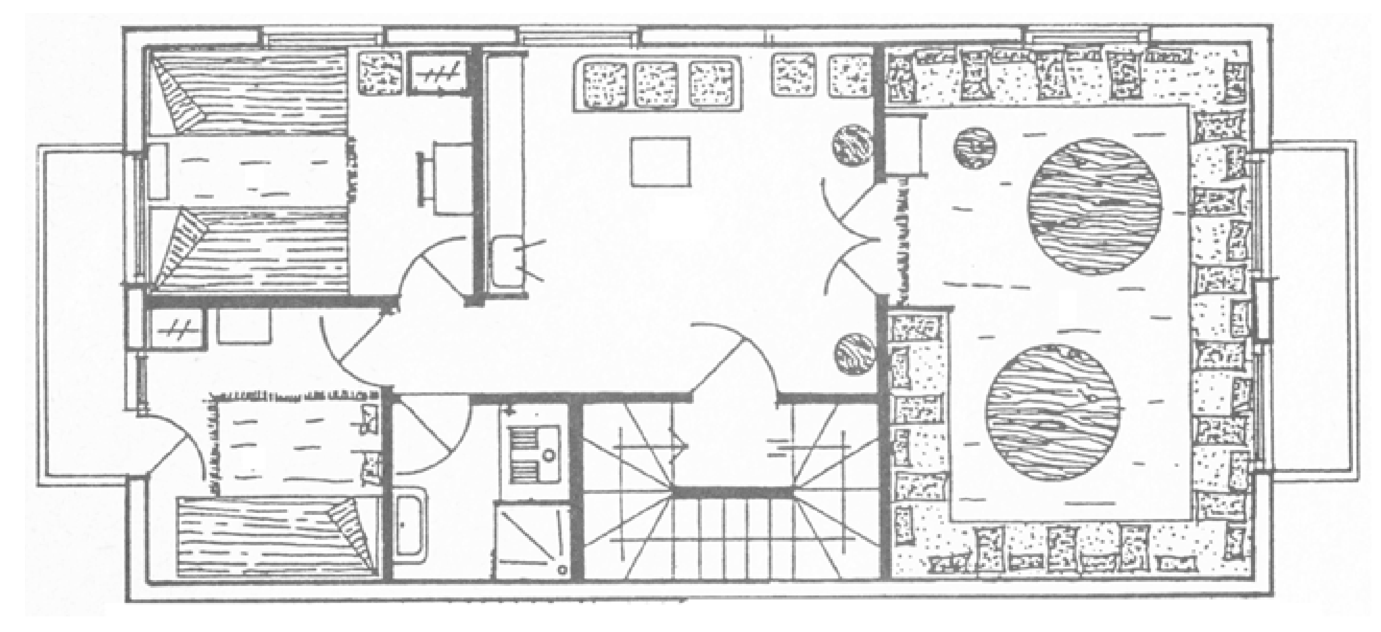
0 5m





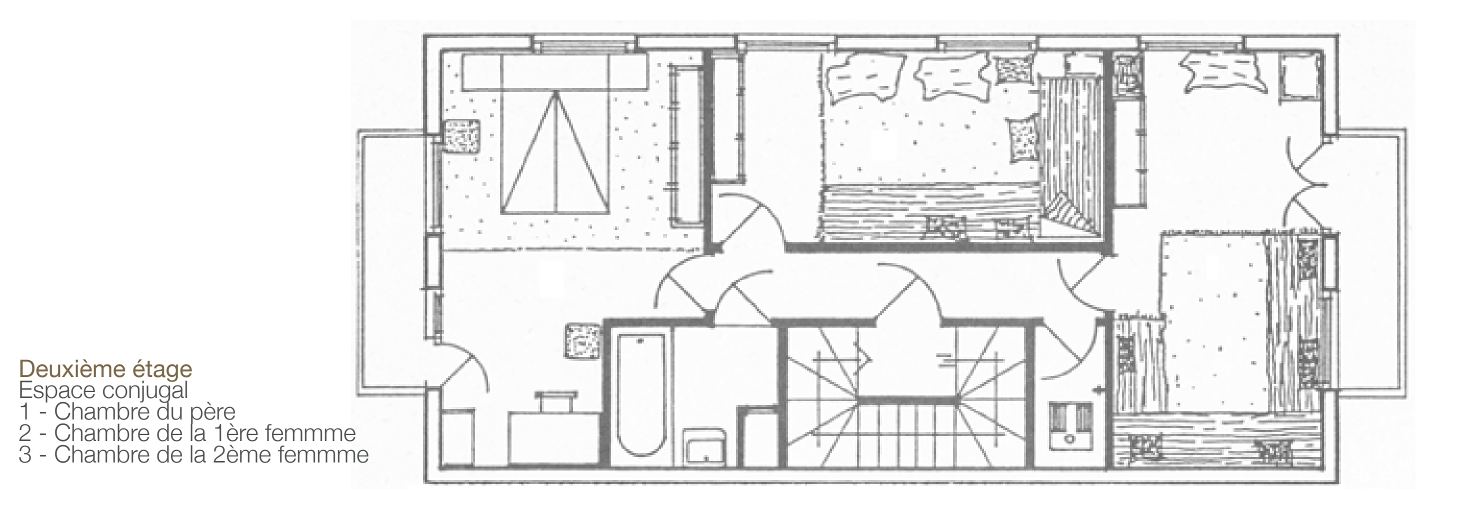
0 5m

Lotissement Nahda
Plan-type modifié
Construits en 1974 à Khouribga
Addition d'un étage
Commerces au rez-de-chaussée



Premier étage
Réception
1 - M'rah
2 - Pièce de réception
3 - Chambre des garçons
4 - Chambre du fils aîné

Composition du ménage
- Le père
- Ses deux femmes
- Sept garçons de 3 à 24 ans
- Cinq filles de 4 à 16 ans
- La grand-mère paternelle

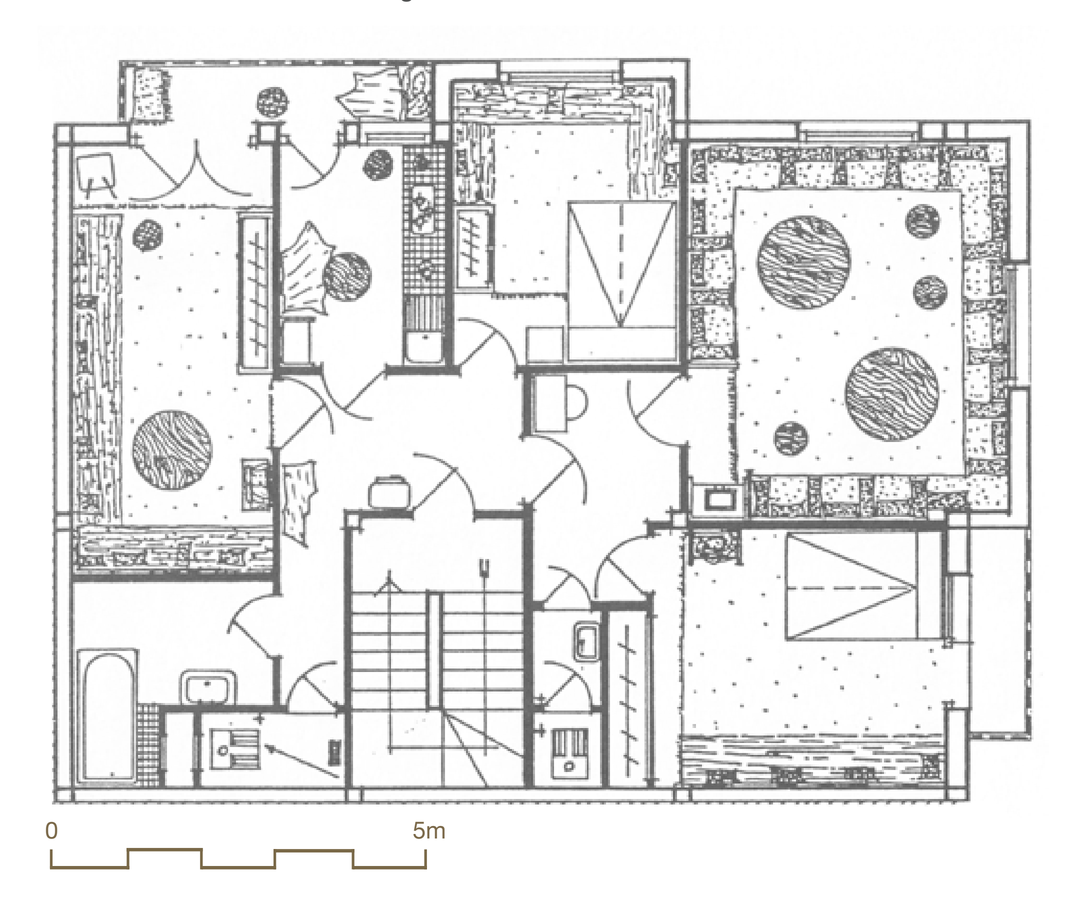


Deuxième étage
Espace conjugal
1 - Chambre du père
2 - Chambre de la 1ère femmme
3 - Chambre de la 2ème femmme



Premier étage
Réception
1 - M'rah
2 - Cuisine
3 - Chambre de la fille aîné
4 - Chambre des filles

Lotissement Nahda
Plan-type modifié
Construits en 1978 à Khouribga



0 5m

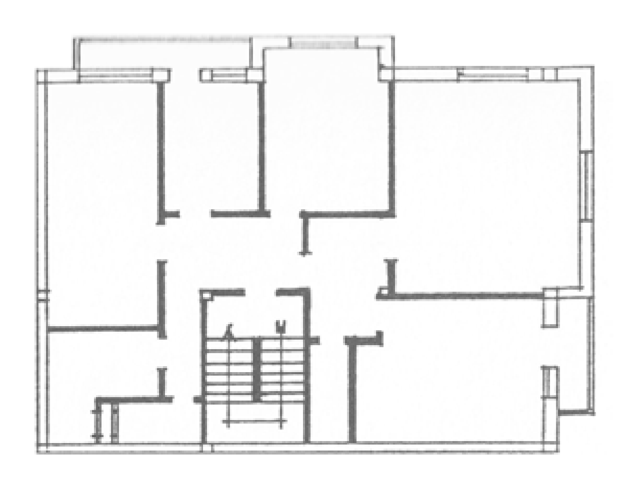
Troisième étage
1 - Hall
2 - Second hall
3 - Pièce de réception
4 - Chambre du fils aîné
5 - Chambre du fils cadet
6 - Pièce familiale et chambre de la grand-mère et des petits enfans
7 - Cuisine

Composition du ménage
- La grand-mère paternelle

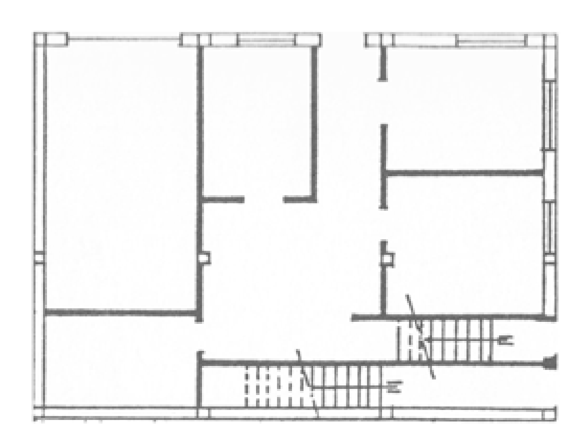
- Le fils aîné
-Sa femme
- Cinq enfants de 6 à 12 ans

- Le fils cadet
-Sa femme
- Deux enfants de 3 à 6 ans

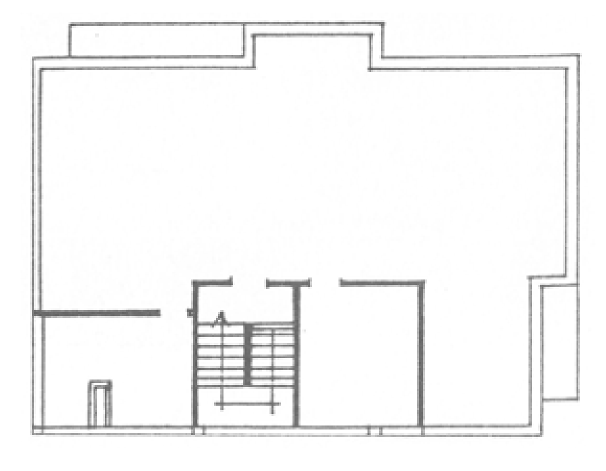
Premier étage
En location



Deuxième étage
En location



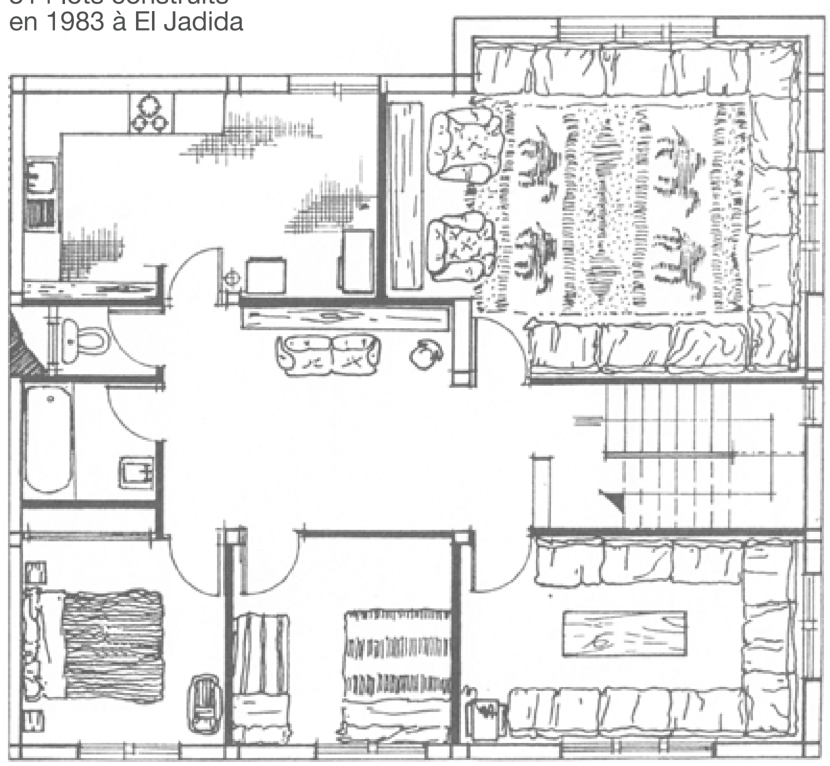
Rez-de-chausée
En location



Terrasse
annexé au troisième étage

0 5m

Lotissement Daoudiat
Plan-type non suivi
314 lots construits
en 1983 à El Jadida

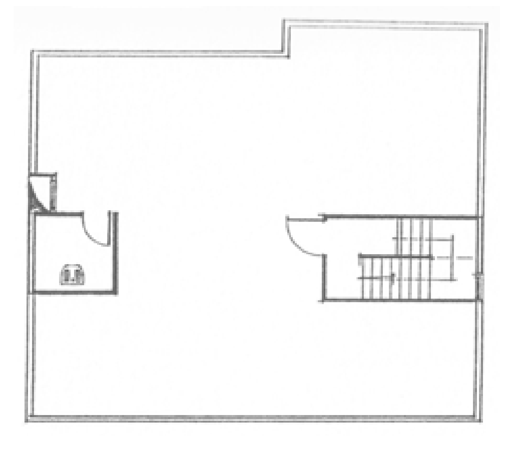


0 5m

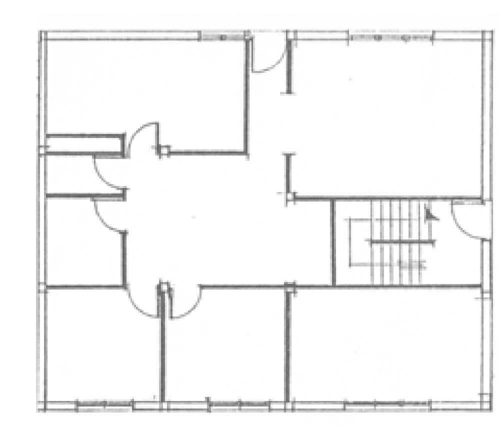
Premier étage
1 - M'rah
2 - Salon
3 - Cuisine
4 - Salle à manger
5 - Chambre des enfants
6 - Chambre des parents

Composition des ménages
- Le père
- La mère
- Un fille
- Une domestique

- Un couple avec enfant au rez-de-chaussée

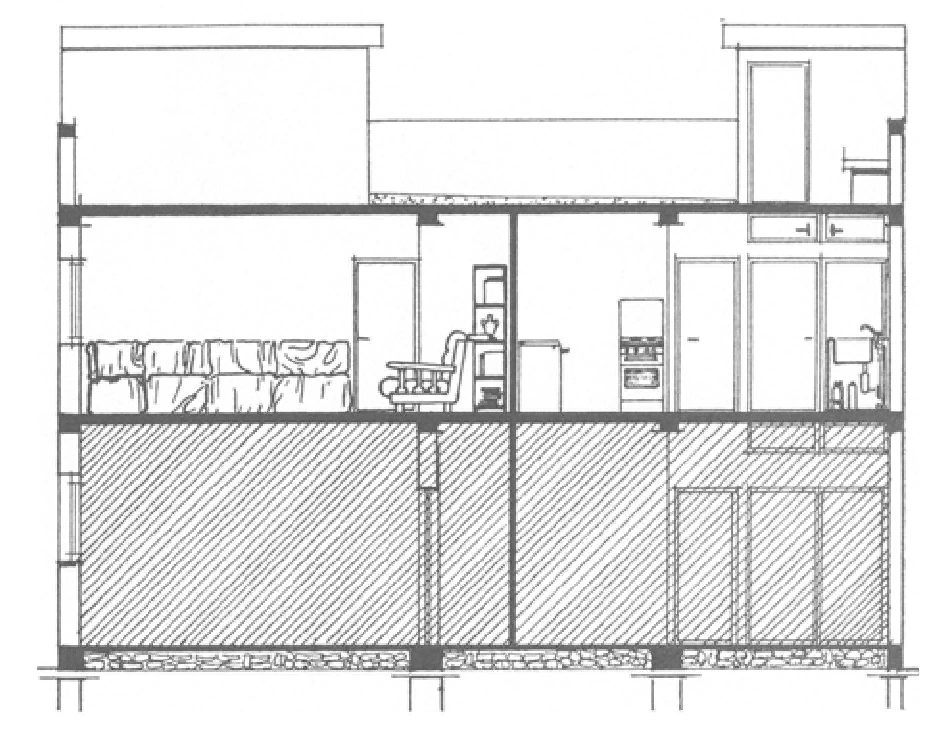


Terrasse
1 - WC supplémentaires



Rez-de-chaussée
1 - Accès du propriétaire
2 - Accès du locataire









Quand on achète une maison à l'étranger, il faut se préparer à l'inattendu. Je savais qu'il y aurait des problèmes de langue et des barrières culturelles à surmonter. Mais rien ne m'avait préparé à une armée d'esprits invisibles.
Les musulmans croient que lorsque Dieu a créé l'homme avec de l'argile, il a également fabriqué avec le feu une autre espèce de créatures. Portant des noms variés – djinns, génies, jnoun – ces créatures partagent la terre avec nous et vivent dans les objets animés. Elles naissent, se marient, ont des enfants et meurent tout comme nous. La plupart du temps, les djinns sont invisibles des humains, mais ils peuvent prendre quasiment n'importe quelle forme et apparaissent le plus souvent après le crépuscule, déguisés en chats, en chiens ou en scorpions. Bien qu'il existe de bons djinns, la plupart sont mauvais. Rien ne leur fait plus plaisir que de nuire aux hommes pour les punir de la gêne qu'ils s'imaginent que ces derniers leur causent.
Je demandais aux gardiens comment régler le problème.
Osman se fit porte-parole des autres. " Tuez des moutons, dit-il tout bas. Il va falloir en tuer quelques-uns.
- Quelques-uns ? Combien ?
- Un dans chaque pièce ", expliqua l'Ours.
Je fis un rapide calcul. '' Il doit y avoir une bonne vingtaine de pièces… Ça représente tout un troupeau. Ce serait un vrai bain de sang ! ''
Les gardiens battirent des paupières. Puis ils opinèrent derechef. Ils connaissaient les traditions et, au Maroc, les traditions sont le fondement de la vie. En Occident, une demeure abandonnée pourrait attirer des squatters. Mais dans le monde arabe, c'est bien connu, une maison vide est un aimant pour les mauvais esprits. Laisser un endroit vide pendant quelques semaines ou plus, et une légion invisible de djinns ne tardera pas à investir les lieux.

Tahir Shah, La maison du calife.



Le portail d'entrée de notre maison était un véritable hadada, une frontière aussi surveillée que celle de d'Arbaoua. Nous avions besoin d'une permission pour entrer et sortir. Chaque déplacement devait être justifié et rien que pour se rendre au portail il y avait déjà tout un protocole à respecter. Si on venait de la cour, il fallait suivre un interminable corridor, puis on se trouvait devant Hmed, le gardien, nonchalamment assis sur son sofa comme sur un trône, un plateau à thé devant lui.
Comme le rite de passage impliquait toujours un processus de négociations assez élaborées, on était soit invitée à s'assoir à ses cotés (...), soit en face de lui (...). Le portail de notre maison était une arche gigantesque, avec de monumentales portes de bois sculpté. Il séparait le harem des femmes des étrangers de la rue. L'honneur de mon père et de mon oncle dépendait de cette séparation, nous disait-on. Les enfants pouvaient franchir le portail, mais pas les femmes adultes.

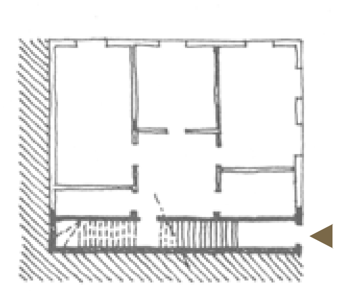
Fatima Mernissi, Rêves de femmes, une enfance au harem

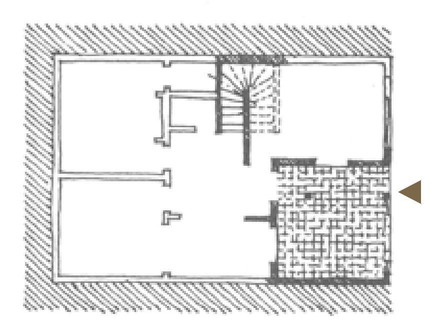
Fig. 93. Lotissement en construction
Fig. 94. Porte d'entrée dans l'extention hors des murs de la vielle médina de Casablanca
Fig. 95. Différentes positions de la porte d'entrée

L'entrée – *el bâb*

Traditionnellement une grande importance est accordée aux rites de passage de l'extérieur à l'intérieur, dans la culture arabo-musulmane, et qui sont symbolisés par un ensemble d'actes sacrificiels et protecteurs, matérialisés souvent dans la construction par des signes emblématiques, comme par exemple la main de Fatma[1] sur le linteau. L'entrée de la maison traditionnelle est, donc, une pièce essentielle. Sa configuration, généralement un couloir en chicane, permet de préserver l'intimité de la famille. C'est un filtre discret et efficace entre la vie publique et la vie domestique privée. La porte d'entrée, *el bâb*, est également placée dans un angle de la maison. Cette position facilite le développement de l'espace central et permet de bloquer l'escalier dans les parties les plus mitoyennes et les moins éclairées de la maison, réservant ainsi les façades aux pièces d'habitation. Etant l'espace tampon entre l'intérieur du logement et l'extérieur, l'entrée ne présente pas d'aménagements particuliers, contrairement à la porte qui est souvent finement ouvragée, surtout la face donnant sur rue.

[1] La main de Fatma, en référence à la fille du prophète Mahomet, est un talisman protégeant des mauvais esprits. elle également appelée *khomsa*, désignant le chiffre cinq en arabe, en référence aux cinq piliers de l'Islam, Apposé sur le seuil, elle protège la maison mais également ses habitants, contre le mauvais œil.

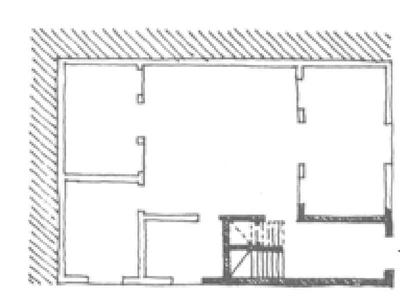


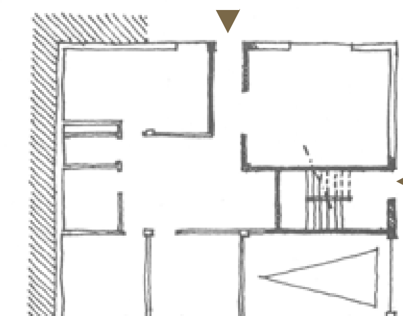


Latéralité

Individualisation

Axialité





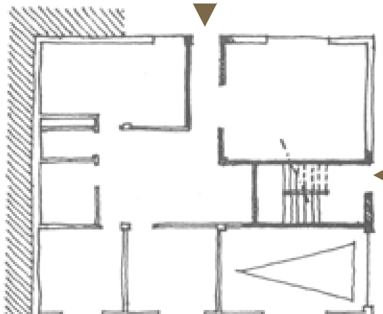


Fig. 96. Porte à Chefchaouen



Dans les habitations modernes, intégrant plusieurs logements, la tendance populaire est de dissocier les entrées des uns et des autres. De par l'individualisation de la porte d'entrée, on exprime bien le lieu protecteur de la famille que constitue la maison et le danger qu'il y aurait à confondre sa porte avec celle de son voisin. La porte à franchir est le symbole de l'accès au monde protégé et intime de la maison. De manière récurrente, on constate un luxe de décoration exprimé sur la porte, tel que des marquages en mosaïque des piédroits et du linteau, des portes en bois finement sculptées ou encore des arabesques de fer forgé sur la porte.

Comme avant toutes actions, le bon marocain, en bon musulman, énonce *bismillah*[2]. D'autant plus lorsqu'il entre dans un logement en général ou dans une pièce en tant qu'invité. La transition, le franchissement d'un seuil revêt alors un caractère religieux. A l'intérieur du logement, se déchausser au moment de passer un seuil appartient au registre des pratiques populaires convenables. D'une façon générale, c'est la disposition des tapis et des divers revêtements du sol, leur nature et leur qualité, qui marquent les différences et les relations hiérarchiques entre les lieux et matérialisent des transitions, d'une pièce à l'autre et à l'intérieur d'une même pièce.

[2] Au nom d'Allah.



Une chorale cette pénombre de pierres timides. L'albâtre a fait le vœu de l'eau. Après mille ans de goutte à goutte, la pierre a cédé, son cœur a fondu d'amour.

Maintenant l'eau remplit les creux dans un bouche à bouche où le temps s'abime. L'eau paraît songeuse. Elle tête le zellige par mégarde lorsque les coutumes d'un losange la détournent de son chemin.

Qui osera interrompre cette tendresse où chaque murmure vocalise la dévotion de l'aïeul.

[…]

Jaloux le murmure. Il veut pour lui seul colonnes et arcades. Il n'admet d'autre voix que celle des arabesques qui par leur étreinte paient la facture d'une soumission longtemps consommée en ces lieux.

A chaque injonction d'un murmure répond une main de maître. Toutes les arabesques battent de l'aile à ce signal. L'air se rafraîchit de ce frémissement capté sur le vif par la vasque gourmande.

Abdelaziz Mansouri, Regard sur la culture marocaine.

Fig. 97. Une fontaine à Marrakech
Fig. 98. Différentes positions et configurations de l'espace central

L'espace central – *el wüst el daâr*

El wüst el daâr signifie littéralement le centre de la maison. Traditionnellement, il est effectivement au centre du logement aussi bien au sens propre qu'au sens figuré. *El wüst el daâr* incarne l'intimité absolue du foyer. La cour est l'endroit communautaire par excellence. Elle est à la fois le lieu de rencontre et de dispersion de la famille traditionnelle. Il est l'élément fondamental de la maison arabe et est profondément enraciné dans l'inconscient marocain, qui tend à le reproduire systématiquement même quand le type d'habitat ne le permet, a priori pas. Cela dénote d'une 'vision du monde qui place la cour dans la maison comme l'oasis au milieu de l'espace désertique et comme la famille au milieu de la société'[1]. Mais quelles que soient sa forme[2], sa taille et les pièces qui l'entourent, l'espace central accomplit avant tout une fonction de distribution. Il est le lieu où on accède en premier et le lieu d'où l'on accède aux autres pièces.

[1] Hassan Fathy dans Construire avec le peuple, 1970.

[2] Elle ne peut être que carrée ou rectangulaire!

Fig. 99. Un wüst el daâr à Essaouira

Si le schéma d'un *wüst el daâr* est universel, son expression plastique, quant à elle, se décline selon le type de maison envisagée, la richesse de ses habitants, son origine ethno-architecturale mais également selon la ville où se situe la maison. Alors que certains se limitent à leur plus simple expression, un espace carré ouvert délimité des quatre cotés, d'autres sont bordés de colonnes, plus ou moins travaillées, qui permettent à une coursive d'assurer la distribution à l'étage. Des *wüst el daâr* ouverts au ciel et balayés de soleil et des *m'rah* couverts. Carrelé en milieu urbain, l'*wüst el daâr* reste en terre battue en milieu rural. Il en existe aussi qui sont plantés d'arbres ou d'un jardin décomposé en quatre carrés, tandis que d'autres comportent une fontaine au milieu, et ce sont là autant de signes et de symboles pour signifier le caractère sacré et de paradis domestique que revêt *el wüst el daâr*.



Fig. 100. Coursive intérieure
sur l'espace central
à Marrakech

Daâr peut se comprendre en arabe également comme 'tourner autour'. *El wüst el daâr* évoque alors l'idée de circularité, à travers une autre acceptation du terme, 'tourner autour du centre'. Dès lors le caractère spatial et les symboliques sociales s'y rattachant prennent tout leur sens. 'L'écart qui séparait cette manière de concevoir la maison de celle qui prévaut en Occident et qui tend à une organisation linéaire de l'espace. On pourrait sans doute faire des rapprochements et des extrapolations avec d'autres aspects de la culture arabo-musulmane, en particulier littéraire ou musicale. La répétition, le recommencement, le retour au point de départ semblent être des formes qui organisent le conte arabe (Les Mille et Une Nuits) et la musique arabe, à la différence de l'organisation du discours occidental fortement marqué par la scolastique et la démarche cartésienne, assurant à la pensée une direction, un départ et un aboutissement. C'est là une réflexion qui dépasse sans doute largement notre propos, tout en étant d'un intérêt fondamental pour son éclairage.



Fig. 101. Espace central à Taroudant



Bernard Huet, dans un article paru en 1988[3], apporte pour sa part, sur le sujet, une élucidation non sans intérêt: ‘il semble que la circularité est le premier aspect de l’espace arabe. Elle est davantage une catégorie topologique qu’une catégorie géométrique, puisque le cercle, en tant que forme, n’apparaît qu’exceptionnellement dans l’architecture arabe et les ensembles urbains. Chacun d’entre nous connaît le plan circulaire de Bagdad, mais ce plan exceptionnel, presque mythologique et sans aucun modèle dans le tracé des villes arabes. Quoiqu’il en soit, si on en en parle tant, c’est parce qu’il a moins de signification comme modèle que comme paradigme de la circularité dont je parle. La circularité, le caractère concentrique du monde musulman, est manifestée même au niveau de la géographie religieuse. C’est assez de réfléchir sur ce monde où, cinq fois par jour, des foules de croyants forment un cercle ininterrompu autour d’un centre: La Mecque.’[4]

[3] Bernard Huet, circularité et identité dans Signes du présent n°3.

[4] Daniel Pinson dans Modèles d’habitat et contre-types domestiques au Maroc, 1992.



[…] il y avait d'abord un vestibule au dallage noir et blanc. Au mur face à la porte d'entrée, une inscription sur fond de velours noir brodé d'or, à la gloire de Dieu et du Prophète Mohammed, et à gauche, dans un cadre en bois presque noir, une reproduction photographique retouchée à la gouache de la Kaaba, à la Mecque. Un grand salon aux banquettes hautes posées sur un socle de bois sculpté, dont les fenêtres étaient souvent fermées, les volets baissés, offrait comme une profondeur béante au visiteur. C'est la pièce des réceptions solennelles, dont s'enorgueillissent toutes les maisons bourgeoises. Le tissu de velours vert qui recouvrait les banquettes dures à cause de la laine vierge dont elles étaient bourrées, et qui constituait un des éléments importants de la dot des épousées, était par endroits brodé de fils d'or. Eparpillées tout au long des banquettes, de petites tables en bois sculpté permettaient à chacun de déposer son verre de thé […]

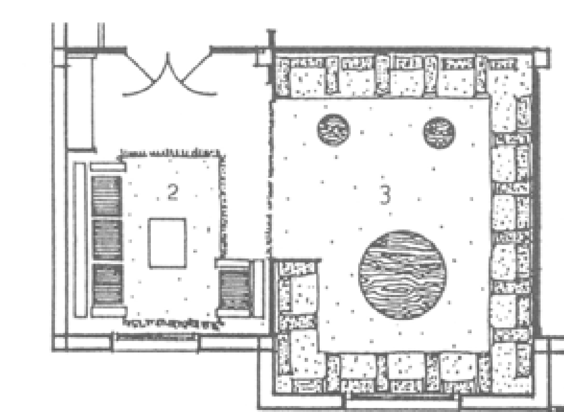
Yasmine Chami-Kettani, Cérémonie.

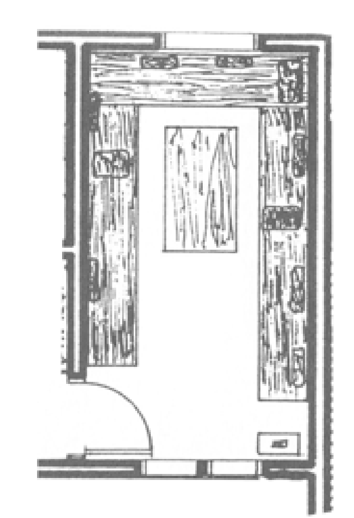
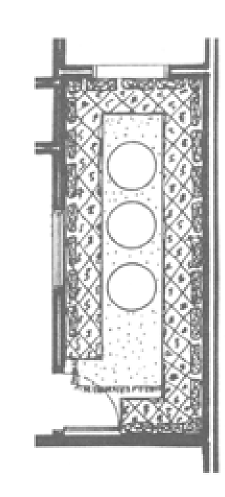
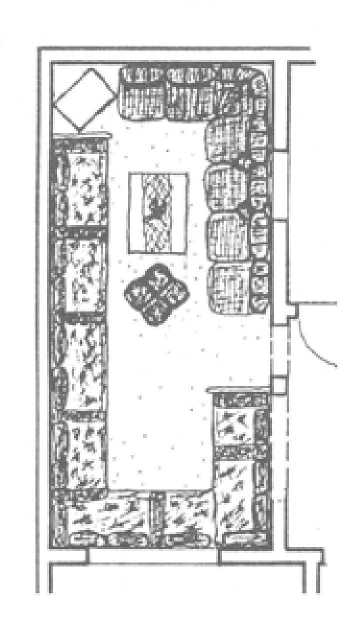
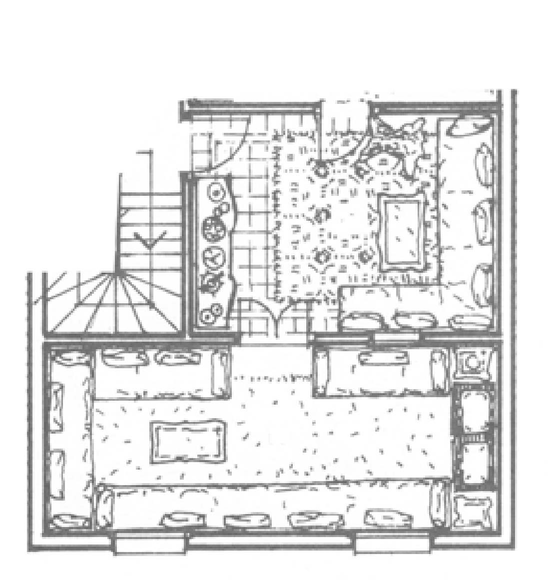
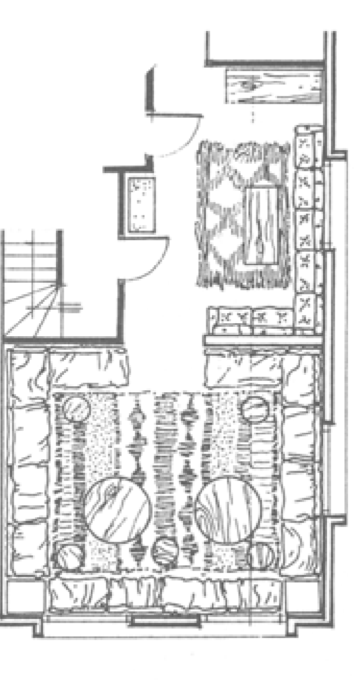
La pièce d'habitation - *el bayt*

Fig. 102. Salon de réception à Marrakech
Fig. 103. Différentes configurations
et aménagements
de la pièce de réception

Les différentes pièces d'habitations qui se distribuent autour de la cour sont nommées *bayt*, ou chambres. *El bayt* peut également prendre la signification de maison. Nous simplifierons la traduction en employant le terme de pièces pour se référer aux *biyut*. Elles sont agencées selon un schéma identique que cela soit en ville ou à la campagne. Traditionnellement elles sont au nombre de quatre au rez-de-chaussée, occupant ainsi les quatre cotés de la maison, n'ont généralement aucune fonction particulière et se présentent plus longues, en moyenne entre 6 à 10 mètres, que larges, entre 2 et 3 mètres. 'Cette faible largeur des pièces a été imposée par la longueur des poutres servant à soutenir la terrasses. Et cette longueur des poutres a été elle-même limitée par la force des bêtes de somme, des mulets généralement, qui transportaient les madriers débités sur place dans la montagne.[1]' Une autre légende rapporte que l'étroitesse des pièces est simplement en rapport avec les dimensions des branches de thuya ou d'olivier qui portent la terrasse.

On pénètre dans le *bayt* par une porte centrale qui le sépare en deux parties égales. De part et d'autre de la porte sont placées deux fenêtres symétriques aux dimensions généralement assez réduites. L'espace centrale des pièces, face à la porte, reste libre ou n'est occupé que par un mobilier léger et près du sol, très mobile. Nattes, coussins, tapis, peaux de moutons se rangent et se déplacent facilement.



[1] Jean Gallotti dans le jardin et la maison arabes au Maroc.

Fig. 104. Petit salon de réception
dans un palais privé
dsns ls médina de Meknès

Le mobilier plus lourd et fixe est souvent très limité, tout au mieux une armoire ou des banquettes, les *sdader*. Un des traits caractéristiques de l'habitation traditionnelle est de disposer des pièces comme de la cour. Par un agencement adapté et léger, on crée des espaces malléables au gré des activités.

Mais une même pièce peut tout de même, au fil du temps, alterner plusieurs fonctions. D'autant plus dans les grandes et riches demeures qui peuvent, en terme d'espace, spécialiser certaines pièces. A ce moment-là, on admet un adjectif supplémentaire afin de la qualifier. *El bayt el kebir*, littéralement la grande pièce, est la pièce réservée aux invités et de ce fait bien que souvent aux proportions les plus généreuses, c'est une pièce qui n'est pas utilisée quotidiennement. Suivant les régions, elle est aussi nommée, plus simplement, *bayt el diaf*, la pièce des invités. Et quand une maison possède un *bayt el kebir*, il est souvent associé à son opposé, *el bayt el seghir*, la petite pièce, qui est le séjour quotidien de la famille et qui se confond avec *bayt el makla*, la pièce des repas. Il y a encore *el bayt el naâs*, la pièce du sommeil, el *bayt el-mâh*, la pièce d'eaux et un poétique *bayt el ra'ha* pour la pièce de la tranquillité…





La fin du repas appelle, elle aussi, sa formule consacrée : el-hamdulillah. *Ainsi rend-on grâce à Dieu de ses bienfaits, au premier rang des quels se situe la nourriture que l'on vient de prendre. Car ces coutumes ont leurs lettres de noblesses. C'est à l'imam Hassan, petit-fils du Prophète, que l'on doit, nous dit-on, les douze règles de politesse qui définissent le bien manger.*

Les quatre premières sont définies comme obligatoires : avoir présent à l'esprit que Dieu est celui qui donne et se satisfaire de ce qu'il a donnée. Prononcer les formules rituelles du bismillah *et du* hamdulillah.

Les quatre règles suivantes sont dites coutumières, bonnes à observer mais non obligatoires : se rincer les doigts avant le repas, s'asseoir sur son coté gauche, manger avec trois doigts, se lécher les doigts pour terminer.

Les quartes dernières constituent une marque de civilité : il s'agit de toucher qu'à la partie du plat que l'on a devant soi, de ne prendre que de menus morceaux, de bien mâcher, de ne point fixer les autres convives…

Magali Morsy, Le monde des couscous.

Fig. 105. Cuisine urbaine
Fig. 106. Cuisine rurale

La Cuisine – *el kugina*

El kugina, la cuisine n'étant pas considérée comme une pièce noble et elle est, de ce fait, souvent excentrée, en périphérie, loin des pièces principales. Dans la tradition rurale, elle présente souvent de petites dimensions et est plus ou moins sommairement aménagée. La cuisine ne servait pas toujours à cuisiner mais faisait office d'entrepôts des provisions, la préparation des repas se faisant dans l'*wüst el daâr*, sur la terrasse, ou toute autre pièce réservée aux femmes. Le plan de préparation est souvent une simple table ronde, basse mais surtout transportable et permet aux femmes de se déplacer facilement dans la maison. Notons que la femme marocaine, au contraire de la femme occidentale, aime cuisiner en position assise ou accroupie, près du sol. Dès lors, les grandes cuisines, dans les grandes maisons, disposent d'un espace de préparation, aménagé en petit salon, avec une table basse et des *sdader*. Mais depuis bien sûr, grâce à l'influence des modes occidentales et à l'évolution technologique, on aperçoit de plus en plus souvent, un statut revalorisé de la cuisine en pièce propre et finalement, signe de richesse de par des équipements intégrés, des éléments sanitaires contemporains ou encore des revêtements en faïence, riches et travaillés.



Fig. 107. Cuisine berbère

Dans la maison traditionnelle marocaine, la cuisine se développe le plus souvent sur deux niveaux et en deux temps. Le premier s'organise autour du centre de la maison et le second sur la terrasse. La terrasse présente souvent une ou deux pièces construites, dont une fait office de cuisine qui bénéficie d'un prolongement extérieur. Fortes du nomadisme saisonnier, les femmes utilisent avec plaisir la cuisine et sa terrasse l'été tandis que l'hiver, c'est le *m'rah* qui fait office de prolongement extérieur à la cuisine. Rappelons que le nomadisme domestique n'est pas spécifique au domaine culinaire mais est étendu à toutes les fonctions domestiques et qu'il est un des moyens d'adaptation de l'habitant à l'effet du climat sur l'habitation, prolongeant ainsi une pratique ancestrale. Il est ainsi tout-à-fait concevable de passer la majeure partie de l'hiver dans les étages inférieurs et l'été sur la terrasse.





Elle évoque le hammam comme un endroit où on ne pense qu'à soi, concentré, à l'écoute de son cœur et de son corps. De par sa culture, elle a toujours perçu le hammam comme un lieu qui invite à la détente en permettant à la femme de se reposer, se sentir libre de ses mouvements et d'abandonner son corps à des mains expertes qui vont en prendre soin par des gestes tactiles réconfortants dans un rapport d'intimité, de sensualité. Siham se souvient qu'au Maroc, le hammam a longtemps joué, pour les femmes, un rôle comparable à celui des cafés pour les hommes. Aujourd'hui, la tradition se perpétue encore. Ce lieu étrange au sein d'un environnement confiné offre un espace de pureté. Siham garde en mémoire le temps où elle était cliente et a plaisir à en parler : La propreté du corps est aussi importante que la pureté de l'âme.

Habiba Benhayoune, L'exil dans la vapeur

Fig. 107. Salle d'eau à Essaouira
Fig. 108. Salle d'eau à Marrakech

Les Salles d'eaux – *el bayt el mâh*

A l'instar des cuisines, les salles de bains mais plus particulièrement les toilettes, sont considérées comme des pièces impures et sont, de ce fait, généralement excentrées du plan de la maison traditionnelle. *El bayt el mâh*, comme son nom l'indique, est traditionnellement une pièce d'eau, généralement complétement inondable, avec au minimum une arrivée et une sortie d'eau. L'aménagement le plus sommaire, évidemment plus rural qu'urbain, consiste en une unique arrivée d'eau, que l'on peut utiliser aussi bien pour se doucher, au moyen de seaux, que pour se laver les mains. Une toilette turque permet à l'eau de la douche de s'évacuer. Des salles de bains à l'occidentale sont de plus en plus souvent aménagées dans les maisons marocaines, tout en essayant au possible d'offrir des toilettes, *bayt el ra'ha*, littéralement traduite par pièce de la tranquillité, qui sont clairement séparées du bain.

La toilette quotidienne y est certes pratiquée, mais le *hammam* est encore très largement fréquenté, par toutes les populations. A ce sujet d'ailleurs, il faut préciser que la sortie au hammam est un rituel et un évènement important du quotidien des familles traditionnelles marocaines, où toutes les générations de femmes se rendent ensemble. On accède au bain porteur d'impuretés et l'on en ressort purifié. Si l'eau est le vecteur de cette transformation, la conception arabo-musulmane la définit autrement qu'en Occident: 'Ne purifie que l'eau courante, non celle qui stagne'.





Je pensais alors, et je le crois encore, que le bonheur, ne se conçoit pas sans terrasse. Et par terrasse, j'entends quelque chose qui n'a rien à voir avec les toits des maisons européennes que nous décrivait cousin Zin après avoir visité le royaume des Anglais, un des pays les plus bizarres de Blad Tedj, le pays de la neige où Allah a entasé les pauvres chrétiens qui passent leur vie à grelotter de froid. Il nous raconta que les maisons là-bas n'avaient pas de terrasses plates comme les nôtres, joliment blanchies, ou parfois somptuesement pavées, avec des sofas, des plantes et des arbustes fleuris. Au contraire, leurs toits étaient triangulaires et pointus car ils devaient protéger leur maison de la neige, et il était donc impossible de s'allonger dessus sans glisser immédiatement en bas. Cependant, toutes les terrasses de Fès n'étaient pas conçues pour être accessibles. Les plus hautes étaient normalement interdites d'accès, car vous pouviez mourrir en tombant de si haut.

Fatima Mernissi, Rêves de femmes, une enfance au harem

La terrasse - *el stah*

La terrasse, accessible et plus ou moins aménagée, est un dispositif quasiment généralisé à travers les différents types de logements présents au Maroc, autant en milieu médinal que dans l'habitat économique. Elle prend d'autant plus d'importance lorsque la densité du lieu ne permet pas d'offrir suffisamment d'espaces extérieurs au sol. Les murs de façades remontent relativement haut, de manière à empêcher le regard vers le bas mais également à protéger du vent l'espace de la terrasse.

La terrasse, au quotidien, sert d'espace à de nombreuses fonctions domestiques. Balayée par l'air et arrosée par le soleil, la terrasse est essentiellement dévouée aux linges, aux lessives et la buanderie, et est l'espace privilégié du nettoyage hebdomadaire. La terrasse semble remplir, surtout dans les lotissements d'habitat économique, les fonctions domestiques nombreuses qui ne trouveraient pas leur place à l'intérieur de l'habitation, d'autant que la cour s'y fait de plus en plus absente. La terrasse est, donc, vécue comme le prolongement de la cuisine. Certaines terrasses possèdent même une petite pièce qui peut servir de cuisine d'appoint, plus ou moins sommairement aménagée. Et dans certains cas, on constate une partition de la terrasse avec un espace dévolu au stockage des céréales et à l'autoproduction des denrées familiales, au travers de l'élevage de poules ou de lapins. La terrasse est l'espace privilégié mais surtout préféré des femmes, car il n'est pas seulement celui du travail, mais celui aussi de la réunion avec d'autres femmes, du repos, de l'observation du quartier ou simplement du contact avec le ciel et le soleil.

Fig. 109. Terrasse à Casablanca
Fig. 110. Terrasse à Marrakech





Ce qui différencient essentiellement les techniques de construction en Orient et en Occident, c'est l'outillage. Il y a un siècle, les artisans occidentaux n'avaient quasiment pas d'outils électriques. Ils de fiaient à leur dextérité, à leur d'œil, fruits de longues années d'apprentissage. Les outils électriques ont permis de prendre des raccourcis, d'entreprendre des travaux inenvisageables autrement. Au Maroc, on ne voit quasiment jamais d'artisan travailler avec une scie, une perceuse, un polissoir ni autre chose d'électrique. L'artisan marocain se fie uniquement à son habilité. Le résultat manque peut-être d'uniformité mais il a du caractère, du charme, une individualité. J'adorais les irrégularités subtiles et je ne les considérais pas comme un inconvénient. S'il y avait un inconvénient, c'était que le travail manuel prenait dix fois plus de temps.

Tahir Shah, La maison du calife

Fig. 111. Pièce d'habitation à Ouarzazate
Fig. 112. Plafond ouvragé à Casablanca

Arts décoratifs et ameublement

Depuis le Moyen-Age, l'artisanat d'art au Maroc est marqué de l'influence andalouse. Il ne s'est réellement développé en tant que tel, que sous l'influence arabe, dès le XVIème siècle, après la christianisation de l'Espagne et l'importante vague de migration suite à l'expulsion définitive des musulmans et des juifs d'Espagne.

Parallèlement à cela, voire même en amont, l'élément berbère a toujours joué un rôle important. Il s'exprime à travers la langue mais également au travers de l'artisanat au Maroc. Les objets en terre cuite non émaillée, le plus généralement destinés aux cuisines, ont des motifs géométriques simples, et sont, en ce sens, plus proches de la tradition africaine que de la culture islamique. L'artisanat berbère ne se limite pas aux ustensiles en argile, il se développe dans tous les champs de la vie courante : le travail de la laine, pour les divers textiles et tapis, mais également le fer et l'argent pour la création d'armes et de bijoux. L'art berbère est massif dans son vocabulaire et ses formes tandis que l'art des populations arabes et juives tranche par son raffinement et son élégance.

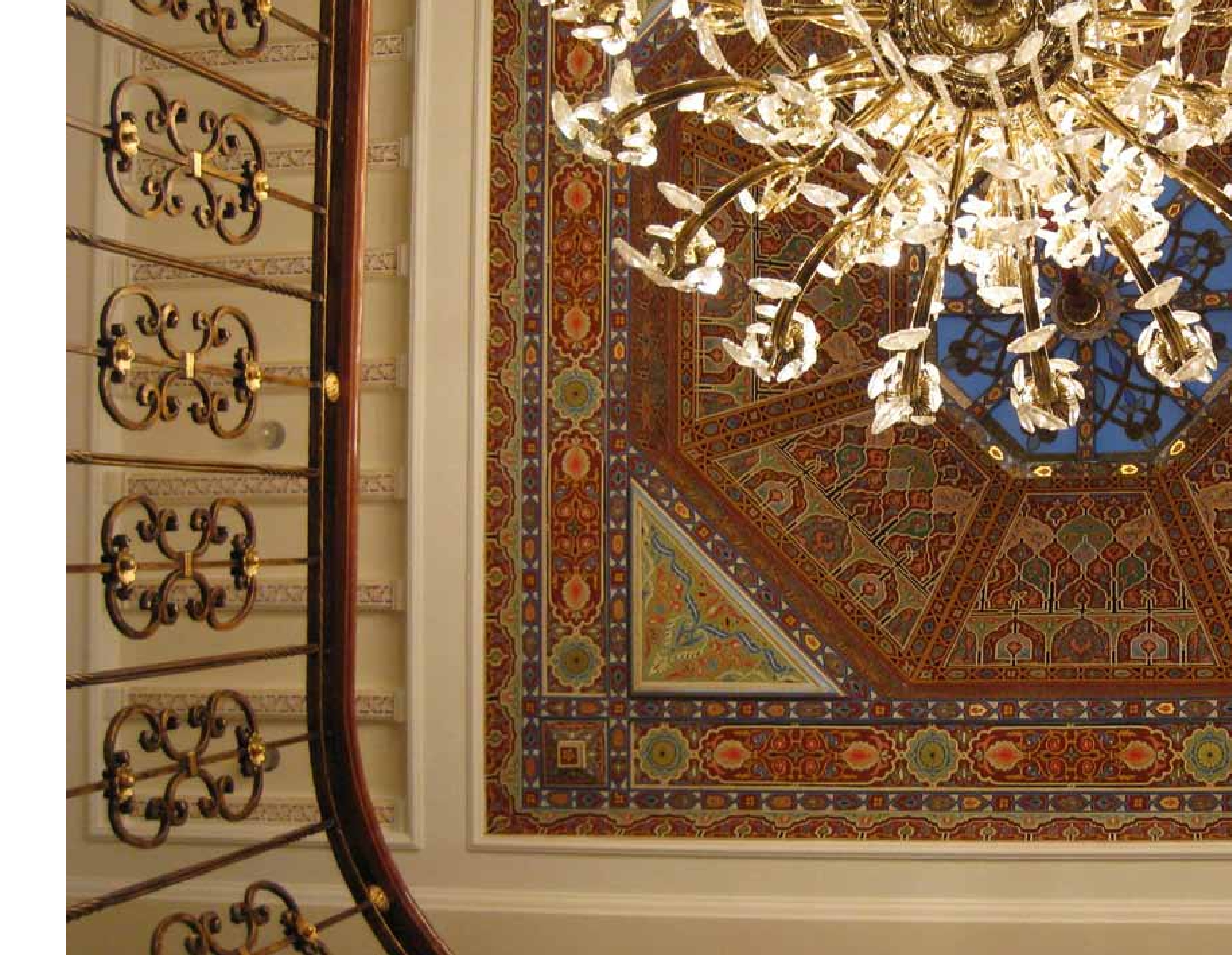


Fig. 112. Tapis berbère

L'Islam interdit, en principe, les représentations humaines et animales. Il n'existe donc pas, depuis l'origine, d'art de la sculpture. Mais les arts de l'Islam ne sont donc pas proprement à caractère religieux. l'Islam est à considérer ici, comme une civilisation et non comme une religion. C'est le travail des objets, l'attention portée au décoratif, l'importance de la géométrie et les décors tapissants qui définissent le mieux l'art islamique. Notons, toutefois que la diversité des formes et des décors, selon les pays et les époques, tend à affirmer qu'il s'agit là d'arts de l'Islam plus que d'un art islamique. Les arts de l'Islam présentent malgré tout une unité stylistique. Une écriture commune dans toute la civilisation islamique et l'essor de l'art de la calligraphie confirment cette idée d'unité.

Les échanges entre les deux cultures, arabe et berbère, se faisaient, naturellement, en ville, là où les paysans et les nomades venaient troquer et s'approvisionner. Le commerce encouragea naturellement la production artistique de certains centres économiques du pays. Ainsi des villes comme Fès, Meknès, Marrakech ou Rabat, développèrent une importante tradition d'art. Les artisans, les maâlem[1], travaillaient essentiellement dans le domaine domestique : objets du quotidien ou d'exception, décoration de palais et de maisons, etc... La pratique artisanale couvre pratiquement tout le Maroc et chaque région possède ses propres spécialités, tirées des matières premières qui s'y trouvent.

[1] Maâlem signifie maître, celui qui a reçu l'enseignement. C'est un maître artisan. Le maâlem est le gardien d'un secret millénaire et jalousement gardé qui se transmet au sein d'une même famille, d'une génération à l'autre.

Fig. 113. Zelliges

L'artisanat marocain est donc essentiellement dédié à la sphère domestique et contribue directement à la qualification de l'architecture concernée. Mais qu'elle soit d'architecture ou d'objets, l'ornementation qualifie la valeur des choses. Le travail du bois, du cuir, du métal, celui de la terre et celui du textile font partie intégrante du panorama de l'artisanat marocain. Tout en restant au plus près de la tradition, il n'a cessé à travers l'histoire de se développer cherchant à répondre aux besoins quotidiens des différentes populations.

Les *zelliges*[2] ornent souvent les murs intérieurs et sont taillés selon les besoins avant d'être assemblés de façon à former des ornements géométriques. Les jonctions entre murs et plafonds sont très souvent habillées de lambris de stuc, très finement travaillés. Mis à part les impressionnants plafonds ouvragés, les réalisations en bois, quant à elles, concernent essentiellement des portes, des volets, des balustrades et des coffres. A l'intérieur des pièces, souvent sommairement meublées, les armoires sont pratiquement absentes et étaient remplacées par des petits placards encastrés dans les murs ou par des tentures murales. Coussins et tapis brodés complètent le mobilier traditionnel et forment la base de l'art textile.

[2] Carreaux de céramique émaillés et très colorés.

Fig. 114. Petit salon dans le jardin Marjorelle à Marrakech

L'ameublement traditionnel, à proprement parler, est relativement simple et rudimentaire. Loin des vitrines, secrétaires ou encore des commodes à l'européenne, le mobilier marocain se contente de tables à manger, généralement basses et rondes, et de *sdader*, banquettes tout autour du séjour. Et si le mobilier est réduit à peu de choses, ce sont véritablement les mosaïques de faïence, les plâtres ciselés, les revêtements, les plafonds ouvragés et les peintures enluminées, les balcons et les portes de bois sculpté, qui animent les espaces intérieurs de la maison et des palais traditionnels. La décoration fixe, extrêmement recherchée, est donc le véritable signe de la richesse des lieux.





Dans le salon des hommes, mon père était toujours assis en face de mon oncle, sur le sofa près de la radio, de façon à pouvoir contrôler le choix des stations. Les deux hommes étaient revêtus d'une double djellaba – dessus faite de pure laine blanche transparente, une spécialité de Ouezzane, ville religieuse du Nord à tradition tisserande, et dessous en tissu plus épais. Mon père portait aussi le turban jaune pâle de coton brodé venant du pays de Cham, qui était sa seule excentricité vestimentaire.
‘ Mais quel est le devenir de nos tenues traditionnelles, plaisanta un jour mon père avec les jeunes cousins assis autour de lui, quand vous autres jeunes êtes tous habillés comme Rudolph Valentino ? ‘
Sans exception, ils portaient des complets à l'occidentale et, tête nue, ils ressemblaient beaucoup aux jeunes soldats français postés au bout de la rue.
‘ Nous réussirons probablement un jour à flanquer les Français dehors, pour nous apercevoir ensuite que nous leur ressemblons tous ‘, ajouta mon oncle.

Fatima Mernissi, Rêves de femmes, une enfance au harem.

Fig. 116. Immeuble d'habitation à Marrakech
Fig. 117. Heurtoir et porte d'entrée

Ce qui caractérise les modes d'habiter et les modèles d'habitat de la société traditionnelle marocaine, au final, c'est l'unanimité qui y règne, à travers le temps et les espaces. Il n'existe pas, par exemple, de maisons construites dans un esprit d'originalité comme en Europe. Tout le monde se conforme à l'ordre et aux règles établies. La maison marocaine se définit essentiellement par sa fermeture, signe alors de son autonomie. Mais ce n'est donc pas seulement l'aspect formel des constructions qui importe dans l'habitat, mais bien la culture à laquelle il se rapporte. Dans ce cas, la fermeture et l'hermétisme des maisons traditionnelles n'est-elle pas contradictoire avec le mode de vie en communauté, où les rapports d'hommes à hommes, autant en milieu urbain qu'en en milieu rural, priment sur tout le reste?

Comment comprendre que le cloisonnement de la maison et la volonté marquée de s'isoler d'autrui pourraient être compatibles avec l'exubérance des relations humaines et l'hospitalité dont font preuve les marocains? Il faut pour cela prendre également en compte la dimension spatiale de l'habitat, qui est l'expression la plus simple des relations entre les hommes. L'espace domestique traditionnel se définit donc par ses interdits qui révèlent alors la respectabilité des membres de la maison.



Et bien qu'il existe une infinité de déclinaison et d'individualisation du logement, il n'échappe pourtant pas aux règles du modèle. Le type architectural, les modèles d'habitat se conforment systématiquement au mode d'habiter. Du mode d'habiter se dégage un paradigme d'habitat et d'habiter, propre à la culture marocaine et auxquels l'inconscient collectif se réfère sans cesse, produisant ainsi des modèles d'habitats marocains. C'est grâce à ces images que chaque société établit son modèle culturel et organise son espace de vie en fonction de celui-ci, et cherche à se distinguer des autres sociétés. La rareté des ouvertures sur l'extérieur, la mitoyenneté des maisons, les espaces extérieurs à l'intérieur même du logement, sont autant de résultantes de ce paradigme d'habiter l'habitat, propre à la culture marocaine. C'est par l'acceptation unanime d'un modèle culturel que l'habitat permet alors une mise en scène de la société.

A travers les différents modèles parcourus, une question semble subsidier: quelle est la valeur donnée au logement par ses habitants et en quoi ce logement est, à la fois garant et porteur d'une tradition et d'une identité marocaine. Le marocain, bien que changeant de cadre, à travers le temps et l'espace, garde dans la représentation de ses logements deux éléments antithétiques et qui semble en être le fondement typologique : l'espace domestique central intérieur et le monde extérieur. Les modèles d'habitats et les modes d'habiter typiquement marocains convergent en un unique point central. Quelles que soient les mutations ou les persistances opérées, le fondement du logement marocain réside surtout en la sacralité qu'il est donné à l'opposition entre le privé et le public.


Fig. 118. Miroir en fer forgé

Fig. 119. Mur marrakchi



L’espace domestique s’organise donc en fonction des proximités et des distances entre les habitants, ces derniers définissent par les limites, ce qui relève de l’intérieur et de l’extérieur, du privé et du public, au sein même du logement. La maison reproduit, en son sein, ces oppositions que l’on trouve autant dans son organisation intérieure que dans l’utilisation des pièces d’habitation. Elle introduit, par conséquent, une différenciation des espaces. Toutes les pièces d’habitations ne sont pas utilisées de la même manière ni par les mêmes personnes, occupant chacune seulement une partie précise de l’espace domestique. Les convenances sociales sont ainsi marquées spatialement.

En ce sens, il ne serait pas exagéré de conclure que c’est à travers l’espace domestique que les relations humaines se définissent et acquièrent une consistance, et de ce fait, une valeur. A travers ce constat, on peut être amené à faire le raisonnement inverse: peut-on vraiment chercher et réussir à modeler une société quelle qu’elle soit, en déterminant des comportements précis par l’organisation spatiale des principales fonctions d‘habiter, à travers la requalification des espaces en général, dans lesquels elle est amené à évoluer; l’espace domestique, pour n’en citer qu’un.



Alors un maçon vint et dit, Parlez nous des Maisons.
Et il répondit et dit :
Construisez dans votre imaginaire une retraite dans le désert, avant de bâtir une maison dans l'enceinte de la ville. Car de même que vous vous en retournez chez vous au crépuscule, ainsi en est-il du voyageur qui est en vous, l'éternel isolé et solitaire. Votre maison est votre corps déployé. Elle s'épanouit au soleil et dort dans le silence de la nuit; et ne reste pas sans rêves. Votre maison ne rêve-t-elle pas, et rêvant, quitte la ville pour la forêt ou le sommet de la colline? Oh, si je pouvais rassembler vos maisons dans ma main et tel un semeur les éparpiller dans la forêt ou dans la prairie. Que les vallées soient vos rues et les verts sentiers vos allées, que vous puissiez vous chercher à travers les vignes, et revenir avec les senteurs de la terre dans vos vêtements. Mais le temps pour ces choses n'est pas encore venu. Dans leur peur, vos aveux vous ont rassemblés trop près les uns des autres. Et cette peur durera encore un peu. Encore un peu, les murs de vos cités sépareront vos foyers de vos champs. Et dites-moi, peuple d'Orphalese, qu'avez-vous dans ces maisons? Que gardez-vous derrière ces portes verrouillées? Avez-vous la paix, la force tranquille qui révèle votre puissance? Avez-vous des souvenirs, ces voûtes scintillantes qui enjambent les sommets de l'esprit? Avez-vous la beauté, qui mène le cœur des choses façonnées dans le bois et la pierre vers la montagne sainte? Dites-moi, avez-vous ces choses en vos demeures? Ou n'avez-vous que le confort, ou la convoitise du confort, cette chose furtive qui se glisse dans la maison comme un invité, puis devient un hôte, et puis un maître? Oui, et il devient dompteur qui avec fourche et fouet fait des pantins de vos plus généreux désirs. Bien que ses mains soient de velours, son cœur est de fer. Il vous berce jusqu'au sommeil, afin de rester à votre chevet et se moquer de la dignité de la chair. Il se moque de vos sens qui sont robustes, et les couche dans l'ouate comme des vases fragiles. En vérité, le désir du confort assassine l'ardeur de l'âme, et suit en ricanant ses funérailles. Mais vous, enfants des espaces, vous dont le repos est toujours tourmenté, vous ne serez ni capturés ni domptés. Votre maison ne sera pas une ancre, mais un mât. Elle ne sera pas une étoffe chatoyante qui couvre une plaie, mais une paupière qui protège l'œil. Vous ne replierez pas vos ailes afin de pouvoir franchir les portes, ni ne courberez vos têtes de sorte qu'elles ne heurtent le plafond, ni ne craindrez de respirer, de peur que les murs ne se fissurent et tombent. Vous ne résiderez pas dans des tombes faites par les morts pour les vivants. Et même regorgeant de magnificence et de splendeur, votre maison ne retiendra pas votre secret, ni n'abritera vos désirs. Car ce qui est illimité en vous demeure dans le palais du ciel, dont la porte est la brume du matin, et dont les fenêtres sont les chants et les silences de la nuit.

Le prophète, Khalil Gibran.

La maison traditionnelle

Bâb		Porte
Bâb el-daâr		Porte extérieure de la maison
Bayt	pl. : Bouyout	Chambre
Bayt el diaf	lit. : pièce des invités	Pièce des invités
Bayt el kebir	lit. : grande pièce	Pièce Principale, réservé aux occasions
Bayt el mâh	lit. : pièce d'eau	Salle de bain
Bayt el ra'ha	lit. : pièce de la tranquillité	Toilettes
Bayt el makla	lit. : pièce du manger	Salle à manger
Bayt el naâs	lit. : pièce du sommeil	Chambre à coucher
Bayt el seghir	lit. : petite pièce	Pièce secondaire, séjour quotidien
Behou		Renforcement construit dans l'épaisseur du mur
Daâr		Maison, demeure, domaine
Daâr el-diaf		Maison des invités
Daâr el-harem	lit. : maison de l'interdit	Maison des femmes
Wust el-daâr	lit : centre de maison	Patio, cour, vestibule, atrium
M'rah		Espace central couvert
N'bah		Vestibule
Setwan		Corridor en chicane qui donne accès au patio



Les extérieurs

Ârsa		Jardin verger
Ferran	pl : Fraren	Four à pain
Jnan		Jardin, verger; c'est le même mot que Jenna : Paradis.
Stah		Terrasse
Agdal °		Jardin
Arsa		Verger
Haoud		Bassin, plan d'eau, partie d'un jardin potager
Nbeh		Déambulatoire
Menzeh		Lieu de repos donnant sur le jardin
Nouara		Fleur
Riyâd	sin. : Rouda	Jardins, maison avec jardin intérieur dans le patio
Sahrij		Bassin aménagé pour irriguer un jardin

La maison rurale et berbère

Khaïma		Tente
Noualas		Branchages recouvrant les khaïmat
Agadir °		Bâtiment berbère destiné à conserver les récoltes
Ageïda °		Partie réservée aux hommes dans la tente
Ahemmar °		Poutre faîtière d'une tente
Ameddis °		Partie réservée aux femmes dans la tente
Awens °		Partie réservée aux jeunes animaux
Azilab °		Passage entre deux tentes
Fondouq		Caravansérail
Haïti		Habillage intérieur d'une tente, panneaux mural
Hkma		Tente en poils d'animaux
Nouala		Hutte



La ville

Casbah	Quartier fortifié
Souk	Marché
Zenqa	Rue
Zqaq	Ruelle
Derb	Ruelle, impasse dans une médina
Douar	Village, groupement de tente ou de maisons
Hammam	Etuve, Bain public communément appelé ‘’bain maure”
Houma	Quartier dans une médina, appelé aussi Hayy
Maghreb	Littéralement ‘le couchant’, désigne le Maroc, qui en arabe se dit al-Maghrib
Médina	Cité traditionnelle arabe, généralement entourée d’un rempart
Mellah	Quartier juif dans une médina
Menzeh	Pavillon de plaisance implanté dans un jardin
Jamâ	Mosquée
Manara	Phare, minaret
Médersa	Etablissement musulman d’enseignement supérieur; composé d’une petite mosquée, d’une cour avec chambres, fontaines et quelquefois d’un minaret
Qaçr	Palais
Qaçr malaki	Palais royal
Tigemmi °	Maison berbère
Saba	Passage couvert enjambant un derb dans une médina
Souiqa	Diminutif féminin de souk, rue marchande dans une médina



Eléments et construction

Bejmât	Céramique découpée, sol
Berchala	Charpente apparente des plafonds, décorée de sculptures
Chemamech	Claustras cintrés et ajourés, en plâtre ciselé, au-dessus des portes pour la ventilation
Hit	Mur
Qanba	Porte ou fenêtre cintrée
Riwâq	Portique
Sâriya	Pilier, colonne
Sqef	Plafond
Tadelakt	Revêtement mural traditionnel
Zellige	Carreaux de mosaïque polychrome utilisés pour le revêtement des sols et des murs

Mobilier

Mida	Table basse ronde
Meterba	Matelas
Sdari	Banquette



Us et coutumes

Ada	Coutume, habitude
Adab	Politesse, bonne éducation; désigne aussi la littérature
Adab et çwab	Règles de politesse, savoir-vivre adoptant le comportement et le langage conformes aux règles établies.
Çwab	Au sens premier: avoir raison, être sur la bonne voie; il désigne le fait de bien appliquer les règles de convenance sociale
Qâ'ida	Règle
Tabï'a	Habitude, nature

Général

Haram	Sacré, tabou
Djinn	Esprit, démon
Fenn	Art
Din	Religion
Djellaba	Long vêtement à manches et à capuchon, costume traditionnel marocain
Jenna	Paradis
Jdid	Nouveau
Kebir	Grand
Kitâba	Ecriture
Maâlem	Maître en matière artisanale ou artistique.
Malik	Roi
Mouhendis	Architecte, maître d'œuvre
Oumma	Communauté, nation
Qalb	Gabarit
Qdim	Vieux, antique
Sidi	Monsieur





Un homme qui n'avait pas réglé son loyer depuis longtemps, se rendait au souk en rasant les murs, de peur de rencontrer son propriétaire.
Soudain, quelqu'un lui frappa l'épaule.
- La paix sur toi! Et que cette journée te soit favorable! s'écria celui qui l'avait interpellé.
En se retournant, l'homme reconnut son propriétaire.
- Justement, j'y songeais en me promenant, et je peux t'assurer que tu auras ton argent demain! répondait le locataire.
Puis, il courut s'enfermer chez lui, car lorsque l'on fait une rencontre fâcheuse dès le matin, la journée entière sera désastreuse.
Etonnée, son épouse lui demanda pourquoi il rentrait si tôt.
- Parce que je n'ai pas les moyens de payer le retard de notre location! expliqua-t-il.
Alors, la femme répliqua:
- Qu'il soit vert ou qu'il soit rouge, que m'importe, pourvu que j'aie un caftan neuf!
La fille qui rentrait du hammam interrogea sa mère sur leur conversation.
-Ton père m'a demandé la couleur que je préférais pour un caftan qu'il désire m'offrir, et je lui ai répondu que la couleur m'était égale pourvu que j'aie un caftan neuf!
A ces mots, la fille s'écria:
- Oh! Qu'il soit jeune ou vieux, que m'importe, pourvu qu'il me traite bien! Puis elle courut retrouver la domestique afin de lui raconter ce qui venait de se passer.
- Ma mère veut me marier et elle me demande si je préfère un jeune ou un vieil époux. J'ai répliqué que cela m'était égal, la seule condition étant qu'il me traite bien!
Alors la domestique se dirigea vers son feu en maugréant:
- Peu importe que ce soit du bœuf ou du mouton! Tout ce que je veux, que l'on me l'apporte vite, sinon le déjeuner ne sera pas prêt à temps!
Et voilà pour les discours des habitants de cette maison...

Dialogue de sourds, Contes marocains.

OUVRAGES

- *A travers le mur,* DEPAULE Jean-Charles & ARNAUD Jean-Luc, Paris, Ed. du Centre Georges Pompidou, 1985.

- *Casablanca : mythes et figures d'une aventure urbaine*, COHEN Jean-Louis & ELEB, Monique, Paris, Ed. Hazan, 2002.

- *Castelli di terra architetture tradizionali nelle valli del Marocco meridionale*, VALLI Dario, Côme, Nodo libri, 1992.

- *Habitat, état et société au Maghreb*, BADUEL Pierre Robert, Paris, Ed. Du CNRS, 2003.

- *Habitat social au Maghreb et au Sénégal*, LE TELLIER Julien & IRAKI Aziz, Paris, Ed. L'harmattan, 2009.

- *Habiter un monde - Architectures de l'Afrique de l'ouest*, BOURDIER Jean-Paul, 2005.

- *Intérieurs marocains*, LOVATT-SMITH Lisa, Cologne, Ed. Taschen, 1995.

- *Jardins du Maroc*, MENJILI-DE CORNY Irène, Paris, Pierre Zech éditeur, 1991.

- *L'architecture musulmane d'occident*, MARÇAIS Georges, Paris, Arts et Métiers Graphiques, 1954.

- *L'art de vivre à Marrakech*, ALVAREZ José, Paris, Ed. Flammarion, 2003.

- *L'art de vivre au Maroc*, SAHAROFF Philippe, Paris, Ed. Flammarion, 2002.

- *Le jardin et la maison arabe au Maroc*, tomes 1&2, GALLOTTI Jean, Paris, Editions Albert Lévy, 1926.

- *Le logement : un défi*, HAMIDOU Rachid, ENAP - OPU - EAVAL, 1989.

- *Le Maroc d'antan - le Maroc à travers la carte postale ancienne*, LAMARQUE Philippe, Paris, HC éditions, 2008.

- *Le Maroc des marocains,* SCALI Marion, Paris, Liana Levi / Seuil, 2002.

- *Le Maroc et l'artisanat traditionnel islamique dans l'architecture*, Tome I & Tome II, PACCARD André, Saint-Jorioz, Editions Atelier 74, 1980.

- *Les mille et une villes de Casablanca*, COHEN Jean-Louis & ELEB, Monique, Paris, ACR édition Internationale, 2003.

- *Maroc chic*, KUIJPER Françoise, Paris, Les éditions du Pacifique, 2005.

- *Morocco Style - exteriors interiors details*, REITER Christiane, Köln, Taschen GmbH, 2004.

- *North African villages Morocco, Algeria, Tunisia,* CARVER Norman, Kalamazoo-Michigan, Ed. Documan Press, 1989.

- *Sahara,* ACATO Sylvio, Zurich, Editions Silva, 1969.

- *Under the sun - Desert style and Architecture*, MOORE Suzi, Boston, Bulfinch, 1995.

- *Villas and courtyard houses of Morocco*, Corinne VERNER, photography by Cécile Tréal and Jean-Michel Ruiz, London, Thames & Hudson, 2005.

- *Vivre au Maroc*, STOELTIE Barbara & René, Cologne, Taschen GmbH, 2003.

OUVRAGES COLLECTIFS

- *Arts et Civilisations de l'Islam,* sous la direction de HATTSTEIN Markus et DELIUS Peter, Cologne, Könemann, 2000.

- *Maghreb, architecture et urbanisme patrimoine, tradition et modernité*, sous la direction de Karim Mechta, Paris, Ed. Publishud, 1991.

- *L'habitat urbain contemporain dans les cultures islamiques*, sous la direction de François Vigier, Mona Serageldin & Samir Abdulac, Cambridge, Massachusetts, 1987.

- *Le Maroc de A à Z,* sous la direction de Bruno Teissier, Bruxelles, André Versaille éditeur, 2010.

- *The arab house*, by Hyland & Al-Shashi, University of Newcastle upon tyne - Centre for architectural research, Colloquium, March 1984.

RAPPORTS DE RECHERCHES

- *De la limitation de l'espace et composition autour du vide : variations sur cours intérieures*, Les cahiers de l'architecture vernaculaire, Marie-Pierre Zufferey, sous la dir. de Frédéric Aubry et Plemenka Supic, EPFL - DA - cahier n°4, 1993.

- *Espace centré : figures de l'architecture domestique dans l'orient méditerranéen*, Les cahiers de la recherche architecturale, Ed. Parenthèses, n°20/21, 1987.

- *Lehmbauweise in Marokko*, ETH-Architekturabteilung - Bericht der Seminarwoche Mai 1986.

- *Modèles d'habitat et contre-type domestiques au Maroc*, par Daniel Pinson, Centre d'études et de recherches URBAMA, Université de Tours & Laboratoire associé au C.N.R.S. - Fascicule de recherche n°23, 1992.

- *Reise nach Marokko Casablanca, Marrakech und Vallée du Drâa,* Seminarreise, Prof. Wolfgang Schett, ETH-Departement Architecture, Sommersemester 2003.

- *Habitat au Maghreb*, Bulletin d'informations architecturales, Supplément au n° 86, Institut français d'architecture, 1984.

- *La ville et le logement,* colloque international, Marrakech, AIMF, Association Internationale des Maires et Responsables des Capitales et Métropoles Partiellement ou Entièrement Francophones, mars 1997.

PERIODIQUES

- L'architecture d'aujourd'hui, *Afrique du nord,* Revue internationale d'architecture contemporaine, n°60, 26ème année, Juin 1955.

- L'architecture d'aujourd'hui, *Maroc*, Revue internationale d'architecture contemporaine, n°35, 21ème année, Mai 1951.

- Tracés, *Mitoyenneté*, Bulletin technique de la suisse romande, n°1, 137ème année, Janvier 2011.

THESE ET MEMOIRES D'ETUDES

- *Amélioration de l'habitat dans une région rurale au Maroc*, Bernauer Stéphane, avec Veuve Léopold - Iselin François - Ramony Nabil, EPFL-SAR, 1994.

- *Der Wiederaufbau Agadirs nach dem Erdbeben von 1960 : das «Habitat Musulman» im marokkanischen Nachkriegsmodernismus,* Sandrine Haeberli, Departement Architektur, ETH Zürich, 2004.

- *Le problème de l'habitat collectif en rapport aux nouvelles implantations industrielles en Algérie: Etude et proposition pour le cas de la région de Tiaret*, Nouari, Bellahrech, avec Galantay Ervin-Yvan - Vittone René - Abdelli, EPFL-SAR, 1979.

- *L'habitat rural au Maroc,* Rapport de stage, Charlotte Jacquot et Mélanie Georgevitch, avec D. Balland, JP. Peulvast et R. Ragala, UFR de Géographie, Université Paris - Sorbonne, 2006.

- *Un village socialiste agricole en Algérie (Igli/Bechar)*, Jean Pierre Courtillod et Michel Tanner avec Veuve Léopold - Gosse, EPFL-SAR, 1976.

EXPOSITIONS

- *Des Architectures de terre ou l'avenir d'une tradition millénaire*, Centre Georges Pompidou, présenté en 1982, Catalogue par Jean Dethier, Paris, 1982.

- *Maroc - Magie des lieux, l'art de la ville et de la maison*, Institut du Monde Arabe, présenté en 1999, Catalogue par Hamid Triki, Paris, 1999.

FILMS

- *Casanegra*, Nour Eddine Lakhmari, Bodega Films, 2008.

- *Maroc, le Royaume des lumières*, Pierre Brouwers, Media 9, 2001.

- *Maroc, carnets d'ailleurs,* Tanger, Serge Moati, MK2 TV, 1999 ; Marrakech, Evelyne Ragot, Les Films d'ici, 2000 ; le sud marocain, Soizic & Willy Kaltex, Mandala Productions, 2000; Coulumbia Tristar.

- *Marock*, Laïla Marrakchi, Stéphanie Carreras et Adeline Lecallier, 2005.

ROMANS

- *Cérémonie*, CHAMI-KETTANI Yasmine, Evreux, Actes Sud, 1999.

- *Contes marocains,* BERGER Henri & RYSAVA Helena, Gründ, 2008.

- *Jour de silence à Tanger*, BEN JELLOUN Tahar, Paris, Editions du Seuil, 1990.

- *La maison du Calife,* SHAH Tahir, Paris, Edition de Fallois, 2006.

- *Rêves de femmes - une enfance au harem*, MERNISSI Fatima, Paris, Albin Michel, 1994.

- *L'exil dans la vapeur*, BENHAYOUNE Habiba, Paris, harmattan, 2011.

- *La fille qui marchait dans le désert,* KHOURY-GHATA Vénus, Paris, Mercure De France, 2010.

CREDITS PHOTOGRAPHIQUES

Photos personnelles

- Page de couverture; fig.2; fig.3; fig.4; fig.5; fig.6; fig.11; fig.17; fig.46; fig.47; fig.48; fig.50; fig.51; fig.56; fig.57; fig.65; fig.70; fig.83; fig.91; fig.93; fig.94; fig.96; fig.99; fig.100; fig.107'; fig.109; fig.110; fig.112; fig.113; fig.114; fig.116; fig.119; fig.120; fig.121; fig.122; fig.123; fig.124; fig.125; fig.126 et fig.128.

Villas and courtyard houses of Morocco, Corinne VERNER, photography by Cécile Tréal and Jean-Michel Ruiz, London, Thames & Hudson, 2005.

- fig.1; fig.9; fig.10; fig.12; fig.13; fig.14; fig.15; fig.18; fig.23; fig.24; fig.25; fig.30; fig.55; fig.97; fig.102; fig.104 et fig.111.

Modèles d'habitat et contre-type domestiques au Maroc, par Daniel Pinson, Centre d'études et de recherches URBAMA, Université de Tours & Laboratoire associé au C.N.R.S. - Fascicule de recherche n°23, 1992.

- fig.7; fig.45; fig.85; fig.86; fig.87; fig.88; fig.89; fig.90; toutes les planches des pages 198 à 211; fig.95; fig.98 et fig.103.

L'architecture d'aujourd'hui, Afrique du nord, Revue internationale d'architecture contemporaine, n°60, 26ème année, Juin 1955.

- fig.26; fig.27; fig.28; fig.35; fig.36; fig.41; fig.42 et fig.79.

Meda-corpus.net

- fig.34; fig.37; fig.38 et fig.43.

Habitat au Maghreb, Bulletin d'informations architecturales, Supplément au n° 86, Institut français d'architecture, 1984.

- fig.49; fig.58; fig.59; fig.60; fig.61et toutes les planches des pages 122 à 137.

Le Maroc et l'artisanat traditionnel islamique dans l'architecture, Tome I & Tome II, PACCARD André, Saint-Jorioz, Éditions Atelier 74, 1980.

- fig.52; fig.53 et fig.54.

Ministère Délégué Chargé de l'Habitat et de l'Urbanisme, au Maroc.

- fig.66 et fig.69.

Casablanca : mythes et figures d'une aventure urbaine, COHEN Jean-Louis & ELEB, Monique, Paris, Ed. Hazan, 2002.

- fig.73; fig.74; fig.75; fig.76; fig.77; fig.78; fig.80; fig.81et fig.82.

Google images

- fig.8; fig.16; fig.19; fig.20; fig.21; fig.22; fig.29; fig.31; fig.32; fig.33; fig.39; fig.40; fig.44; fig.62; fig.63; fig.64; fig.67; fig.68; fig.71; fig.72; fig.84; fig.101; fig.105; fig.106; fig.107; fig.108; fig.112'; fig.117; fig.118 et fig.127.





La première chose que l'on doive posséder, c'est une maison et c'est aussi la dernière chose que l'on doive vendre, car elle est le tombeau d'ici-bas.

Proverbe marocain

Fatema, ma mère.
Maxime, mon ami.
Mila, mon amie.
Kenzah, ma sœur.
Et mon chat.

Saïd, le bienheureux.
Mustapha, le mélomane.
Younes, l’architecte.

Anissa et Sophia.
Ma dame-oiselle Charlotte.

Sdimo, Marianne, πm et Berthe.
L’équipe de la bibliothèque de l’IMA.
Catherine de la bibliothèque d’architecture.
Toutes les maisons marocaines qui m’ont offert un thé à la menthe.

L’équipe de diplôme :
Luca Ortelli, directeur pédagogique.
Bruno Marchand, professeur.
Marielle Savoyat, maître EPFL.
Philippe Gueissaz, Expert.
Lydia Roduit, coordinatrice des diplômes.

